


POUILLET



LA PUCELLE D'ORLÉANS, POËME.

PREMIERE PARTIE.



LA PUCELLE D'ORLÉANS,

POËME EN VINGT-UN CHANTS,

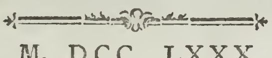
Avec des Notes,

Auquel on a joint plusieurs Pièces qui y ont rapport.

PREMIERE PARTIE.



A LONDRES.



M. DCC. LXXX.



PRÉFACE

DE

DOM APULEIUS RISORIUS,

BÉNÉDICTIN.

REMERCIONS la bonne ame par laquelle une Pucelle nous eſt venue. Ce poëme héroïque & moral fut compoſé vers l'an 1730, comme les doctes le ſavent, & comme il appert par pluſieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une lettre de 1740, imprimée dans le recueil des opuſcules d'un grand prince, ſous le nom du *Philoſophe de Sans-ſouci*, qu'une princeſſe d'Allemagne, à laquelle on avait prêté le manuſcrit, ſeulement pour le lire, fut ſi édifiée de la circonſpection qui règne dans un ſujet ſi ſcabreux, qu'elle paſſa un jour & une nuit

à le faire copier, & à tranfcrire ellemême tous les endroits les plus moraux. C'eft cette même copie qui nous eft enfin parvenue. On a fouvent imprimé des lambeaux de notre Pucelle, & les vrais amateurs de la faine littérature ont été bien fcandalifés de la voir fi horriblement défigurée. Des éditeurs l'ont donnée en quinze chants, d'autres en feize, d'autres en dix-huit, d'autres en vingtquatre, tantôt en coupant un chant en deux, tantôt en rempliffant des lacunes par des vers que le cocher de Vertamont fortant du cabaret pour aller en bonne fortune aurait défavoués. (*a*)

(*a*) Dans les dernières éditions que des barbares ont faites de ce poëme, le lecteur eft indigné de voir une multitude de vers tels que ceux-ci.

Chandos fuant & foufflant comme un bœuf,
Au diable foit, dit-il, la fotte éguille.
Bientôt le diable emporte l'étui neuf.
Il veut encor fecouer fa guenille,
Chacun avait fon trot & fon allure.

Voici donc *Jeanne* dans toute ſa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'auteur à qui on attribue ce poëme épique. Il ſuffit que les lecteurs puiſſent tirer quelque inſtruction de la morale cachée ſous les allégories du poëme. Qu'importe de connaître l'auteur ? il y a beaucoup d'ouvrages que les doctes & les ſages liſent avec délices, ſans ſavoir qui les a faits, comme le *Pervigilium veneris*, la ſatyre ſous le nom de *Pétrone*, & tant d'autres.

On y dit de *St. Louis*,

Qu'il eût mieux fait, certes le pauvre ſire,
De ſe gaudir avec ſa Margoton,
Onc ne tâta de biſque d'ortolans, *&c.*

On y trouve *Calvin* du tems de *Charles VII*, tout eſt défiguré, tout eſt gâté par des abſurdités ſans nombre ; c'eſt un capucin défroqué, lequel a pris le nom de *Maubert*, qui eſt l'auteur de cette infamie faite uniquement pour la canaille.

Ce qui nous conſole beaucoup, c'eſt qu'on trouvera dans notre Pucelle bien moins de choſes hardies & libres, que dans tous les grands-hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût.

Verum enim vero, à commencer par le *Pulci*, nous ſerions bien fâchés que notre diſcret auteur eût approché des petites libertés que prend ce docteur Florentin dans ſon *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui était un grave chanoine, compoſa ſon poëme au milieu du quinzième ſiècle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mère de *Laurent de Medicis* le magnifique; & il eſt rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette dame. C'eſt le ſecond poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes diſputes parmi les ſavans, pour ſavoir ſi c'eſt un ouvrage ſérieux ou plaiſant.

Ceux qui l'ont cru férieux fe fondent fur l'exorde de chaque chant, qui commence par des verfets de l'écriture. Voici par exemple l'exorde du premier chant.

In principio era il verbo appreſſo a Dio;
Ed era iddio il verbo, e el' verbo lui.
Queſto era il principio al parer mio, &c.

Si le premier chant commence par l'évangile, le dernier finit par le *Salve Regina*, & cela peut juſtifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'auteur avait écrit très-férieufement, puifque dans ces tems-là les piéces de théatre qu'on jouait en Italie étaient tirées de la paffion, & des actes des faints.

Ceux qui ont regardé le *Morgante* comme un ouvrage badin, n'ont confidéré que quelques hardieffes trop fortes, auxquelles il s'abandonne.

Morgante demande à *Margutte* s'il eſt chrétien ou mahométan.

E ſe egli crede in Criſto o in Maometto
Riſpoſe allor Margutte, per dir tel' toſto
Io non credo piu al Nero che al Azurro
Ma nel cappone o leſſo o voglia arroſto
. . . .
Ma ſopra tutto nel buon vino ho fede
. . . .
Or queſto ſon' tre virtu cardinale,
La gola, il dado, el culto come io t'ho detto;

Vous remarquerez, s'il vous plaît, que le *Creſcembeni* qui ne fait nulle difficulté de ranger le *Pulci* parmi les vrais poëtes épiques, dit, pour l'excuſer, qu'il était l'écrivain de ſon tems le plus modeſte & le plus meſuré; *il piu modeſto e moderato ſcrittore.* Le fait eſt qu'il fut le précurſeur du *Boyardo*, & de l'*Arioſte.* C'eſt par lui que les *Rolands*, les

Renauds, les *Oliviers*, les *Dudons* furent célèbres en Italie, & il eſt preſque égal à l'*Arioſte* pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *col' licenza dè ſuperiori.* Ce n'eſt pas moi aſſurément qui l'ai faite ; & ſi notre Pucelle parlait auſſi impudemment que ce *Margutte*, fils d'un prêtre Turc, & d'une religieuſe Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne* les mêmes témérités que dans l'*Arioſte* ; on n'y verra point un *St. Jean* qui habite dans la lune, & qui dit :

Gli ſcrittori amo ; e fo il debito mio
Che al voſtro mondo fu ſcrittore anche io ;
E ben convenne al mio lodato Criſto
Rendermi guiderdon d'un ſi gran ſorte, &c.

Cela eſt gaillard ; & *St. Jean* prend là une licence qu'aucun ſaint de la Pucelle ne prendra jamais. Il ſemble que Jéſus ne doive ſa divinité qu'au premier chapitre de *St. Jean*, & que cet évangéliſte l'ait flatté. Ce diſcours ſent un peu ſon ſocinien. Notre auteur diſcret n'a garde de tomber dans un tel excès.

C'eſt encor pour nous un grand ſujet d'édification, que notre modeſte auteur n'ait imité aucun de nos anciens romans, dont le ſavant *Huet*, évêque d'Avranche, & le compilateur l'abbé *Langlet* ont fait l'hiſtoire. Qu'on ſe donne ſeulement le plaiſir de lire *Lancelot du Lac*, au chapitre ci-intitulé : *Comment* Lancelot *coucha avec la Royne, & comment le ſire de* Lagant *la reprint.* On verra quelle eſt la pudeur de notre auteur, en comparaiſon de nos auteurs antiques.

Mais *quid dicam*, de l'hiſtoire merveilleuſe de *Gargantua*, dédiée au cardinal de *Tournon ?* On ſait que le chapitre des *Torches-Cu* eſt un des plus modeſtes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes ; nous dirons ſeulement que tous les vieux contes imaginés en Italie, & mis en vers par *La Fontaine*, ſont encor moins moraux que notre Pucelle. Au reſte, nous ſouhaitons à tous nos graves cenſeurs les ſentimens délicats du beau *Monroſe ;* à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendreſſe de *Dorothée* ; à nos guerriers les bras de la robuſte *Jeanne*, à tous les Jéſuites le caractere du bon confeſſeur *Bonifoux*, à tous ceux qui tiennent une bonne maiſon, les attentions, & le ſavoir faire de *Bonneau.*

Nous croyons d'ailleurs ce petit livre, un remède excellent contre les vapeurs, qui affligent en ce tems-ci plusieurs dames & plusieurs abbés; & quand nous n'aurions rendu que ce service au public, nous croirions n'avoir pas perdu notre tems.



CHANT I.



LA PUCELLE.

CHANT PREMIER.

Amours honnêtes de Charles VII & d'Agnès Sorel. Siége d'Orléans par les Anglais. Apparition de St. Denis, &c. &c. &c.

Je ne ſuis né pour célébrer les ſaints : (*a*)
Ma voix eſt faible, & même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.

Elle affermit de ſes pucelles mains
Des fleurs de lys la tige gallicane,
Sauva ſon roi de la rage anglicane,
Et le fit oindre au maître-autel de Rheims.
Jeanne montra ſous féminin viſage,
Sous le corſet & ſous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le ſoir pour mon uſage
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion:
Vous le verrez, ſi liſez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ſes exploits nouveaux;
Et le plus grand de ſes rares travaux
Fut de garder un an ſon pucelage.

O chapelain, (*b*) toi dont le violon
De diſcordante & gothique mémoire,
Sous un archet maudit par Apollon,
D'un ton ſi dur a raclé ſon hiſtoire:
Vieux chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prêter ton génie.
Je n'en veux point; c'eſt pour la Motte-
Houdart, (*c*)
Quand l'Iliade eſt par lui traveſtie.

Le bon roi Charles, au printems de ſes jours,
Au tems de pâque, en la cité de Tours,
A certain bal (ce prince aimait la danſe)
Avait trouvé pour le bien de la France,

Une beauté nommée Agnès Sorel. (*d*)
Jamais l'amour ne forma rien de tel.
Imaginez de Flore la jeuneſſe :
La taille & l'air de la nymphe des bois,
Et de Vénus la grace enchantereſſe,
Et de l'amour le ſéduiſant minois,
L'art d'Arachné, le doux chant des ſirènes;
Elle avait tout, elle aurait dans ſes chaînes
Mis les héros, les ſages & les rois.
La voir, l'aimer, ſentir l'ardeur brûlante
Des doux deſirs en leur chaleur naiſſante,
Lorgner Agnès, ſoupirer & trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Preſſer ſes mains d'une main careſſante,
Laiſſer briller ſa flamme impatiente,
Montrer ſon trouble, en cauſer à ſon tour,
Lui plaire enfin, fut l'affaire d'un jour.
Princes & rois vont très-vîte en amour.
Agnès voulut, ſavante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du myſtère,
Voiles de gaze, & que les courtiſans
Percent toujours de leurs yeux malfaiſans.

Pour colorer comme on put cette affaire,
Le roi fit choix du conſeiller Bonneau, (*e*)
Confident ſûr, & très-bon tourangeau :
Il eut l'emploi qui certes n'eſt pas mince,
Et qu'à la cour où tout ſe peint en beau,
Nous appellons être l'ami du prince,

Et qu'à la ville, & sur-tout en province,
Les gens grossiers ont nommé maquereau.
Monsieur Bonneau sur le bord de la Loire,
Etait seigneur d'un fort joli château.
Agnès un soir s'y rendit en bateau;
Et le roi Charles y vint à la nuit noire.
On y soupa, Bonneau servit à boire.
Tout fut sans faste, & non pas sans apprêts.
Festins des dieux, vous n'êtes rien auprès.
Nos deux amans pleins de trouble & de joie,
Ivres d'amour, à leurs desirs en proie,
Se renvoyaient des regards enchanteurs,
De leurs plaisirs brûlans avant-coureurs.
Les doux propos, libres sans indécence,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le prince en feu des yeux la dévorait;
Contes d'amour d'un air tendre il faisait,
Et du genou le genou lui serrait.

Le souper fait on eut une musique,
Italienne en genre cromatique; (*f*)
On y mêla trois différentes voix
Aux violons, aux flûtes, aux haut-bois.
Elles chantaient l'allégorique histoire
De ces héros qu'amour avait domptés,
Et qui pour plaire à de tendres beautés
Avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit cette musique était:
Près de la chambre où le bon roi soupait.

La belle Agnès difcrete & retenue,
Entendait tout, & d'aucuns n'était vue.

Déja la lune eft au haut de fon cours;
Voilà minuit; c'eft l'heure des amours.
Dans une alcove artiftement dorée,
Point trop obfcure & point trop éclairée,
Entre deux draps que la Frife a tiffus,
D'Agnès Sorel les charmes font reçus.
Près de l'alcove une porte eft ouverte,
Que dame Alix fuivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.
O vous, amans, vous qui favez aimer,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont pétillait notre bon roi de France!
Sur fes cheveux en treffe retenus
Parfums exquis font déja répandus.
Il vient, il entre au lit de fa maîtreffe;
Moment divin, de joie & de tendreffe;
Le cœur leur bat; l'amour & la pudeur
Au front d'Agnès font monter la rougeur.
La pudeur paffe & l'amour feul demeure.
Son tendre amant l'embraffe tout-à-l'heure.
Ses yeux ardens, éblouis, enchantés,
Avidement parcourent fes beautés;
Qui n'en ferait en effet idolâtre?

Sous un cou blanc qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux tetons féparés, fait au tour,
Allans, venans, arrondis par l'amour;

Leur boutonnet a la couleur des roſes.
Teton charmant qui jamais ne repoſes,
Vous invitiez les mains à vous preſſer,
L'œil à vous voir la bouche à vous baiſer.
Pour mes lecteurs tout plein de complaiſance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaubis
De ce beau corps les contours arrondis;
Mais la vertu qu'on nomme bienſéance,
Vient arrêter mes pinceaux trop hardis.
Tout eſt beauté, tout eſt charmant dans elle.
La volupté dont Agnès a ſa part,
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime; amour eſt un grand fard;
Et le plaiſir embellit toute belle.

Trois mois entiers nos deux jeunes amans
Furent livrés à ces raviſſemens.
Du lit d'amour ils vont droit à la table.
Un déjeûné, reſtaurant délectable,
Rend à leurs ſens leur première vigueur;
Puis pour la chaſſe épris de même ardeur,
Ils vont tous deux ſur des chevaux d'Eſpagne,
Suivre cent chiens japans dans la campagne.
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes, parfums, odeurs de l'Arabie,
Qui font la peau douce, fraîche & polie,
Sont prodigués ſur eux à pleines mains.

Le dîner vient; la délicate chère!
L'oiſeau du Phaſe, & le coq de bruyère,
De

De vingt ragoûts l'apprêt délicieux,
Charment le nez, le palais & les yeux.
Du vin d'Aï la mouſſe pétillante,
Et du Tokai la liqueur jauniſſante,
En chatouillant les fibres des cerveaux,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots,
Auſſi brillans que la liqueur légère
Qui monte & ſaute & mouſſe au bord du verre:
L'ami Bonneau d'un gros rire applaudit
A ſon bon roi qui montre de l'eſprit.
Le dîner fait, on digère, on raiſonne,
On compte, on rit, on médit du prochain,
On fait brailler des vers à maître Alain,
On fait venir des docteurs de Sorbonne,
Des perroquets, un ſinge, un arlequin.
Le ſoleil baiſſe; une troupe choiſie
Avec le roi court à la comédie;
Et ſur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enivre encor d'amour.

Plongés tous deux dans le ſein des délices
Ils paraiſſaient en goûter les prémices.
Toujours heureux, & toujours plus ardens,
Point de ſoupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs ailes.
Charles ſouvent diſait entre ſes bras,
En lui donnant des baiſers tout de flamme,
Ma chère Agnès, idole de mon ame,

Le monde entier ne vaut point vos appas.
Vaincre & régner n'eſt rien qu'une folie.
Mon parlement (*g*) me bannit aujourd'hui ;
Au fier Anglais la France eſt aſſervie.
Ah qu'il ſoit roi, mais qu'il me porte envie:
J'ai votre cœur, je ſuis plus roi que lui.
Un tel diſcours n'eſt pas trop héroïque ;
Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maîtreſſe honnête, & que l'amour le pique,
Peut s'oublier, & ne ſait ce qu'il dit.

Comme il menait cette joyeuſe vie,
Tel qu'un abbé dans ſa graſſe abbaye,
Le prince Anglais (*h*) toujours plein de furie,
Toujours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête, & la dague au côté,
Lance en arrêt, la viſière hauſſée,
Foulait aux pieds la France terraſſée:
Il marche, il vole, il renverſe en ſon cours
Les murs épais, les menaçantes tours,
Répand le ſang, prend l'argent, taxe, pille,
Livre aux ſoldats & la mère & la fille,
Fait violer des couvens de nonins,
Boit le muſcat des pères bernardins,
Frappe en écus l'or qui couvre les ſaints ;
Et ſans reſpect pour *Jeſus* ni *Marie*,
De mainte égliſe il fait mainte écurie :
Ainſi qu'on voit dans une bergerie
Des loups ſanglans de carnage altérés,
Et ſous leurs dents les troupeaux déchirés,

Tandis qu'au loin couché dans la prairie
Colin s'endort ſur le ſein d'Egérie,
Et que ſon chien près d'eux eſt occupé
A ſe ſaiſir des reſtes du ſoupé.

Or, du plus haut du brillant Apogée,
Séjour des ſaints, & fort loin de nos yeux,
Le bon Denis (*i*) prêcheur de nos aïeux,
Vit les malheurs de la France affligée,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée,
Paris aux fers, & le roi très-chrétien
Baiſant Agnès, & ne ſongeant à rien.
Ce bon Denis eſt patron de la France,
Ainſi que Mars fut le ſaint des Romains
Ou bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence,
Un ſaint vaut mieux que tous les dieux payens.

Ah, par mon chef, dit-il, il n'eſt pas juſte
De voir ainſi tomber l'empire auguſte,
Où de la foi j'ai planté l'étendard;
Trône des lys, tu cours trop de haſard,
Sang des Valois, je reſſens tes misères.
Ne ſouffrons pas que les ſuperbes frères
De Henri cinq (*k*), ſans droit & ſans raiſon,
Chaſſent ainſi le fils de la maiſon.
J'ai, quoique ſaint, & Dieu me le pardonne,
Averſion pour la race Bretonne:
Car ſi j'en crois le livre des deſtins,
Un our ces gens raiſonneurs & mutins,

Se gaufferont des faintes décrétales,
Déchireront les romaines annales,
Et tous les ans le pape brûleront.
Vengeons de loin ce facrilège affront,
Mes chers Français feront tous catholiques;
Ces fiers Anglais feront tous hérétiques:
Frappons, chaffons ces dogues Britanniques,
Puniffons les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.

Des Gallicans ainfi parlait l'apôtre,
De maudiffons lardant fa patenôtre:
Et cependant que tout feul il parlait,
Dans Orléans un confeil fe tenait.
Par les Anglais cette ville bloquée
Au roi de France allait être extorquée.
Quelques feigneurs & quelques confeillers,
Les uns pédans & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur misère,
Pour leur refrain difaient: Que faut-il faire?
Poton, la Hire, & ce brave Dunois, (*l*)
S'écriaient tous en fe mordant les doigts;
Allons, amis, mourons pour la patrie,
Mais aux Anglais vendons cher notre vie.
Le Richemont criait tout haut: Par Dieu,
Dans Orléans il faut mettre le feu;
Et que l'Anglais qui penfe ici nous prendre,
N'ait rien de nous que fumée & que cendre.

Pour la Trimouille, il disait : C'est en vain
Que mes parens me firent Poitevin ;
J'ai dans Milan laissé ma Dorothée ;
Pour Orléans, hélas ! je l'ai quittée ;
Je combattrai, mais je n'ai plus d'espoir :
Faut-il mourir, ô ciel ! sans la revoir ?
Le président Louvet (*m*) grand personnage,
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour sage,
Dit : Je voudrais que préalablement
Nous fissions rendre arrêt du parlement
Contre l'Anglais, & qu'en ce cas énorme
Sur toute chose on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc : mais hélas !
Il ignorait son triste & piteux cas :
S'il le savait, sa gravité prudente
Procéderait contre sa présidente.
Le grand Talbot, le chef des assiégeans,
Brûle pour elle & règne sur ses sens :
Louvet l'ignore, & sa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conseil de sages, de héros,
On entendait les plus nobles propos,
Le bien public, la vertu les inspire ;
Sur-tout l'adroit & l'éloquent la Hire
Parla long-tems, & pourtant parla bien ;
Ils disaient d'or, & ne concluaient rien.

Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne sais quoi dans les airs apparaître.
Un beau fantôme au visage vermeil

Sur un rayon détaché du ſoleil,
Des cieux ouverts fend la voûte profonde.
Odeur de ſaint ſe ſentait à la ronde.
Le bon Denis deſſus ſon chef avait
A deux pendants une mître pointue
D'or & d'argent, ſur le ſommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flottait,
Son front brillait d'une ſainte auréole,
Son cou penché laiſſait voir ſon étole,
Sa main portait ce bâton paſtoral
Qui fut jadis *lituus augural.* (*n*)
A cet objet qu'on diſcernait fort mal,
Voilà d'abord monſieur de la Trimouille,
Paillard dévot, qui prie & s'agenouille.
Le Richemont qui porte un cœur de fer,
Blaſphémateur, jureur impitoyable,
Hauſſant la voix dit que c'était le diable
Qui leur venait du fin fond de l'enfer;
Que ce ſerait choſe très-agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'en courut au plus vîte
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite.
Poton, la Hire & Dunois ébahis
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis,
Tous les valets ſont couchés ſur le ventre,
L'objet approche, & le ſaint fantôme entre
Tout doucement porté ſur ſon rayon,
Puis donne à tous ſa bénédiction.
Soudain chacun ſe ſigne & ſe proſterne.

Il les relève avec une air paterne ;
Puis il leur dit : « Ne faut vous effrayer,
» Je suis Denis *(o)*, & saint de mon métier ;
» J'aime la Gaule, & l'ai catéchisée,
» Et ma bonne ame est très-scandalisée
» De voir Charlot mon filleul tant aimé,
» Dont le pays en cendre est consumé ;
» Et qui s'amuse au lieu de le défendre,
» A deux tetons qu'il ne cesse de prendre.
» J'ai résolu d'assister aujourd'hui
» Les bons Français qui combattent pour lui.
» Je veux finir leur peine & leur misère.
» Tout mal, dit-on, guérit par son contraire.
» Or si Charlot veut pour une catin
» Perdre la France & l'honneur avec elle,
» J'ai résolu, pour changer son destin,
» De me servir des mains d'une Pucelle.
» Vous, si d'enhaut vous desirez les biens,
» Si vos cœurs sont & Français & Chrétiens,
» Si vous aimez le roi, l'état, l'église,
» Assistez-moi dans ma sainte entreprise ;
» Montrez le nid où nous devons chercher
» Ce vrai Phénix que je veux dénicher.

Ainsi parla le vénérable sire.
Quand il eut fait, chacun se prit à rire.
Le Richemont né plaisant & moqueur,
Lui dit : Ma foi, mon cher prédicateur,
Monsieur le saint, ce n'était pas la peine
D'abandonner le céleste domaine

Pour demander à ce peuple méchant
Ce beau joyau que vous eſtimez tant.
Quand il s'agit de ſauver une ville,
Un pucelage eſt une arme inutile.
Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays ?
Vous en avez tant dans le Paradis !
Rome & Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les ſaints il n'eſt là-haut de vierges.
Chez les Français, hélas ! il n'en eſt plus.
Tous nos moûtiers ſont à ſec là-deſſus.
Nos francs-archers, nos officiers, nos princes
Ont dès long-tems dégarni les provinces.
Ils ont tous fait, en dépit de vos ſaints,
Plus de bâtards encor que d'orphelins.
Monſieur Denis, pour finir nos querelles,
Cherchez ailleurs, s'il vous plaît, des pucelles.

Le ſaint rougit de ce diſcours brutal ;
Puis auſſi-tôt il remonte à cheval
Sur ſon rayon ſans dire une parole,
Pique des deux, & par les airs s'envole,
Pour déterrer, s'il peut, ce beau bijou,
Qu'on tient ſi rare & dont il ſemble fou.
Laiſſons-le aller ; & tandis qu'il ſe perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour ;
Ami lecteur, puiſſiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.

⚜

NOTES.



NOTES.

(*a*) PLUSIEURS éditions portent,

Vous m'ordonnez de célébrer des saints.

Cette leçon eſt correcte; mais nous avons adopté l'autre, comme plus récréative. De plus elle montre la grande modeſtie de l'auteur. Il avoue qu'il n'eſt pas digne de chanter une Pucelle. Il donne en cela un démenti aux éditeurs, qui dans une de leurs éditions lui ont attribué une ode à Sainte Geneviève, dont aſſurément il n'eſt pas l'auteur.

(*b*) Tous les doctes ſavent qu'il y eut, du tems du cardinal de Richelieu, un Chapelain auteur d'un fameux poeme de la Pucelle, dans lequel, (à ce que dit Boileau,) *il fit de méchans vers douze fois douze cents.* Boileau ne ſavait pas que ce grand-homme en fit douze fois vingt-quatre cents, mais que par diſcrétion il n'en fit imprimer que la moitié. La maiſon de Longueville, qui deſcendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illuſtre Chapelain une penſion de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer ſon argent.

(*c*) La Motte-Houdart, auteur d'une traduction en vers de l'Iliade, traduction très-abrégée, & cependant très-mal reçue. Fontenelle, dans l'éloge académique de la Motte, dit que c'eſt la faute de l'original.

(d) Agnès Sorel, dame de Fromentau, près de Tours. Le roi Charles VII lui donna le château de Beauté sur Marne, & on l'appella dame de Beauté. Elle eut deux enfans du roi son amant, quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, suivant les historiographes de Charles VII gens qui disent toujours la vérité du vivant des rois.

(e) Personnage feint. Quelques curieux prétendent que le discret auteur avait en vue certain gros valet de chambre d'un certain prince. Mais nous ne sommes pas de cet avis, & notte remarque subsiste, comme dit Dacier.

(f) Le chromatique procède par plusieurs semi-tons consécutifs, ce qui produit une musique efféminée très-convenable à l'amour.

(g) Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois à son de trompe le roi alors dauphin, à la table de marbre, sur les conclusions de l'avocat du roi Marigni. *Voyez* les recherches de Pâquier.

(h) Ce prince Anglais est le duc de Bedfort, frère puiné de Henri V, roi d'Angleterre, couronné roi de France à Paris.

(i) Ce bon Denis n'est point Denis le prétendu aréopagite, mais un évêque de Paris. L'abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet évêque, ayant été décapité, porta sa tête entre ses bras de Paris jusqu'à l'abbaye qui porte son nom. On érigea

enſuite des croix dans tous les endroits où ce ſaint s'était arrêté en chemin. Le cardinal de Polignac contant cette hiſtoire à madame la marquiſe du ***, & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter ſa tête que juſqu'à la première ſtation : cette dame lui répondit : *Je le crois bien ; il n'y a, dans de telles affaires que le premier pas qui coûte.*

(*k*) Henri V, roi d'Angleterre, le plus grand-homme de ſon tems, beau frère de Charles VII, dont il avait épouſé la ſœur, était mort à Valenciennes, après avoir été reconnu roi de France à Paris : ſon frère, le duc de Bedfort, gouvernait la meilleure partie de la France au nom de ſon neveu Henri VI, reconnu auſſi pour roi de France à Paris par le Parlement, l'Hôtel-de-Ville, le Châtelet, l'Evêque, les Corps de métiers & la Sorbonne.

(*l*) Poton de Saintrailles, la Hire, grands capitaines. Jean de Dunois, fils naturel de Jean d'Orléans & de la comteſſe d'Enguien : Richemont, connétable de France, depuis duc de Bretagne : la Trimouille, d'une grande maiſon du Poitou.

(*m*) Le préſident Louvet, miniſtre d'état ſous Charles VII.

(*n*) Le bâton des augures reſſemblait parfaitement à une croſſe.

(*o*) Ce Denis, patron de la France, eſt un ſaint de la façon des moines. Il ne vint jamais dans les Gaules. *Voyez* ſa légende dans les *Queſtions ſur l'Encyclopédie* à l'article

DENIS : vous apprendrez qu'il fut d'abord créé évêque d'Athènes par St. Paul, qu'il alla rendre une visite à la Vierge Marie, & la complimenta sur la mort de son fils : qu'ensuite il quitta l'évêché d'Athènes pour celui de Paris : qu'on le pendit, & qu'il prêcha fort éloquemment du haut de sa potence : qu'on lui coupa la tête pour l'empêcher de parler : qu'il prit sa tête entre ses bras, qu'il la baisait en chemin en allant à une lieue de Paris fonder une abbaye de son nom.





CHANT SECOND.

Jeanne armée par St. Denis, va trouver Charles VII à Tours : ce qu'elle fit en chemin ; & comment elle eut ſon brevet de pucelle.

HEUREUX cent fois qui trouve un pucelage !
C'eſt un grand bien ; mais de toucher un cœur
Eſt à mon ſens un plus cher avantage.
Se voir aimé, c'eſt là le vrai bonheur.
Qu'importe, hélas ! d'arracher une fleur ?
C'eſt à l'amour à nous cueillir la roſe.

De très-grands clercs ont gâté par leur glose
Un si beau texte ; ils ont cru faire voir
Que le plaisir n'est point dans le devoir
Je veux contr'eux faire un jour un beau livre ;
J'enseignerai le grand art de bien vivre ;
Je montrerai qu'en réglant nos desirs,
C'est du devoir que viennent nos plaisirs.
Dans cette honnête & savante entreprise
Du haut des cieux saint Denis m'aidera :
Je l'ai chanté, sa main me soutiendra.
En attendant, il faut que je vous dise
Quel fut l'effet de sa sainte entremise.

Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux marqués de trois merlettes, (a)
Disaient aux gens : *en Lorraine vous êtes*,
Est un vieux bourg peu fameux autrefois ;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire,
Car de lui vient le salut & la gloire
Des fleurs de lys & du peuple Gaulois.
De dom Remy chantons tous le village,
Faisons passer son beau nom d'âge en âge.
O dom Remy ! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mine d'or, ni bon vin qui nous damne ;
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne (b) y naquit : certain curé du lieu,
Faisant par-tout des serviteurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la prière,

Moine autrefois, de Jeanne fut le père.
Une robufte & graffe chambrière
Fut l'heureux moule où ce pafteur jeta
Cette beauté, qui les Anglais dompta.
Vers les feize ans, en une hôtellerie
On l'engagea pour fervir l'écurie
A Vaucouleurs : & déjà de fon nom
La renommée empliffait le canton.
Son air eft fier affuré, mais honnête ;
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête ;
Trente-deux dents d'une égale blancheur
Sont l'ornement de fa bouche vermeille,
Qui femble aller de l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée & vive en fa couleur,
Appétiffante & fraîche par merveille :
Ses tetons bruns, mais fermes comme un roc,
Tentent la robe, & le cafque, & le froc :
Elle eft active, adroite, vigoureufe ;
Et d'une main potelée & nerveufe
Soutient fardeaux, verfe cent brocs de vin,
Sert le bourgeois, le noble, le robin :
Chemin faifant, vingt foufflets diftribue
Aux étourdis dont l'indifcrete main
Va tâtonnant fa cuiffe ou gorge nue ;
Travaille & rit du foir jufqu'au matin,
Conduit chevaux, les panfe, abreuve, étrille ;
Et les preffant de fa cuiffe gentille,
Les monte à cru comme un foldat romain (c).

O profondeur ! ô divine ſageſſe !
Que tu confonds l'orgueilleuſe faibleſſe
De tous ces grands ſi petits à tes yeux !
Que les petits ſont grands quand tu le veux !
Ton ſerviteur Denis le bienheureux
N'alla roder aux palais des princeſſes ,
N'alla chez vous , meſdames les ducheſſes ;
Denis courut , amis , qui le croirait ?
Chercher l'honneur , où ? dans un cabaret.

Il était tems que l'apôtre de France
Envers ſa Jeanne uſât de diligence.
Le bien public était en grand haſard.
De Satanas la malice eſt connue :
Et ſi le ſaint fût arrivé plus tard
D'un ſeul moment , la France était perdue.
Un cordelier qu'on nommait Griſbourdon ,
Avec Chandos arrivé d'Albion ,
Etait alors dans cette hôtellerie :
Il aimait Jeanne autant que ſa patrie.
C'était l'honneur de la penaillerie ,
De tous côtés allant en miſſion ,
Prédicateur , confeſſeur , eſpion ,
De plus , grand clerc en la ſorcellerie , (*d*)
Savant dans l'art en Egypte ſacré ,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages ,
Chez les Hébreux , chez les antiques ſages ;
De nos ſavants dans nos jours ignoré,
Jours malheureux ! tout eſt dégénéré.

En

En feuilletant ſes livres de cabale,
Il vit qu'aux ſiens Jeanne ſeroit fatale,
Qu'elle portait deſſous ſon court jupon
Tout le deſtin d'Angleterre & de France.
Encouragé par la noble aſſiſtance
De ſon génie, il jura ſon cordon,
Son dieu, ſon diable, & ſaint François d'Aſſiſe,
Qu'à ſes vertus Jeanne ſerait ſoumiſe,
Qu'il ſaiſirait ce beau palladion. (*e*)
Il s'écriait, en faiſant l'oraiſon,
Je ſervirai ma patrie & l'égliſe:
Moine & Breton, je dois faire le bien
De mon pays, & plus encor le mien.

Au même tems, un ignorant, un ruſtre,
Lui diſputait cette conquête illuſtre:
Cet ignorant valait un cordelier;
Car vous ſaurez qu'il était muletier,
Le jour, la nuit, offrant ſans fin, ſans terme,
Son lourd ſervice & l'amour le plus ferme.
L'occaſion, la douce égalité,
Faiſait pencher Jeanne de ſon côté:
Mais ſa pudeur triomphait de la flamme,
Qui par les yeux ſe gliſſait dans ſon ame.
Le Grisbourdon vit ſa naiſſante ardeur.
Mieux qu'elle encor il liſait dans ſon cœur.
Il vint trouver ſon rival ſi terrible;
Puis il lui tint ce diſcours très-plauſible.

Puiſſant héros qui panſez au beſoin
Tous les mulets commis à votre ſoin,
Vous méritez ſans doute la Pucelle ;
Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux:
Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux,
Et comme vous je ſuis amant fidele ;
Ça partageons : & rivaux ſans querelle,
Tâtons tous deux de ce morceau friand,
Qu'on pourroit perdre en ſe le diſputant.
Conduiſez-moi vers le lit de la belle,
J'évoquerai le démon du dormir,
Ses doux pavots vont ſoudain l'aſſoupir,
Et tour-à-tour nous veillerons pour elle.

Incontinent le père au grand cordon
Prend ſon grimoire, évoque le démon,
Qui de Morphée eut autrefois le nom.
Ce peſant diable eſt maintenant en France.
Vers le matin, lorſque nos avocats
Vont s'enroner à commenter Cujas,
Avec meſſieurs il ronfle à l'audience.
L'après dînée il aſſiſte aux ſermons
Des apprentifs dans l'art des Maſſillons,
A leurs trois points, à leurs citations,
Aux lieux communs de leur belle éloquence.
Dans le parterre il vient bailler le ſoir.

Aux cris du moine il monte en ſon char noir,
Par deux hiboux traîné dans la nuit ſombre.

Dans l'air il gliſſe, & doucement fend l'ombre.
Les yeux fermés il arrive en bâillant,
Se met ſur Jeanne, & tâtonne & s'étend;
Et ſecouant ſon pavot narcotique,
Lui ſouffle au ſein vapeur ſoporifique.
Tel on nous dit que le moine Girard, (*f*)
En confeſſant la gentille Cadière,
Inſinuoit de ſon ſouffle paillard
De diablotaux une autre fourmillière.

Nos deux galans, pendant ce doux ſommeil,
Aiguillonnés du démon du réveil,
Avaient de Jeanne ôté la couverture.
Déja trois dez roulans ſur ſon beau ſein,
Vont décider au jeu de ſaint Guilain,
Lequel des deux doit tenter l'ouverture.
Le moine gagne; un ſorcier eſt heureux!
Le Griſbourdon ſe ſaiſit des-enjeux;
Il fond ſur Jeanne. Oh ſoudaine merveille!
Denis arrive, & Jeanne ſe réveille.
O Dieu qu'un ſaint fait trembler tout pécheur!
Nos deux rivaux ſe renverſent de peur.
Chacun d'eux fuit, en portant dans le cœur,
Avec la crainte un deſir de mal faire.
Vous avez vu ſans doute un commiſſaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus;
Un jeune eſſaim de tendrons demi-nus
Saute du lit, s'eſquive, ſe dérobe
Aux yeux hagards du noir pédant en robe.
Ainſi fuyaient mes paillards confondus.

Denis s'avance, & reconforte Jeanne
Tremblante encor de l'attentat profane.
Puis il lui dit : « Vase d'élection,
» Le Dieu des rois, par tes mains innocentes,
» Veut des Français venger l'oppreffion,
» & renvoyer dans les champs d'Albion
» Des fiers Anglais les cohortes fanglantes.
» Dieu fait changer d'un fouffle tout-puiffant
» Le rofeau frêle en cèdre du Liban,
» Sécher les mers, abaiffer les collines,
» Du monde entier réparer les ruines.
» Devant tes pas la foudre grondera,
» Autour de toi la terreur volera,
» Et tu verras l'ange de la victoire
» Ouvrir pour toi les fentiers de la gloire.
» Suis-moi, renonce à tes humbles travaux :
» Viens placer Jeanne au nombre des héros.

A ce difcours terrible & pathétique,
Très-confolant & très-théologique,
Jeanne étonnée ouvrant un large bec,
Crut quelque tems que l'on lui parlait grec.
La grace agit : cette auguftine grace
Dans fon efprit porte un jour efficace.
Jeanne fentit dans le fond de fon cœur
Tous les élans d'une fublime ardeur.
Non, ce n'eft plus Jeanne la chambrière,
C'eft un héros c'eft une ame guerrière.

Tel un bourgeois humble, ſimple, groſſier,
Qu'un vieux richard a fait ſon héritier,
En un palais fait changer ſa chaumière :
Son air honteux devient démarche fière :
Les grands ſurpris admirent ſa hauteur,
Et les petits l'appellent *Monſeigneur*.

Or pour hâter leur auguſte entrepriſe,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'égliſe.
Lors apparut deſſus le maître autel,
(Fille de Jean quelle fut ta ſurpriſe !)
Un beau harnois tout frais venu du ciel
Des arſenaux du terrible empirée,
En cet inſtant, par l'archange Michel,
La noble armure avait été tirée :
On y voyait l'armet de Débora ; (*g*)
Ce clou pointu, funeſte à Sizara ;
Le caillou rond, dont un berger fidele
De Goliath entama la cervelle ;
Cette mâchoire avec quoi combattit
Le fier Samſon, qui ſes cordes rompit,
Lorſqu'il ſe vit vendu par ſa donzelle ;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté ſi ſaintement perfide,
Qui, pour le ciel, galante & homicide ;
Son cher amant maſſacra dans ſon lit.
A ces objets, la ſainte émerveillée,
De cette armure eſt bientôt habillée :

Elle vous prend & casque & corselet,
Brassars, cuissars, baudriers, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'essaie, & brûle pour la gloire.

Toute héroïne a besoin d'un coursier,
Jeanne en demande au triste muletier :
Mais aussi-tôt un âne se présente,
Au beau poil gris, à la voix éclatante,
Bien étrillé, sellé, bridé, ferré,
Portant arçons, avec chanfrein doré,
Caracolant, du pied frappant la terre,
Comme un coursier deThrace ou d'Angleterre.

Ce beau grison deux aîles possédait
Sur son échine, & souvent s'en servait.
Ainsi Pégase, au haut des deux collines,
Portait jadis neuf pucelles divines ;
Et l'Hypogriphe à la lune volant,
Portait Astolphe au pays de saint Jean.
Mon cher lecteur veut connaître cet âne,
Qui vint alors offrir sa croupe à Jeanne,
Il le saura, mais dans un autre chant : (*b*)
Je l'avertis cependant qu'il révère
Cet âne heureux, qui n'est pas sans mystère.

Sur son grison Jeanne a déja sauté,
Sur son rayon Denis est remonté :
Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,
Porter au roi l'espoir de la victoire.

L'âne, tantôt trotte d'un pied léger,
Tantôt s'élève & fend les champs de l'air.
Le Cordelier toujours plein de luxure,
Un peu remis de sa triste aventure,
Usant enfin de ses droits de sorcier,
Change en mulet le pauvre muletier,
Monte dessus, chevauche, pique & jure,
Qu'il suivra Jeanne au bout de la nature.
Le muletier en son mulet caché,
Bât sur le dos, crut gagner au marché;
Et du vilain, l'ame terrestre & crasse,
A peine vit qu'elle eût changé de place.

Jeanne & Denis s'en allaient donc vers Tours,
Chercher ce roi plongé dans les amours.
Près d'Orléans, comme ensemble ils passèrent,
L'ost des Anglais de nuit ils traversèrent.
Ces fiers Bretons ayant bu tristement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était ivre, & goujeats & vedettes!
On n'entendait ni tambours ni trompettes,
L'un dans sa tente était couché tout nu,
L'autre ronflait sur son page étendu.

Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la Pucelle:
Fille de bien, tu sauras que Nisus (*i*)
Etant un soir aux tentes de Turnus,

Bien fecondé de fon cher Euriale,
Rendit la nuit aux Rutulois fatale.
Le même advint au quartier de Rhefus, (*k*)
Quand la valeur du preux fils de Tidée,
Par la nuit noire & par Ulyffe aidée,
Sut envoyer fans danger, fans effort,
Tant de Troyens du fommeil à la mort.
Tu peux jouir de femblable victoire.
Parle, dis-moi, veux-tu de cette gloire?
Jeanne lui dit, je n'ai point lu l'hiftoire;
Mais je ferai d'un courage bien bas,
De tuer gens qui ne combattent pas.
Difant ces mots elle avife une tente
Que les rayons de la lune brillante
Faifaient paraître à fes yeux éblouis,
Tente d'un chef, ou d'un jeune marquis:
Cent gros flacons remplis de vin exquis,
Sont tout auprès. Jeanne avec affurance
D'un grand pâté prend les vaftes débris,
Et boit fix coups avec monfieur Denis,
A la fanté de fon bon roi de France.

La tente était celle de Jean Chandos, (*l*)
Fameux guerrier qui dormait fur le dos.
Jeanne faifit fa redoutable épée,
Et fa culotte en velours découpée.
Ainfi jadis, David aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,

Et

Et lui pouvant ôter très-bien la vie,
De sa chemise il lui coupa partie,
Pour faire voir à tous les potentats
Ce qu'il put faire, & ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos était un jeune page
De quatorze ans, mais charmant pour son âge,
Lequel montrait deux globes faits au tour,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du page érait un écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
Quand tendrement quelques vers il faisait,
Pour la beauté qui son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, & sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine;
Présage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses rois.
Le bon Denis voyait, se pâmant d'aise,
Les lys français sur une fesse anglaise.

Qui fut penaut le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin;
Car s'éveillant, il vit sur ce beau page
Les fleurs de lys. Plein d'une juste rage,
Il crie alerte, il croit qu'on le trahit;
A son épée il court auprès du lit;
Il cherche en vain, l'épée est disparue;
Point de culotte: il se frotte la vue,

F

Il gronde, il crie, & penſe fermement
Que le grand diable eſt entré dans le camp.

Ah! qu'un rayon de ſoleil & qu'un âne,
Cet âne aîlé qui ſur ſon dos a Jeanne,
Du monde entier ferait bientôt le tour!
Jeanne & Denis arrivent à la cour.
Le doux prélat ſait par expérience
Qu'on eſt railleur à cette cour de France.
Il ſe ſouvient des propos inſolens
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille aventure
D'un ſaint évêque expoſer la figure.
Pour ſon honneur il prit un nouveau tour;
Il s'affubla de la triſte encolure
Du bon Roger ſeigneur de Baudricour, (*m*)
Preux chevalier, & ferme catholique,
Hardi parleur, loyal & véridique,
Malgré cela pas trop mal à la cour.

« Eh, jour de Dieu, dit-il, parlant au prince,
» Vous languiſſez au fond d'une province,
» Eſclave roi, par l'amour enchaîné,
» Quoi votre bras indignement repoſe!
» Ce front royal, ce front n'eſt couronné
» Que de tiſſus, & de mirthe & de roſe!
» Et vous laiſſez vos cruels ennemis
» Rois dans la France & ſur le trône aſſis!

» Allez mourir, ou faites la conquête
» De vos états ravis par ces mutins :
» Le diadême eſt fait pour votre tête,
» Et les lauriers n'attendent que vos mains.
» Dieu dont l'eſprit allume mon courage,
» Dieu dont ma voix annonce le langage,
» De ſa faveur eſt prêt à vous couvrir.
» Oſez le croire, oſez vous ſecourir :
» Suivez du moins cette auguſte amazone,
» C'eſt votre appui, c'eſt le ſoutien du trône,
» C'eſt par ſon bras que le maître des rois
» Veut rétablir nos princes & nos loix.
» Jeanne avec nous chaſſera la famille
» De cet Anglais ſi terrible & ſi fort :
» Devenez homme, & ſi c'eſt votre ſort
» D'être à jamais mené par une fille,
» Fuyez au moins celle qui vous perdit,
» Qui votre cœur dans ſes bras amollit,
» Et digne enfin de ce ſecours étrange,
» Suivez les pas de celle qui vous venge ».

Un roi de France eut toujours dans le cœur
Avec l'amour un très-grand fond d'honneur.
Du vieux ſoldat le diſcours pathétique
A diſſipé ſon ſommeil létargique,
Ainſi qu'un ange un jour du haut des airs
De ſa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la pouſſière,

Rappellera les morts à la lumière :
Charles éveillé ; Charles bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant aux armes.
Les ſeuls combats à ſes yeux ont des charmes.
Il prend ſa pique, il brûle de fureur.

Bientôt après la première chaleur
De ces tranſports où ſon ame eſt en proie,
Il voulut voir ſi celle qu'on envoie
Vient de la part du diable ou du ſeigneur,
Ce qu'il doit croire, & ſi ce grand prodige
Eſt en effet ou miracle ou preſtige.
Donc ſe tournant vers la fière beauté,
Le roi lui dit d'un ton de majeſté,
Qui confondrait toute autre fille qu'elle,
Jeanne, écoutez : Jeanne, êtes-vous pucelle ?
Jeanne lui dit : O grand ſire, ordonnez
Que médecins, lunettes ſur le nez,
Matrones, clercs, pédans, apothicaires,
Viennent ſonder ces féminins myſtères :
Et ſi quelqu'un ſe connaît à cela,
Qu'il trouſſe Jeanne, & qu'il regarde là.
A ſa réponſe & ſage & meſurée,
Le roi vit bien qu'elle était inſpirée.

Or ſus, dit-il, ſi vous en ſavez tant,
Fille de bien, dites-moi dans l'inſtant,
Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle :
Mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.

Le roi ſurpris ſoudain s'agenouilla,
Cria tout haut : Miracle, & ſe ſigna.
Incontinent la cohorte fourrée,
Bonnet en tête, Hippocrate à la main,
Vient obſerver le pur & noble ſein
De l'Amazone à leurs regards livrée : (*n*)
On la met nue, & monſieur le doyen
Ayant le tout conſidéré très-bien,
Deſſus, deſſous, expédie à la belle,
En parchemin un brevet de pucelle.

L'eſprit tout fier de ce brevet ſacré,
Jeanne ſoudain d'un pas délibéré
Retourne au roi, devant lui s'agenouille,
Et déployant la ſuperbe dépouille
Que ſur l'Anglais elle a priſe en paſſant,
Permets, dit-elle, ô mon maître puiſſant!
Que ſous tes loix la main de ta ſervante
Oſe venger la France gémiſſante.
Je remplirai tes oracles divins :
J'oſe à tes yeux jurer par mon courage,
Par cette épée, & par mon pucelage,
Que tu ſeras huilé bientôt à Rheims.
Tu chaſſeras les anglaiſes cohortes,
Qui d'Orléans environnent les portes.
Viens accomplir tes auguſtes deſtins,
Viens ; & de Tours abandonnant la rive,
Dès ce moment ſouffre que je te ſuive.

Les courtiſans autour d'elle preſſés ;
Les yeux au ciel & vers Jeanne adreſſés,
Battent des mains, l'admirent, la ſecondent.
Cent cris de joie à ſon diſcours répondent.
Dans cette foule il n'eſt point de guerrier
Qui ne voulût lui ſervir d'écuyer,
Porter ſa lance, & lui donner ſa vie :
Il n'en eſt point qui ne ſoit poſſédé
Et de la gloire & de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque officier s'empreſſe :
L'un prend congé de ſa vieille maîtreſſe,
L'un ſans argent, va droit à l'uſurier,
L'autre à ſon hôte, & compte ſans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme. (o)
A cet aſpect le roi Charles s'enflamme
D'un noble eſpoir à ſa valeur égal.
Cet étendard aux ennemis fatal,
Cette héroïne, & cet âne aux deux aiſes,
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut, en partant de ces lieux,
Des deux amans épargner les adieux.
Ont eût verſé des larmes trop amères,
On eût perdu des heures toujours chères.

Agnès dormait quoiqu'il fût un peu tard :
Elle était loin de craindre un tel départ.

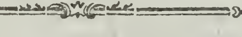
Un ſonge heureux dont les erreurs la frappent,
Lui retraçait des plaiſirs qui s'échappent.
Elle croyait tenir entre ſes bras
Le cher amant dont elle eſt ſouveraine,
Songe flatteur, tu trompais ſes appas :
Son amant fuit, & ſaint Denis l'entraîne.
Tel dans Paris un médecin prudent
force au régime un malade gourmand,
A l'appétit ſe montre inexorable,
Et ſans pitié le fait ſortir de table.

Le bon Denis eut à peine arraché
Le roi de France à ſon charmant péché,
Qu'il courut vîte à ſon ouaille chère,
A ſa Pucelle, à ſa fille guerrière ;
Il a repris ſon air de bienheureux,
Son ton dévot, ſes plats & courts cheveux,
L'anneau béni, la croſſe paſtorale,
Ses gants, ſa croix, ſa mître épiſcopale ;
Va, lui dit-il, ſers la France & ton roi ;
Mon œil benin ſera toujours ſur toi.
Mais au laurier du courage héroïque
Joins le roſier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorſque Talbot, le chef des mécréans,
Le cœur ſaiſi du démon de luxure,
Croira tenir ſa préſidente impure,

Il tombera ſous ton robuſte bras.
Punis ſon crime, & ne l'imite pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars, adieu; penſe à ton pucelage.
La Belle en fit un ſerment ſolemnel;
Et ſon patron repartit pour le ciel.



NOTES.



NOTES.

(*a*) IL y avoit alors ſur toutes les frontières de Lorraine des poteaux aux armes du duc, qui ſont trois Alérions ; ils ont été ôtés en 1738.

(*b*) Elle était en effet native du village de dom Remy, fille de Jean d'Arc, & d'Iſabeau, âgée alors de vingt-ſept ans, & ſervante de cabaret ; ainſi ſon père n'était point curé. C'eſt une fiction poétique qui n'eſt peut-être pas permiſe dans un ſujet grave.

(*c*) *Montait chevaux à poil, & faiſait appertiſes qu'autres filles n'ont point coutume de faire*, comme dit la chronique de Monſtrelet.

(*d*) La ſorcellerie était alors ſi en vogue, que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme ſorcière, ſur la requête de la ſorbonne.

(*e*) Figure de Pallas, à laquelle le deſtin de Troye était attaché : preſque tous les peuples ont eu de pareilles ſuperſtitions.

(*f*) Le jéſuite Girard, convaincu d'avoir eu de petites privautés avec la demoiſelle Cadière ſa pénitente, fut accuſé de l'avoir enſorcelée en ſoufflant ſur elle. *Voyez* les notes du chant troiſième.

(*g*) Débora eſt la première femme guerrière dont il ſoit parlé dans le monde. Jahel autre héroïne, enfonça un clou dans la tête du général Sizara : on conſerve ce clou dans pluſieurs couvens grecs & latins, avec la

mâchoire dont se servit Samson, la fronde de David, & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du général Holoferne, ou Olfern, après avoir couché avec lui.

(*h*) N. B. Lecteur, qui avez du goût, remarquez que notre auteur qui en a aussi, & qui est au-dessus des préjugés, rime toujours pour les oreilles plus que pour les yeux. Vous ne le verrez point faire rimer *trône* avec *bonne*, *pâte* avec *patte*, *homme* avec *héaume*. Une brève n'a pas le même son, & ne se prononce pas comme une longue. *Jean* & *chant* se prononcent de même.

(*i*) Aventure décrite dans l'Enéïde.

(*k*) Aventure de l'Iliade.

(*l*) L'un des grands capitaines de ce tems-là.

(*m*) Il ne s'appelloit point Roger, mais Robert : cette faute est légere ; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours en 1429, & qui la présenta au roi. C'était un bon Champenois qui n'y entendait pas finesse. Son château était auprès de Brienne en Champagne. J'ai vu sa devise sur la porte de ce pauvre château : c'était un sep de vigne avec la légende *Beau, dru & court.*

On peut juger par-là de l'esprit du tems.

(*n*) Effectivement des médecins & des matrones visitèrent Jeanne d'Arc, & la déclarèrent Pucelle.

(*o*) Etendard apporté par un ange dans l'abbaye de saint Denis, lequel était autrefois entre les mains des comtes de Vexin.



CHANT TROISIEME.

Defcription du palais de la fottife. Combat vers Orléans. Agnès fe revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver fon amant : elle eft prife par les Anglais, & fa pudeur fouffre beaucoup.

Ce n'eft le tout d'avoir un grand courage,
Un coup-d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquille à l'afpect du carnage,
Et de conduire un monde de foldats;
Car tout cela fe voit en tout climats,
Et tour-à-tour ils ont cet avantage.

Qui me dira ſi nos ardens Français
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Sont plus ſavans que l'intrépide Anglais !
Si le Germain l'emporte ſur l'Ibère ?
Tous ont vaincu, tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne ; *(a)*
Le fier Villars fut vaincu par Eugène. (*b*)
De Stanislas le vertueux ſupport,
Ce roi ſoldat, don Quichote du Nord,
Dont la valeur a paru plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vu dans le fond de l'UKraine,
A Pultava tous ſes lauriers flétris, (c)
Par un rival, objet de ſes mépris ?

Un beau ſecret ſerait, à mon avis,
De bien ſavoir éblouir le vulgaire,
De s'établir un divin caractère,
D'en impoſer aux yeux des ennemis ;
Car les Romains, à qui tout fut ſoumis,
Domptaient l'Europe au milieu des miracles.
Le ciel pour eux prodigua les oracles.
Jupiter, Mars, Pollux & tous les dieux
Guidaient leur aigle, & combattaient pour eux.
Ce grand Bacchus qui mit l'Aſie en cendre,
L'antique Hercule & le fier Alexandre,
Pour mieux régner ſur les peuples conquis,
De Jupiter ont paſſé pour les fils :
Et l'on voyait les princes de la terre ;

A leurs genoux redouter le tonnerre,
Tomber du trône & leur offrir des vœux.

Denis ſuivit ces exemples fameux;
Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglais paſsât même pour telle,
Et que Bedfort, & l'amoureux Talbot,
Et Tirconel, & Chandos l'indévot,
Cruſſent la choſe, & qu'ils viſſent dans Jeanne
Un bras divin fatal à tout profane.
Il s'en va prendre un vieux bénédictin,
Non tel que ceux dont le travail immenſe
Vient d'enrichir les libraires de France,
Mais un prieur engraiſſé d'ignorance,
Et n'ayant lu que ſon miſſel latin:
Frère Lourdis fut le bon perſonnage
Qui fut choiſi pour ce nouveau voyage.

Devers la lune où l'on tient que jadis
Etait placé deſſous le paradis, *(d)*
Sur les confins de cet abyme immenſe,
Où le cahos, & l'Erèbe, & la nuit,
Avant les tems de l'univers produit,
Ont exercé leur aveugle puiſſance;
Il eſt un vaſte & caverneux ſéjour
Peu careſſé des deux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumière affreuſe,
Froide, tremblante, incertaine & trompeuſe:
Pour toute étoile on a des feux folets.
L'air eſt peuplé de petits farfadets.

De ce pays la reine eſt la ſottiſe.
Ce vieil enfant porte une barbe griſe,
Œil de travers, & bouche à la Danchet. (e)
Sa lourde main tient pour ſceptre un hochet.
De l'ignorance elle eſt, dit-on, la fille.
Près de ſon trône eſt ſa ſotte famille,
Le fol orgueil, l'opiniâtreté,
Et la pareſſe & la crédulité.
Elle eſt ſervie, elle eſt flattée en reine;
On la croirait en effet ſouveraine;
Mais ce n'eſt rien qu'un fantôme impuiſſant,
Un Chilpéric, un vrai roi fainéant.
La fourberie eſt ſon miniſtre avide.
Tout eſt réglé par ce maire perfide;
Et la ſottiſe eſt ſon digne inſtrument.
Sa cour plénière eſt à ſon gré fournie
De gens profonds en fait d'aſtrologie,
Sûrs de leur art, à tous momens déçus,
Dupes, fripons, & partant toujours crus.

C'eſt-là qu'on voit les maîtres d'alchymie
Faiſant de l'or, & n'ayant pas un ſou,
Les Roſes-croix, & tout ce peuple fou
Argumentant ſur la théologie.

Le gros Lourdis, pour aller en ces lieux,
Fut donc choiſi parmi tous ſes confrères.
Lorſque la nuit couvrait le front des cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères,
Enveloppé dans le ſein du repos,

Il fut conduit au paradis des ſots. (*f*)
Quand il y fut, il ne s'étonna guère :
Tout lui plaiſait, & même en arrivant,
Il crut encor être dans ſon couvent.

Il vit d'abord la ſuite emblématique
Des beaux tableaux de ce ſéjour antique.
Caco-Démon qui ce grand temple orna,
Sur la muraille à plaiſir griſona
Un long croquis de toutes nos ſottiſes,
Traits d'étourdi, pas de clerc, balourdiſes;
Projets mal faits, plus mal exécutés,
Et tous les mois du mercure vantés.
Dans cet amas de merveilles confuſes,
Parmi ces flots d'impoſteurs & de buſes;
On voit ſur-tout un ſuperbe Ecoſſais,
Lavv eſt ſon nom, nouveau roi des Français,
D'un beau papier il porte un diadême,
Et ſur ſon front il eſt écrit *ſyſtême*, (*g*)
Environné de grands balots de vent,
Sa noble main les donne à tout venant:
Prêtres, catins, guerriers, gens de juſtice
Lui vont porter leur or par avarice.

Ah quel ſpectacle! Ah vous êtes donc là,
Tendre Eſcobar, *ſuffiſant* (*h*) Molina,
Petit Doucin, dont la main pateline
Donne à baiſer une bulle divine,
Que le Tellier (*i*) lourdement fabriqua
Dont Rome même en ſecret ſe moqua,

Et qui chez nous eſt la noble origine
De nos partis, de nos diviſions,
Et qui pis eſt, de volumes profonds
Remplis, dit-on, de poiſons hérétiques,
Tous poiſons froids, & tous ſoporifiques.
Les combattans nouveaux Bellérofons,
Dans cette nuit montés ſur des chimères,
Les yeux bandés cherchant leurs adverſaires;
De longs ſifflets leur ſervent de clairons,
Et dans leur docte & ſainte frénéſie,
Ils vont frappant à grands coups de veſſie.
Ciel, que d'écrits, de diſquiſitions,
De mandemens & d'explications,
Que l'on explique encor peur de s'entendre!
O chroniqueur des héros du Scamandre,
Toi qui jadis des grenouilles, des rats
Si doctement as chanté les combats,
Sors du tombeau, viens célébrer la guerre
Que pour la bulle on fera ſur la terre.
Le janſéniſte eſclave du deſtin,
Enfant perdu de la *grace efficace*,
Dans ſes drapeaux porte un ſaint Auguſtin,
Et pour *pluſieurs* il marche avec audace. (*k*)
Les ennemis s'avancent tout courbés
Deſſus le dos de cent petits abbés.

Ceſſez, ceſſez, ô diſcordes civiles;
Tout va changer, place, place, imbéciles.

Un

Un grand tombeau ſans ornement, ſans art,
Eſt élevé non loin de ſaint Médard. (*l*)
L'eſprit divin pour éclairer la France
Sous cette tombe enferme ſa puiſſance ;
L'aveugle y court, & d'un pas chancelant
Aux quinze-vingts retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient clopinant ſur ſa tombe,
Crie *hoſanna*, ſaute, gigotte, & tombe.
Le ſourd approche, écoute, & n'entend rien.
Tout auſſi-tôt de pauvres gens de bien
D'aiſe pâmés, vrais témoins du miracle,
Du bon *Pâris* baiſent le tabernacle. (*m*)
Frère Lourdis, fixant ſes deux gros yeux,
Voit ce ſaint œuvre, en rend graces aux cieux,
Joint les deux mains, & riant d'un ſot rire,
Ne comprend rien, & toute choſe admire.

Ah ! le voici, ce ſavant tribunal,
Moitié prélats & moitié monacal ;
D'inquiſiteurs une troupe ſacrée,
Eſt là pour Dieu de sbires entourée.
Ces ſaints docteurs aſſis en jugement,
Ont pour habit plumes de chat-huant ;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguſte :
Et pour peſer le juſte avec l'injuſte,
Le vrai, le faux, balance eſt dans leurs mains.
Cette balance a deux larges baſſins ;
L'un tout comblé contient l'or qu'ils excroquent,

Le bien, le ſang des pénitens qu'ils croquent ;
Dans l'autre ſont bulles, brefs, *oremus*,
Beaux chapelets, ſcapulaires, *agnus*.
Aux pieds bénits de la docte aſſemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée, (*n*)
Qui tout contrit leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raiſon ?

Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume ?
C'eſt un curé que le bûcher conſume :
Douze faquins ont déclaré ſorcier,
Et fait griller meſſire Urbain Grandier. (*o*)

Galigaï, ma chère maréchale, (*p*)
Ah, qu'aux ſavans notre France eſt fatale !
Car on te chauffe en feu brillant & clair,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.
Je vois plus loin cet arrêt authentique, (*q*)
Pour Ariſtote, & contre l'émétique.

Venez, venez, mon beau père Girard, (*r*)
Vous méritez un long article à part.
Vous voilà donc, mon confeſſeur de fille,
Tendre dévot qui prêchez à la grille ;
Que dites-vous des pénitens appas
De ce tendron converti dans vos bras ?
J'eſtime fort cette douce aventure.
Tout eſt humain, Girard, en votre fait ;
Ce n'eſt pas là pécher contre nature :
Que de dévots en ont encor plus fait !

Mais, mon ami, je ne m'attendais guère
De voir entrer le diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tes accusateurs,
Jacobin, carme & faiseur d'écriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'est sorcier, je vous jure.
Lourdis enfin voit nos vieux parlemens
De vingt prélats brûler les mandemens,
Et par arrêt exterminer la race
D'un certain fou qu'on nomme saint Ignace;
Mais, à leur tour, eux-mêmes on les proscrit:
Quênel en pleure & saint Ignace en rit.
Paris s'émeut à leur destin tragique,
Et s'en console à l'opéra-comique.

O toi, sottise! ô grosse déité!
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cibèle féconde
N'avait jadis donné de dieux au monde,
Qu'avec plaisir ton grand œil hébété
Voit tes enfans dont ma patrie abonde;
Sots traducteurs, & sots compilateurs,
Et sots auteurs, & non moins sots lecteurs:
Je t'interroge, ô suprême puissance!
Daigne m'apprendre en cette foule immense
De tes enfans qui sont les plus chéris,
Les plus féconds en lourds & plats écrits,
Les plus constans à broncher comme à braire
A chaque pas dans la même carrière:

Ah ! je connais que tes ſoins les plus doux
Sont pour l'auteur du journal de Trévoux.

Tandis qu'ainſi Denis notre bon père
Devers la lune en ſecret préparait
Contre l'Anglais cet innocent myſtère,
Une autre ſcène en ce moment s'ouvrait,
Chez les grands fous du monde ſublunaire.
Charles eſt déja parti pour Orléans,
Ses étendards flottent au gré des vents.
A ſes côtés Jeanne le caſque en tête,
Déja de Rheims lui promet la conquête.
Voyez vous pas ces jeunes écuyers,
Et cette fleur de loyaux chevaliers ?
La lance au poing cette troupe environne
Avec reſpect notre ſainte amazone.
Ainſi l'on voit le ſexe maſculin
A Fontevraux ſervir le féminin. (*s*)
Le ſceptre eſt là dans les mains d'une femme ;
Et père Anſelme eſt béni par madame.

La belle Agnès en ces cruels momens,
Ne voyant plus ſon amant qu'elle adore,
Cède au chagrin dont l'excès la dévore ;
Un froid mortel s'empare de ſes ſens.
L'ami Bonneau toujours plein d'induſtrie,
En cent façons la rappelle à la vie.
Elle ouvre encor ſes yeux, ces doux vainqueurs,
Mais ce n'eſt plus que pour verſer des pleurs.

Puis ſur Bonneau ſe penchant d'un air tendre,
C'en eſt donc fait, dit-elle, on me trahit.
Où va-t-il donc? que veut-il entreprendre?
Etait-ce là le ſerment qu'il me fit,
Lorſqu'à ſa flamme il me fit condeſcendre?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre
Sans mon amant, ſeule au milieu d'un lit:
Et cependant cette Jeanne hardie,
Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie,
Va contre moi lui prévenir l'eſprit.
Ciel! que je hais ces créatures fières,
Soldats en jupe, hommaſſes chevalières, (t)
Du ſexe mâle affectant la valeur,
Sans poſſéder les agrémens du nôtre,
A tous les deux prétendant faire honneur,
Et qui ne ſont ni de l'un ni de l'autre.
Diſant ces mots elle pleure & rougit,
Frémit de rage, & de douleur gémit.
La jalouſie en ſes yeux étincelle,
Puis tout-à-coup d'une ruſe nouvelle
Le tendre amour lui fournit le deſſein.

Vers Orléans elle prend ſon chemin,
De dame Alix & de Bonneau ſuivie.
Agnès arrive en une hôtellerie,
Où dans l'inſtant laſſe de chevaucher,
La fière Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant ſubtilement s'informe

Où couche Jeanne, où l'on met ſon harnois :
Puis dans la nuit ſe gliſſe en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & paſſe
Ses cuiſſes entre, & l'aiguillette lace ;
De l'amazone elle prend la cuiraſſe ;
Le dur acier forgé pour les combats,
Preſſe & meurtrit ſes membres délicats.
L'ami Bonneau la ſoutient ſous ſes bras.

La belle Agnès dit alors à voix baſſe :
Amour, amour, maître de tous mes ſens,
Donne la force à cette main tremblante ;
Fais-moi porter cette armure peſante,
Pour mieux toucher l'auteur de mes tourmens.
Mon amant veut une fille guerrière,
Tu fais d'Agnès un ſoldat pour lui plaire :
Je le ſuivrai ; qu'il permette aujourd'hui
Que ce ſoit moi qui combatte avec lui ;
Et ſi jamais la terrible tempête
Des dards anglais vient menacer ſa tête,
Qu'ils tombent tous ſur ces triſtes appas,
Qu'il ſoit du moins ſauvé par mon trépas,
Qu'il vive heureux, que je meure pâmée
Entre ſes bras, & que je ſois aimée.
Tandis qu'ainſi cette belle parlait,
Et que Bonneau ſes armes lui mettait,
Le roi Charlot à trois mille était.

La tendre Agnès prétend à l'heure même
Pendant la nuit aller voir ce qu'elle aime.

Ainſi vêtue, & pliant ſous le poids,
N'en pouvant plus, maudiſſant ſon harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la feſſe écorchée.
Le gros Bonneau ſur un normand monté,
Va lourdement & ronfle à ſon côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir & ſoupire pour elle.

Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devers un bois voiſin
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble; & voici des gendarmes,
Vêtus de rouge; & pour comble de maux,
C'était les gens de monſieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande *qui vive?*
A ce grand cri notre amante naïve,
Songeant au roi, répondit ſans détour,
Je ſuis Agnès, vive France & l'amour.
A ces deux noms que le ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès & ſon gros confident;
Ils ſont tous deux menés incontinent
A ce Chandos, qui terrible en ſa rage,
Avait juré de venger ſon outrage,
Et de punir les brigands ennemis
Qui ſa culotte & ſon fer avaient pris.

Dans ces momens où la main bienfaiſante
Du doux ſommeil laiſſe nos yeux ouverts,

Quand les oiſeaux reprennent leurs concerts ,
Qu'on ſent en ſoi ſa vigueur renaiſſante ,
Que les deſirs pères des voluptés
Sont par les ſens dans notre ame excités ,
Dans ces momens , Chandos , on te préſente
La belle Agnès plus belle & plus brillante
Que le ſoleil au bord de l'Orient.
Que ſentis-tu , Chandos , en t'éveilant ,
Lorſque tu vis cette nymphe ſi belle
A tes côtés , & tes grègues ſur elle ?

Chandos preſſé d'un aiguillon bien vif ,
La dévorait de ſon regard laſcif.
Agnès en tremble , & l'entend qu'il marmotte
Entre ſes dents : *Je l'aurai , ma culotte.*
A ſon chevet d'abord il la fait ſeoir :
Quittez , dit-il , ma belle priſonnière ,
Quittez ce poids d'une armure étrangère.
Ainſi parlant plein d'ardeur & d'eſpoir ,
Il la décaſque , il vous la décuiraſſe :
La belle Agnès s'en défend avec grace ;
Elle rougit d'une aimable pudeur ,
Penſant à Charles , & ſoumiſe au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos deſtine
Au digne emploi de chef de ſa cuiſine ,
Va dans l'inſtant mériter cet honneur ;
Des boudins blancs il était l'inventeur ,
Et tu lui dois , ô nation françaiſe ,
Pâtés d'anguille , & gigots à la braiſe.

Monſieur

Monſieur Chandos, hélas! que faites-vous?
Diſait Agnès d'un ton timide & doux.
Pardieu, dit-il, (tout héros Anglais jure) (u)
Quelqu'un m'a fait une ſanglante injure.
Cette culotte eſt mienne; & je prendrai
Ce qui fut mien où je le trouverai.
Parler ainſi, mettre Agnès toute nue,
C'eſt même choſe; & la belle éperdue
Tout en pleurant était entre ſes bras,
Et lui diſant, non je n'y conſens pas.

Dans l'inſtant même un horrible fracas
Se fait entendre; on crie, alerte, aux armes,
Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, & porte les alarmes.
A ſon réveil Jeanne cherchant en vain
L'affublement du harnois maſculin,
Son bel armet ombragé de l'aigrette,
Et ſon haubert (x) & ſa large braguette, (y)
Sans raiſonner ſaiſit ſoudainement,
D'un écuyer le dur accoutrement,
Monte à cheval ſur ſon âne, & s'écrie:
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent chevaliers s'empreſſent ſur ſes pas,
Ils ſont ſuivis de ſix cent vingt ſoldats.

Frère Lourdis, en ce moment de criſe,
Du beau palais où règne la ſottiſe

Eſt deſcendu chez les Anglais guerriers,
Environné d'atômes tout groſſiers,
Sur ſon gros dos portant balourderies,
Œuvres de moine, & belles âneries.
Ainſi bâté, ſi-tôt qu'il arriva,
Sur les Anglais ſa robe il ſecoua,
Son ample robe, & dans leur camp verſa
Tous les tréſors de ſa crace ignorance,
Tréſors communs au bon pays de France.
Ainſi des nuits la noire déité,
Du haut d un char d'ébène marqueté,
Répand ſur nous les pavots & les ſonges,
Et nous endort dans le ſein des menſonges.



NOTES.

(*a*) A la fameuse bataille des Dunes près de Dunkerque.

(*b*) A Malplaquet près de Mons en 1709.

(*c*) Aussi en 1709.

(*d*) On appellait autrefois *Paradis des fous*, *paradis des sots*, les Limbes; & on plaça dans ces Limbes les ames des imbécilles & des petits enfans morts sans baptême. *Limbe* signifie *bord*, *bordure*, & c'était vers les bords de la lune qu'on avait établi ce paradis. Milton en parle; il fait passer le diable par le paradis des sots : *the paradise of fools*.

(*e*) Ceci paraît une allusion aux fameux couplets de Rousseau :

Je te vois, innocent Danchet,
Grands yeux ouverts, bouche béante.

Une bouche à la Danchet était devenue une espèce de proverbe. Ce Danchet était un poëte médiocre, qui a fait quelques pièces de théâtre, *&c*.

(*f*) Ce sont les limbes inventés, dit-on, par un nommé Pierre Chrisologue. C'est-là qu'on envoie tous les petits enfans qui meurent sans avoir été baptisés; car, s'ils meurent à 15 ans, ils sont damnés sans difficulté.

(*g*) Le ſyſtême fameux du ſieur *Laſs* ou *Law* Ecoſſais, qui bouleverſa tant de fortunes en France depuis 1718 juſqu'à 1720, avait encore laiſſé des traces funeſtes, & l'on s'en reſſentait en 1730, qui fut le tems où nous jugeons que l'auteur commença ce poëme.

(*h*) On connaît aſſez par les excellentes *Lettres provinciales*, les caſuiſtes *Eſcobar* & *Molina*. Ce *Molina* eſt appellé ici *ſuffiſant*, par alluſion à la grace *ſuffiſante* & *verſatile*, ſur laquelle il avait fait un ſyſtême abſurde, comme celui de ſes adverſaires.

(*i*) Le Tellier, jéſuite, fils d'un procureur de Vire en Baſſe-Normandie, confeſſeur de Louis XIV, auteur de *la bulle*, & de tous les troubles qui la ſuivirent; exilé pendant la régence, & dont la mémoire eſt abhorrée de nos jours. Le père Doucin était ſon premier miniſtre.

(*k*) Les janſéniſtes diſent que le meſſie n'eſt venu que pour pluſieurs.

(*l*) Ceci déſigne les convulſionnaires, & les miracles atteſtés par des milliers de janſéniſtes, miracles dont Carré Mongeron fit imprimer un gros recueil qu'il préſenta au roi Louis XV.

(*m*) Le bon *Pâris* était un diacre imbécille, mais qui, étant un des janſéniſtes les plus zélés & les plus accrédités parmi la populace, fut regardé comme un ſaint par cette populace. Ce fut vers l'an 1724 qu'on imagina d'aller prier ſur la tombe de ce bon-

homme au cimetière d'une égliſe de Paris, érigée à un ſaint Médard, qui d'ailleurs eſt peu connu. Ce ſaint Médard n'avait jamais fait de miracles ; mais l'abbé Pâris en fit une multitude. Le plus marqué eſt celui que madame la ducheſſe du Maine célébra dans cette chanſon :

Un décroteur à la royale
Du talon gauche eſtropié,
Obtint pour grace ſpéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Ce ſaint Pâris fit trois ou quatre cent miracles de cette eſpèce : il aurait reſſuſcité des morts ſi on l'avait laiſſé faire ; mais la police y mit ordre : delà ce diſtique connu :

De par le roi, défenſe à Dieu,
D'opérer miracle en ce lieu.

(n) Galilée, le fondateur de la philoſophie en Italie, fut condamné par la congrégation du ſaint office, mis en priſon, & traité très-durement, non-ſeulement comme hérétique, mais comme ignorant, pour avoir démontré le mouvement de la terre.

(*o*) Urbain Grandier, curé de Loudun, condamné au feu en 1629, par une commiſſion du conſeil, pour avoir mis le diable dans le corps de quelques religieuſes. Un nommé la Menardaye a été aſſez imbécille pour faire imprimer en 1749 un livre dans lequel il croit prouver la vérité de ces poſſeſſions.

(*p*) *Galigaï*. Eléonore Galigaï, fille de grande qualité attachée à la reine Marie de Médicis, & sa dame d'honneur, épouse de *Concino Concini* Florentin, marquis d'Ancre, maréchal de France, fut non-seulement décapitée à la Grève en 1617, comme il est dit dans l'abrégé chron. de l'hist. de France ; mais fut brûlée comme sorcière, & ses biens furent donnés à ses ennemis. Il n'y eut que cinq conseillers qui, indignés d'une horreur si absurde, ne voulurent pas assister au jugement.

(*q*) Le parlement sous *Louis XIII* défendit, sous peine des galères, qu'on enseignât une autre doctrine que celle d'Aristote, & défendit ensuite l'émétique, mais sans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV fut guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du parlement perdit de son crédit.

(*r*) L'histoire du jésuite Girard & de la Cadière est assez publique ; le jésuite fut condamné au feu comme sorcier par la moitié du parlement d'Aix, & absous par l'autre moitié.

(*s*) *Fontevraud*, *Fontevraux* ; *Fons-Ebraldi* est un bourg en Anjou à trois lieues de Saumur, connu par une célèbre abbaye de filles, chef-d'ordre, érigée par Robert d'Abrissel, né en 1047, & mort en 1117. Après avoir fixé ses tabernacles à la forêt de Fontevraud, il parcourut nuds pieds les provinces du royaume, afin d'exhorter à la pénitence les filles de joie, & les attirer dans son cloître ;

il fit de grandes converſions en ce genre, entr'autres dans la ville de Rouen. Il perſuada à la célèbre reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevraux, & il établit ſon ordre par toute la France. Le pape Paſchal II le mit ſous la protection du Saint Siège en 1106. Robert, quelque tems avant ſa mort, en conféra le généralat à une dame, nommée Pétronille du Chemillé, & voulut que toujours une femme ſuccédât à une autre femme dans la dignité de chef de l'ordre, commandant également aux religieux comme aux religieuſes. Trente-quatre ou trente-cinq abbeſſes ont ſuccédé juſqu'à ce jour à Pétronille, parmi leſquelles on compte quatorze princeſſes, & dans ce nombre, cinq de la maiſon de Bourbon. *Voyez* ſur cela Sainte Marthe dans le 4e. vol. du *Gallia chriſtiana* & le *Clypeus ordinis Fontebraldenſis* du père de la Mainferme.

(*t*) Il y a grande apparence que l'auteur a ici en vue les héroïnes de l'Arioſte & du Taſſe. Elles devaient être un peu mal-propres; mais les chevaliers n'y regardaient pas de ſi près.

(*u*) Les Anglais jurent *by god*, *damn me*, *blood*, &c. Les Allemans *ſacrement*; les Français par un mot qui eſt au jurement des Italiens ce que l'action eſt à l'inſtrument; les Eſpagnols *voto à Dios*. Un révérend père récollet a fait un livre ſur les juremens de toutes les nations, qui ſera probablement très-exact & très-inſtructif. On l'imprime actuellement.

(*x*) *Haubert*, *Aubergeon*, cotte d'armes ; elle était d'ordinaire composée de mailles de de fer, quelquefois couverte de soie ou de laine blanche ; elle avait des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de Haubert sont ceux dont le seigneur avait droit de porter cette cotte.

(*y*) *Braguette*, *de braye*, *bracca*. On portait de longues braguettes détachées du haut-de-chausses, & souvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on présentait aux dames. Rabelais parle d'un beau livre, intitulé : *De la dignité des braguettes*. C'était la prérogative distinctive du sexe le plus noble ; c'est pourquoi la sorbonne présenta requête pour faire brûler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six évêques de France, assistés de l'évêque de Vinchester, la condamnerent au feu ; ce qui était bien juste ; c'est dommage que cela n'arrive pas plus souvent, mais il ne faut désespérer de rien.



CHANT



CHANT QUATRIEME.

Jeanne & Dunois combattent les Anglais. Ce qui leur arrive dans le château d'Hermaphrodix.

SI j'étais roi, je voudrais être juſte,
Dans le repos maintenir mes ſujets,
Et tous les jours de mon empire auguſte
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.
Que ſi j'étais contrôleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux eſprits,
Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout, leur travail vaut ſon prix.

Que ſi j'étais archevêque à Paris,
Je tâcherais avec le moliniſte
D'apprivoiſer le rude janſéniſte:
Mais ſi j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle;
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chaſſant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait ſon cœur en mes fers arrêté.
Heureux amans, que l'abſence eſt cruelle!
Que de danger on eſſuie en amour!
On riſque hélas! dès qu'on quitte ſa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joie
De s'ébaudir ſur ſa nouvelle proie,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le ſang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo ſi fatal à la France,
Lui qui pilla les tréſors de Clerveaux,
Et viola les ſœurs de Fontevraux.
D'un coup nouveau les deux yeux elle crève
A Fonkinar digne d'aller en Grève.
Cet impudent né dans les durs climats
De l'Hibernie au milieu des frimats,
Depuis trois ans faiſait l'amour en France,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle terraſſe & milord Halifax,
Et ſon couſin l'impertinent Borax,

Et Midarblou qui renia ſon père,
Et Bartonay qui fit cocu ſon frère.
A ſon exemple on ne voit chevalier,
Il n'eſt gendarme, il n'eſt bon écuyer,
Qui dix Anglais n'enfile de ſa lance;
La mort les ſuit, la terreur les devance:
On croyait voir en ce combat affreux
Un dieu puiſſant qui combat avec eux.

Parmi le bruit de l'horrible tempête
Frère Lourdis criait à pleine tête;
Elle eſt pucelle : Anglais, frémiſſez tous;
C'eſt ſaint Denis qui l'arme contre vous;
Elle eſt pucelle, elle a fait des miracles;
Contre ſon bras vous n'avez point d'obſtacles.
Vîte à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez-lui ſa bénédiction.
Le fier Talbot écumant de colère,
Incontinent fait empoigner le frère;
On vous le lie, & le moine content,
Sans s'émouvoir continuait criant:
Je ſuis martyr; Anglais, il faut me croire;
Elle eſt pucelle, elle aura la victoire.

L'homme eſt crédule, & dans ſon faible cœur
Tout eſt reçu : c'eſt une molle argile.
Mais que ſur-tout il paraît bien facile
De nous ſurprendre & de nous faire peur!
Du bon Lourdis le diſcours extatique
Fit plus d'effet ſur le cœur des ſoldats;

Que l'amazone & sa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce vieil instinct qui fait croire aux prodiges,
L'esprit d'erreur, le trouble, les vertiges,
La froide crainte & les illusions
Ont fait tourner la tête des Bretons.
De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philosophie;
Maints chevaliers étaient des esprits lourds:
Les beaux esprits ne sont que de nos jours.

Le preux Chandos toujours plein d'assurance,
Criait aux siens : conquérans de la France,
Marchez à droite; il dit, & dans l'instant
On tourne à gauche, & l'on fuit en jurant.
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes,
Que de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut bâtir près des voûtes des cieux, (*a*)
Dieu ne voulant d'un pareil voisinage,
En cent jargons transmua leur langage.
Si tôt qu'un d'eux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait;
Et cette gent de qui Dieu se moquait,
Se sépara, laissant là son ouvrage.

On fait bientôt aux remparts d'Orléans
Ce grand combat contre les assiégeans.
La renommée y vole à tire d'aile,
Et va prônant le nom de la *Pucelle* :

Vous connaiſſez l'impétueuſe ardeur
De nos Français ; ces fous ſont pleins d'honneur:
Ainſi qu'au bal ils vont tous aux batailles.
Déjà Dunois la gloire des bâtards,
Dunois qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,
Et la Trimouille, & la Hire, & Saintrailles,
Et Richemont, ſont ſortis des murailles,
Croyant déjà chaſſer les ennemis,
Et criant tous ; où ſont-ils? où ſont-ils?

Ils n'étaient pas bien loin; car près des portes
Sire Talbot, homme de très-grand ſens,
Pour s'oppoſer à l'ardeur de nos gens,
En embuſcade avait mis dix cohortes.

Sire Talbot a depuis plus d'un jour
Juré tout haut par ſaint George & l'amour,
Qu'il entrerait dans la ville aſſiégée ;
Son ame était vivement partagée :
Du gros Louvet, la ſuperbe moitié
Avait pour lui plus que de l'amitié ;
Et ce héros qu'un noble eſpoir enflamme
Veut conquérir & la ville & ſa dame.
Nos chevaliers à peine ont fait cent pas,
Que ce Talbot leur tombe ſur les bras ;
Mais nos Français ne s'étonnèrent pas.
Champs d'Orléans, noble & petit théatre
De ce combat terrible, opiniâtre,
Le ſang humain dont vous fûtes couverts
Vous engraiſſa pour plus de cent hivers.

Jamais les champs de Zama (*b*), de Pharfale (*c*),
De Malplaquet la campagne fatale, (*d*)
Célèbres lieux couverts de tant de morts,
N'ont vu tenter de plus hardis efforts.
Vous euffiez vu les lances hériffées,
L'une fur l'autre en cent tronçons caffées;
Les écuyers, les chevaux renverfés,
Deffus leurs pieds dans l'inftant redreffés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du foleil redoubler la lumière;
De tous côtés, voler, tomber à bas
Epaules, nez, mentons, pieds, jambes, bras.

Du haut des cieux les anges de la guerre,
Le fier Michel, & l'exterminateur,
Et des Perfans le grand flagellateur, (*e*)
Avaient les yeux attachés fur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.

Michel alors prit les vaftes balances (*f*)
Où dans le ciel on pèfe les humains.
D'une main sûre il pefa les deftins,
Et les héros d'Angleterre & de France.
Nos chevaliers pefés exactement,
Légers de poids par malheur fe trouvèrent:
Du grand Talbot les deftins l'emportèrent:
C'était du ciel un fecret jugement.
Le Richemont fe voit incontinent
Percé d'un trait de la hanche à la feffe;

Le vieux Saintraille au-deſſus du genou,
Le beau la Hire, ah, je n'oſe dire où :
Mais que je plains ſa gentille maîtreſſe!
Dans un marais la Trimouille enfoncé,
N'en put ſortir qu'avec un bras caſſé :
Donc à la ville il fallut qu'ils revinſſent
Tout éclopés, & qu'au lit ils ſe tinſſent.
Voilà comment ils furent bien punis ;
Car ils s'étaient moqués de ſaint Denis.

Comme il lui plaît Dieu fait juſtice ou grace:
Queſnel (*g*) l'a dit, nul ne peut en douter.
Or il lui plut le bâtard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajuſté
S'en retournait ſur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & ſa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pouſſe aux Anglais plus prompt que les éclairs:
Il fend leurs rangs, ſe fait jour à travers,
Paſſe, & ſe trouve au lieu où la Pucelle
Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand deux torrens, l'effroi des laboureurs,
Précipités du ſommet des montagnes,
Mêlent leurs flots, aſſemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'eſpoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis enſemble & frappans à la fois.

Dans leur ardeur ſi bien ils s'emportèrent,
Si rudement les Anglais ils chaſsèrent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit ſurvint; Jeanne & l'autre héros
N'entendant plus ni Français ni Chandos,
Font tous deux halte en criant *vive France*
Au coin d'un bois où régnoit le ſilence :
Au clair de lune ils cherchent le chemin,
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain;
Enfin rendus, ainſi que leur monture,
Mourans de faim & laſſés de chercher,
Ils maudiſſaient la fatale aventure
D'avoir vaincu ſans ſavoir où coucher.
Tel un vaiſſeau ſans voile, ſans bouſſole,
Tournoie au gré de Neptune & d'Eole.

Un certain chien qui paſſa tout auprès,
Pour les ſauver ſembla venir exprès;
Ce chien approche, il jappe, il leur fait fête,
Virant ſa queue, & portant haut ſa tête:
Devant eux marche, & ſe tournant cent fois,
Il paraiſſait leur dire en ſon patois,
Venez par-là, meſſieurs, ſuivez-moi vîte;
Venez, vous dis-je, & vous aurez bon gîte.
Nos deux héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils ſuivent donc guidés par l'eſpérance,
En priant Dieu pour le bien de la France,
En ſe faiſant tous deux de tems en tems
Sur

Sur leurs exploits de très-beaux complimens.
Du coin lafcif d'une vive prunelle
Dunois lorgnait malgré lui la Pucelle ;
Mais il favait qu'à fon bijou caché
De tout l'état le fort eft attaché,
Et qu'à jamais la France eft ruinée,
Si cette fleur fe cueille avant l'année.
Il étouffait noblement fes defirs,
Et préférait l'état à fes plaifirs.
Et cependant quand la route mal sûre
De l'âne faint faifait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois officieux,
De fon bras droit retenait fa guerrière,
Et Jeanne d'Arc, en clignotant des yeux,
De fon bras gauche étendu par derrière
Serrait auffi ce héros vertueux ;
Dont il advint, tandis qu'ils chevauchèrent,
Que très-fouvent leurs bouches fe touchèrent,
Pour fe parler tous les deux de plus près
De la patrie & de fes intérêts.

On m'a conté, ma belle Konifmare, (*b*)
Que Charles douze, en fon humeur bizarre,
Vainqueur des rois & vainqueur de l'amour,
N'ofa t'admettre à fa brutale cour.
Charles craignit de te rendre les armes ;
Il fe fentit, il évita tes charmes :
Mais tenir Jeanne, & ne point y toucher,
Se mettre à table, avoir faim fans manger,

Cette victoire était cent fois plus belle.
Dunois ressemble à Robert d'Arbrissèlle, (i)
A ce grand saint qui se plut à coucher
Entre les bras de deux nonnes fessues,
A caresser quatre cuisses dodues,
Quatre tetons, & le tout sans pécher.

Au point du jour apparut à leur vue
Un beau palais d'une vaste étendue :
De marbre blanc était bâti le mur :
Une dorique & longue colonade
Porte un balcon formé de jaspe pur ;
De porcelaine était la balustrade.
Nos paladins enchantés, éblouis,
Crurent entrer tout droit en paradis.
Le chien aboie ; aussi-tôt vingt trompettes
Se font entendre, & quarante estafiers
A pourpoints d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'offrir à nos deux chevaliers.
Très-galamment deux jeunes écuyers
Dans le palais par la main les conduisent,
Dans des bains d'or filles les introduisent
Honnêtement ; puis lavés, essuyés,
D'un déjeûner amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en héros ils ronflèrent.

Il faut savoir que le maître & seigneur
De ce logis digne d'un empereur,

Etait le fils de l'un de ces génies
Des vaſtes cieux habitans éternels,
De qui ſouvent les grandeurs infinies
S'humaniſaient chez les faibles mortels.
Or cet eſprit mêlant ſa chair divine
Avec la chair d'une bénédictine,
En avait eu le noble Hermaphrodix,
Grand Négromant, & le très-digne fils
De cet incube & de la mère Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur deſcendant de ſa ſphère,
Lui dit, enfant, tu me dois la lumière;
Je viens te voir, tu peux former des vœux;
Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Hermaphrodix né très-voluptueux,
Et digne en tout de ſa belle origine,
Dit : Je me ſens de race bien divine,
Car je raſſemble en moi tous les deſirs;
Et je voudrais avoir tous les plaiſirs.
Des voluptés raſſaſiez mon ame;
Je veux aimer comme homme & comme femme,
Etre la nuit du ſexe féminin,
Et tout le jour du ſexe maſculin.
L'incube dit : *Tel ſera ton deſtin*;
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouit des droits de ſa double nature.
Ainſi Platon le confident des dieux, (*k*)
A prétendu que nos premiers ayeux

D'un pur limon pêtri des mains divines,
Nés tous parfaits, & nommés androgines,
Egalement des deux ſexes pourvus,
Se ſuffiſaient par leurs propres vertus.
Hermaphrodix était bien au deſſus;
Car ſe donner du plaiſir à ſoi-même
Ce n'eſt pas là le ſort le plus divin,
Il eſt plus beau d'en donner au prochain,
Et deux à deux eſt le bonheur ſuprême.
Ses courtiſans diſaient que tour-à-tour
C'était Vénus, c'était le tendre amour:
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des bacheliers ou des veuves gentilles.

Hermaphrodix avait oublié net
De demander un don plus néceſſaire,
Un don ſans quoi nul plaiſir n'eſt parfait,
Un don charmant, eh quoi? celui de plaire.
Dieu pour punir cette effréné paillard,
Le fit plus laid que Samuel Bernard;
Jamais ſes yeux ne firent de conquêtes;
C'eſt vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danſes, les concerts,
Quelquefois même il compoſait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit ſa vanité femelle
Se ſoumettait à quelque audacieux,
Le ciel alors trahiſſait tous ſes vœux;

Il recevait pour toutes embraſſades ,
Mépris , dégoûts , injures , rebufades.
Le juſte ciel lui faiſait bien ſentir
Que les grandeurs ne ſont pas du plaiſir.
Quoi ! diſait-il , la moindre chambrière
Tient ſon galant étendu ſur ſon ſein ;
Un lieutenant trouve une conſeillère ,
Dans un moûtier un moine a ſa nonnain :
Et moi génie , & riche , & ſouverain ,
Je ſuis le ſeul dans la machine ronde
Privé d'un bien dont jouit tout le monde !
Lors il jura par les quatre élémens ,
Qu'il punirait les garçons & les belles
Qui n'auraient pas pour lui des ſentimens ,
Et qu'il ferait des exemples ſanglans
Des cœurs ingrats , & ſur-tout des cruelles.

Il recevait en roi les ſurvenans :
Et de Saba la reine bazanée , (*l*)
Et Taleſtris dans la Perſe amenée ,
Avaient reçu de moins riches préſens
Qu'il n'en faiſait aux chevaliers errans ,
Aux bacheliers , aux gentes demoiſelles.
Mais ſi quelqu'un d'un eſprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaiſance ,
S'il lui faiſait la moindre réſiſtance ,
Il était sûr d'être empalé tout vif.

Le ſoir venu , monſeigneur étant femme ,
Quatre huiſſiers de la part de madame

Viennent prier notre aimable bâtard
De vouloir bien defcendre fur le tard
Dans l'entrefol, tandis qu'en compagnie,
Jeanne foupait avec cérémonie.
Le beau Dunois tout parfumé defcend,
Au cabinet où le foupé l'attend,
Tel que jadis la fœur de Ptolomée (*m*)
De tout plaifir noblement affamée,
Sut en donner à ces romains fameux,
A ces héros fiers & voluptueux,
Au grand Céfar, au brave ivrogne Antoine,
Tel que moi-même en ai fait chez un moine,
Vainqueur heureux de fes pefans rivaux,
Quand on l'élut roi tondu de Clervaux :
Ou tel encor aux voûtes éternelles,
Si l'on en croit frère Orphée & Nazon,
Et frère Homère, Héfiode, Platon,
Le Dieu des Dieux patron des infidèles,
Loin de Junon foupe avec Sémelé;
Avec Ifis, Europe ou Danaé;
Les plats font mis fur la table divine
Des belles mains de la tendre Euphrofine,
Et de Thalie & de la jeune Eglé,
Qui, comme on fait, font là-haut les trois
graces,
Dont nos pédans fuivent fi peu les traces.
Le doux nectar eft fervi par Hebé,
Et par l'enfant du fondateur de Troie (*n*).

Qui dans Ida par un aigle enlevé,
De ſon ſeigneur en ſecret fait la joie.
Ainſi ſoupa madame Hermaphrodix
Avec Dunois, juſte entre neuf & dix.

Madame avait prodigué la parure,
Les diamans ſurchargeaient ſa coëffure :
Son gros cou jaune & ſes deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourés,
Elle en était encor plus effroyable.
Elle le preſſe au ſortir de la table.
Dunois trembla pour la première fois.
Des chevaliers c'était le plus courtois :
Il eût voulu de quelque politeſſe
payer au moins les ſoins de ſon hôteſſe ;
Et du tendron contemplant la laideur,
Il ſe diſait, j'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point : le plus brillant courage
Peut quelquefois eſſuyer cet outrage.
Hermaphrodix en ſon affliction
Eut pour Dunois quelque compaſſion ;
Car en ſecret ſon ame était flattée
Des grands efforts du triſte champion.
Sa probité, ſa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait réputée.
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir
Votre revanche. Allez, faites en ſorte
Que votre amour ſur vos reſpects l'emporte,
Et ſoyez prêt, ſeigneur, à mieux ſervir.

Déjà du jour la belle avant-courière
De l'Orient entr'ouvrait la barrière.
Or vous ſavez que cet inſtant préfix
En cavalier changeait Hermaphrodix.
Alors brûlant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourant au ſein
Sans compliment ſon impudente main,
Et lui donnant un baiſer immodeſte,
Attente en maître à ſa pudeur céleſte :
Plus il s'agite, & plus il devient laid.
Jeanne qu'anime une chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un ſoufflet
A poing fermé ſur ſon vilain viſage.
Ainſi j'ai vu dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds légers, aux jarrets bondiſſans,
Réprimander d'une fière ruade
Un bouriquet de ſa croupe amoureux,
Qui dans ſa lourde & groſſière embraſſade
Dreſſait l'oreille, & ſe croyait heureux.
Jeanne en cela fit ſans doute une faute ;
Elle devait des égards à ſon hôte.
De la pudeur je prends les intérêts :
Cette vertu n'eſt point chez moi bannie :
Mais quand un prince, & ſur-tout un génie,
De vous baiſer a quelque douce envie,
Il ne faut pas lui donner des ſoufflets.

Le

Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,
N'avait point vu de femme aſſez hardie
Pour l'oſer battre en ſon propre palais.
Il crie, on vient, ſes pages, ſes valets,
Gardes, lutins, à ſes ordres ſont prêts :
L'un d'eux lui dit que la fière Pucelle
Envers Dunois n'était pas ſi cruelle.
O calomnie ! affreux poiſon des cours,
Diſcours malins, faux rapports, médiſance,
Serpens maudits, ſiffierez-vous toujours
Chez les amans comme à la cour de France.

Notre tyran doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la ſentence fatale :
Allez, dit-il, amis, qu'on les empale.
On obéit : on fit incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printems de leur vie.
Le beau bâtard eſt garotté tout nu,
Pour être aſſis ſur un bâton pointu.
Au même inſtant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fière Jeanne ;
Et ſes ſoufflets, ainſi que ſes appas,
Seront punis par un affreux trépas.
De ſa chemiſe auſſi-tôt dépouillée,
De coups de fouet en paſſant flagellée,

Elle eſt livrée aux cruels empaleurs.
Le beau Dunois ſoumis à leurs fureurs,
N'attendant plus que ſon heure dernière,
Faiſait à Dieu ſa dévote prière ;
Mais une œillade impérieuſe & fière,
De tems en tems étonnait les bourreaux,
Et ſes regards diſaient, c'eſt un héros.
Mais quand Dunois eut vu ſon héroïne,
Des fleurs de lys vengereſſe divine,
Prête à ſubir cetre effroyable mort,
Il déplora l'inconſtance du ſort :
De la Pucelle il parcourait les charmes ;
Et regardant les funeſtes apprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui-même il ne verſa jamais,

Non moins ſuperbe, & non moins charitable,
Jeanne aux frayeurs toujours impénétrable,
Languiſſamment le beau bâtard lorgnait,
Et pour lui ſeul ſon grand cœur gémiſſait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeuneſſe
En dépit d'eux réveillait leur tendreſſe.
Ce feu ſi doux, ſi diſcret & ſi beau
Ne s'échappait qu'au bord de leur tombeau :
Et cependant l'animal amphibie
A ſon dépit joignant la jalouſie,
Faiſait aux ſiens l'effroyable ſignal
Qu'on empalât le couple déloyal.

Dans ce moment une voix de tonnerre,
Qui fit trembler & les airs & la terre,
Crie : *Arrêtez, gardez vous d'empaler,*
N'empalez pas. Ces mots font reculer
Les fiers licteurs. On regarde, on avise
Sous le portail un grand homme d'église,
Coëffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon,
On reconnut le père Grisbourdon.
Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine,
Ayant senti d'une adroite narine
Le doux fumet, & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf dix cors,
Il le poursuit d'une course légère;
Et sans le voir, par l'odorat mené,
Franchit fossés, se glisse en la bruyère,
Par d'autres cerfs il n'est point détourné :
Ainsi le fils de saint François d'Assise,
Porté toujours sur son lourd muletier,
De la Pucelle a suivi le sentier,
Courant sans cesse & ne lâchant point prise.

En arrivant, il cria, fils d'Alix,
Au nom du diable & par les eaux de Stix,
Par le démon qui fut ton digne père,
Par le pseautier de sœur Alix ta mère,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux,
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & si cette Pucelle
Ont mérité ton indignation,

Je tiendrai lieu de ce couple rebelle ;
Tu ſais quelle eſt ma réputation.
Tu vois de plus cet animal inſigne ,
Ce mien mulet de me porter ſi digne ;
Je t'en fais don , c'eſt pour toi qu'il eſt fait ;
Et tu diras, tel moine, tel mulet.
Laiſſons aller ce gendarme profane ;
Qu'on le délie , & qu'on nous laiſſe Jeanne ;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos cœurs ſont épris.

Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémiſſant : ſa foi , ſon pucelage,
Ses ſentimens d'amour & de grandeur
Plus que la vie étaient chers à ſon cœur.
La grace encor , du ciel ce don ſuprême ,
Dans ſon eſprit combattait Dunois même.
Elle pleurait , elle implorait les cieux ;
Et rougiſſant d'être ainſi toute nue ,
De tems en tems fermant ſes triſtes yeux,
Ne voyant point , penſait n'être point vue.

Le bon Dunois était déſeſpéré ;
Quoi , diſait-il, ce pendart décloîtré
Aura ma Jeanne & perdra ma patrie !
Tout va céder à ce ſorcier impie ,
Tandis que moi diſcret juſqu'à ce jour,
Modeſtement je cachais mon amour.
Et cependant l'offre honnête & polie
De Grisbourdon , fit un très-bon effet

Sur les cinq ſens, ſur l'ame du génie.
Il s'adoucit, il parut ſatisfait.
Ce ſoir, dit-il, vous & votre mulet
Tenez-vous prêts : je cède, je pardonne
A ces Français, je vous les abandonne.

Le moine gris poſſédait le bâton
Du bon Jacob, (*o*) l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, & la verge enchantée
Des conſeillers ſorciers de Pharaon,
Et le balai ſur qui parut montée
Du preux Saül la ſorcière édentée,
Quand dans Endor à ce prince imprudent
Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le cordelier en ſavait tout autant;
Il fit un cercle, & prit de la pouſſière,
Que ſur la bête il jetà par derrière,
En lui diſant ces mots toujours puiſſans,
Que Zoroaſtre enſeignait aux Perſans. (*p*)
A ces grands mots dits en langue du diable,
O grand pouvoir, ô merveille ineffable!
Notre mulet ſur deux pieds ſe dreſſa,
Sa tête oblongue en ronde ſe changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous ſon bonnet ſes oreilles ſe tinrent.
Ainſi jadis ce ſublime empereur (*q*),
Dont Dieu punit le cœur dur & ſuperbe,
Devenu bœuf & ſept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.

Du ceintre bleu de la célefte fphère,
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas;
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras.
Denis s'était attiré fur les bras
Par fon voyage une fâcheufe affaire.
Saint George était le patron d'Angleterre; (r)
Il fe plaignit que monfieur faint Denis,
Sans aucun ordre & fans aucun avis,
A fes Bretons eût fait ainfi la guerre.
George & Denis de propos en propos,
Piqués au vif en vinrent aux gros mots.
Les faints Anglais ont dans leur caractère
Je ne fais quoi de dur & d'infulaire:
On tient toujours un peu de fon pays.
En vain notre ame eft dans le paradis;
Tout n'eft pas pur, & l'accent de province
Ne fe perd point, même à la cour du prince.

Mais il eft tems, lecteur, de m'arrêter;
Il faut fournir une longue carrière:
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter
L'événement de tout ce grand myftère,
Dire comment ce nœud fe débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui fe paffa
Dans les enfers, au ciel & fur la terre.

❋



NOTES.

(a) LA tour de Babel fut élevée, comme on fait, cent vingt ans après le déluge univerfel. Flavien Jofeph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod : le judicieux dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée jufqu'à onze étages, & il a orné fon dictionnaire de tailles-douces dans ce goût d'après les monumens : le livre du favant Juif Jaleus donne à la tour de Babel vingt-fept mille pas de hauteur, ce qui eft bien vraifemblable. Plufieurs voyageurs ont vu les reftes de cette tour.

Le faint patriarche Alexandre Eutychius, affure dans fes annales que foixante & douze hommes bâtirent cette tour. Ce fut, comme on le fait, l'époque de la confufion des langues : le fameux Bercan prouve admirablement que la langue flamande fut celle qui retint le plus de l'hébraïque.

(b) Remarquez qu'à la bataille de Zama, entre Publius Scipion & Annibal, il y avait des Français qui fervaient dans l'armée carthaginoife, felon Polype. ce Polype, contemporain & ami de Scipion, dit que le nombre était égal de part & d'autre ; le chevalier de Folard n'en convient pas : il prétend que Scipion attaqua en colonnes ; cependant il paraît que la chofe n'eft pas poffible, puifque Polybe dit que les troupes combattaient toutes de main à main, c'eft fur quoi nous nous en rapportons aux doctes.

(*c*) N. B. Qu'à Pharſale Pompée avait cinquante-cinq mille hommes, & Céſar vingt-deux mille : le carnage fut grand : les vingt-deux mille Céſariens après un combat opiniâtre vainquirent les cinquante-cinq mille Pompéius : cette bataille décida du ſort de la république romaine, & mit ſous la puiſſance du mignon de Nicomède, la Grèce, l'Aſie mineure, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne, *&c.* *&c.*

Cette bataille eut plus de ſuites que le petit combat de Jeanne, mais enfin c'eſt *Jeanne*, c'eſt notre *Pucelle* : ſachons gré à notre cher compatriote, d'avoir comparé les exploits de cette chère fille à ceux de Céſar, qui n'avait pas ſon pucelage. Les révérends pères jéſuites n'ont-ils pas comparé ſaint Ignace à Céſar, & ſaint François Xavier à Alexandre : ils leur reſſemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Paſcal reſſemblent aux vingt-quatre vieillards de l'apocalypſe : on compare tous les jours le premier roi venu à Céſar : pardonnons donc au grave chantre de notre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de *Bibus* aux batailles de Zama & de Pharſale.

(*d*) Il y eut à cette bataille vingt-huit mille ſept cents hommes, couchés, non pas ſur le carreau, comme le dit un hiſtorien, mais dans la boue & dans le ſang ; ils furent comptés par le marquis de Crévecœur, aide de camp du maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. *Voyez* le ſiècle de Louis XIV. année 1709.

(*e*) Apparemment que notre profond auteur donne le nom de *Perſans* aux ſoldats de

Sennacherib

Sennacherib qui étaient Aſſyriens, parce que les Perſans furent long-tems dominateurs en Aſſyrie ; mais il eſt conſtant que l'ange du ſeigneur tua tout ſeul, cent quatre-vingt cinq mille ſoldats de l'armée de Sennacherib, qui avait l'inſolence de marcher contre Jéruſalem ; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde 3293, comme on dit : cependant pluſieurs doctes prétendent que cette aventure toute ſimple eſt de l'an 3295, nous la croyons de 3296, comme nous le prouverons ci-deſſous.

(*f*) Cet endroit paraît imité d'Homère. Milton fait peſer les deſtins des hommes dans le ſigne de la balance.

(*g*) Alluſion aux ſentimens répandus dans les livres de Queſnel, prêtre de l'Oratoire.

(*h*) Aurore de Koniſmare, maîtreſſe du roi de Pologne Auguſte I. & mère du célèbre comte de Saxe.

(*i*) Robert d'Arbriſſel, fondateur du bel ordre de Fontevraux : il convertit en 1100 d'un coup de filet par un ſeul ſermon toutes les filles de joie de la ville de Rouen. Il s'impoſa un nouveau genre de martyre : ce fut de coucher toutes les nuits entre deux jeunes religieuſes pour tromper le diable, qui apparemment le lui rendit bien. Il n'aimait pas la loi ſalique ; car il fit une femme abbé général des moines & moineſſes de ſon ordre.

(*k*) Selon Platon l'homme fut formé avec les deux sexes. Adam apparut tel à la dévote Bourignon & à son directeur Abadie.

(*l*) La reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui est certainement la tige des rois d'Ethiopie, comme cela est amplement prouvé. On ne sait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Talestris.

(*m*) Cléopatre.

(*n*) Ganimède.

(*o*) Les charlatans ont le bâton de Jacob; les magiciens, les livres de Salomon, intitulés *l'anneau & la clavicule.* Les conseillers du roi, sorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moyse, s'appellaient Jannès & Mambrès. On ne sait pas le nom de la pytonisse d'Endor, qui évoqua l'ombre de Samuel: mais tout le monde sait ce que c'est qu'une ombre, & que cette femme avait un esprit de Pyton, ou de Python.

(*p*) Zoroastre, dont le nom propre de *Zerdust*, était un grand magicien, ainsi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le révérend père Grisbourdon.

(*q*) *Nébucadnetzar*, *Nabuchodonosor*, fils de *Nabo-Polassar*, roi des Caldéens, assiégea Jérusalem, la prit, & fit charger de fers Joakim, roi de Juda, qu'il envoya prisonnier à Babylone, l'an du monde 3429. Nébucadnetzar fit un songe, & l'oublia; les magiciens, les astrologues ni les sages

ne purent le deviner ; en conséquence, Arioc, officier de sa maison, eut ordre de les faire mourir : le jeune Daniel devine le songe & l'explique. Ce songe était une belle statue, &c. A quelque tems delà, Nébucadnetzar fit élever un colosse d'or pur, haut de soixante coudées, & large de six : il obligea tout son peuple assemblé d'adorer ce colosse au son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute & du psaltérion ; & sur le refus qu'en firent *Sadrac*, *Misac* & *Habed-nego*, jeunes Hébreux, compagnons de Daniel, le roi les fit jeter dans une fournaise, qu'on chauffa cette fois-là sept fois plus qu'à l'ordinaire, & ils en sortirent sains & saufs. Nébucadnetzar songea encor : il vit un arbre grand & fort, le sommet touchait les cieux, & les oiseaux habitaient dans ses branches. Un saint alors descendit, & cria : *Coupez l'arbre & l'ébranchez*, *&c.* Daniel expliqua encor ce songe : il prédit au roi qu'il serait chassé d'entre les hommes, que pendant sept ans son habitation serait avec les bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle, & ses ongles comme ceux des oiseaux : ce qui arriva. Tertullien & St. Augustin disent que *Nabuchodonosor* s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme *lycanthropie*. Au bout de sept ans, ce prince recouvra sa raison, & remonta sur le trône : il ne vécut qu'un an depuis son rétablissement ; mais il l'employa si bien, que St. Augustin, St. Jerôme, St. Epiphane, Théodoret, *&c.* cités par Pererius, comptent sur son salut.

(*r*) Il ne faut pas confondre George, patron de l'Angleterre, & de l'ordre de la jarretière, avec St. George le moine, tué pour avoir ſoulevé le peuple contre l'empereur Zénon. Notre St. George eſt le Cappadocien, colonel au ſervice de Dioclétien, martyriſé, dit-on, en Perſe, dans une ville nommée Dioſpole. Mais comme les Perſans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis ſon martyre en Arménie à Mitilène. Il n'y a pas plus de Mitilène en Arménie que de Dioſpole en Perſe. Mais ce qui eſt conſtant, c'eſt que George était colonel de cavalerie, puiſqu'il a encor ſon cheval en paradis.





CHANT CINQUIEME.

Le cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, eſt en enfer très-juſtement. Il raconte ſon aventure aux diables.

O Mes amis, vivons en bons chrétiens,
C'eſt le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre,
A ſon devoir il faut enfin ſe rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des vauriens
A leurs deſirs ils ſe livraient en proie,
Souvent au bal, jamais dans le ſaint lieu,
Soupant, couchant chez les filles de joie,
Et ſe moquant des ſerviteurs de Dieu.

Qu'arrive-t-il? La mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient visiter nos diseurs de bons mots ;
La fièvre ardente, à la marche inégale,
Fille du Styx, huissière d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux ;
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire : allons, il faut partir ;
Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre ?
Lors un tardif & faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à son aide appelle saint Martin,
L'autre saint Roch, l'autre sainte Mitouche. (*a*)
On psalmodie, on braille du latin,
On les asperge, hélas ! le tout en vain.
Aux pieds du lit se tapit le malin,
Ouvrant la griffe, & lorsque l'ame échappe
Du corps chétif, au passage il la happe,
Puis vous la porte au fin fond des enfers,
Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher lecteur, il est tems de te dire,
Qu'un jour satan, seigneur du sombre empire, (*b*)
A ses vassaux donnait un grand régal.
Il était fête au manoir infernal ;
On avait fait une énorme recrue,
Et les démons buvaient la bien-venue

D'un certain pape & d'un gros cardinal,
D'un roi du Nord, de quatorze chanoines,
Trois intendans, deux conſeillers, vingt moines,
Tous frais venus du ſéjour des mortels,
Et dévolus aux braſiers éternels.
Le roi cornu de la huaille noire
Se déridait entouré de ſes pairs.
On s'enivrait du nectar des enfers,
On fredonnait quelques chanſons à boire,
Lorſqu'à la porte il s'élève un grand cri:
Ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici,
C'eſt lui, meſſieurs, c'eſt le grand émiſſaire,
C'eſt Grisbourdon notre féal ami,
Entrez, entrez, & chauffez-vous ici;
Et bras deſſus, & bras deſſous, beau-père,
Beau Grisbourdon, docteur de Lucifer,
Fils de Satan, apôtre de l'enfer.
On vous l'embraſſe, on le baiſe, on le ſerre;
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toujours baiſé, vers le lieu du feſtin.

Satan ſe lève, & lui dit: Fils du diable,
O des frapparts ornement véritable, (*c*)
Certes ſi-tôt je n'eſpérais te voir;
Chez les humains tu m'étais néceſſaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir?
Par toi la France était mon ſéminaire;
En te voyant je perds tout mon eſpoir,
Mais du deſtin la volonté ſoit faite,
Bois avec nous, & prends place à ma droite.

Le cordelier plein d'une ſainte horreur,
Baiſe à genoux l'ergot de ſon ſeigneur,
Puis d'un air morne, il jette au loin la vue
Sur cette vaſte & brûlante étendue,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'affreuſe mort, les tourmens, les forfaits;
Trône éternel où ſied l'eſprit immonde,
Abîme immenſe où s'engloutit le monde;
Sépulchre où gît la docte antiquité,
Eſprit, amour, ſavoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du ciel créés tous pour le diable.
Tu ſais, lecteur, qu'en ces feux dévorans
Les meilleurs rois ſont avec les tyrans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des princes le modèle,
Ce doux Titus, l'amour de l'univers,
Les deux Catons, ces fléaux des pervers,
Ce Scipion, maître de ſon courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage;
Vous y grillez, ſage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Ciceron;
Et vous, Socrate, enfant de la ſageſſe,
Martyr de Dieu dans la profane Grèce;
Juſte Ariſtide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts ſans confeſſion.

Mais ce qui plus étonna Griſbourdon,
Ce fut de voir en la chaudière grande
Certains

Certains quidams faints ou rois, dont le nom
Orne l'hiftoire & pare la légende.
Un des premiers était le roi Clovis. (*d*)
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un fi grand roi, qui tout fon peuple a mis
Dans le chemin du benoît paradis,
N'ait pu jouir du falut qu'il nous donne.
Ah! qui croîrait qu'un premier roi chrétien
Fût en effet damné comme un payen ?
Mais mon lecteur fe fouviendra très-bien,
Qu'être lavé de cette eau falutaire
Ne fuffit pas, quand le cœur eft gâté.
Or ce Clovis dans le crime empâté,
Portait un cœur inhumain, fanguinaire ;
Et faint Remi ne put laver jamais
Ce roi des Francs gangrené de forfaits.

Parmi ces grands, ces fouverains du monde,
Enfevelis dans cette nuit profonde,
On difcernait le fameux Conftantin.
Eft-il bien vrai ? criait avec furprife
Le moine gris : ô rigueur ! ô deftin !
Quoi, ce héros fondateur de l'églife,
Qui de la terre a chaffé les faux dieux,
Eft defcendu dans l'enfer avec eux ?
Lors Conftantin dit ces propres paroles : (*e*)
J'ai renverfé le culte des idoles :
Sur les débris de leurs temples fumans
Au Dieu du ciel j'ai prodigué l'encens ;

Mais tous mes ſoins pour ſa grandeur ſuprême
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
Les ſaints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marchepied du trône des Céſars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Etaient mes dieux, avaient mes ſacrifices.
L'or des chrétiens, leurs intrigues, leur ſang
Ont cimenté ma fortune & mon rang.
Pour conſerver cette grandeur ſi chère,
J'ai maſſacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaiſirs & dans le ſang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouſe,
Ivre d'amour, & de ſoupçons rongé,
Je fis périr mon fils & mon épouſe.
O Grisbourdon ! ne ſois plus étonné,
Si comme toi Conſtantin eſt damné.

Le révérend de plus en plus admire
Tous les ſecrets du ténébreux empire.
Il voit par-tout de grands prédicateurs,
Riches prélats, caſuiſtes, docteurs,
Moines d'Eſpagne, & nonnains d'Italie;
De tous les rois il voit les confeſſeurs;
De nos beautés il voit les directeurs;
Le paradis ils ont eu dans leur vie.
Il apperçut dans le fond d'un détroit
Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant crinière en écuelle arrondie.
Au fier aſpect de cet animal pie,

Le cordelier riant d'un ris malin ,
Se dit tout bas : Cet homme eſt jacobin. (*f*)
Quel eſt ton nom ? lui cria t il ſoudain.
L'ombre répond d'un ton mélancholique ,
Hélas , mon fils , je ſuis ſaint Dominique. (*g*)

A ce diſcours , à cet auguſte nom ,
Vous euſſiez vu reculer Grisbourdon ;
Il ſe ſignait , il ne pouvait le croire.
Comment , dit-il , dans la caverne noire
Un ſi grand ſaint , un apôtre , un docteur !
Vous de la foi le facré promoteur ,
Homme de Dieu , prêcheur évangélique ,
Vous dans l'enfer ainſi qu'un hérétique !
Certes ici la grace eſt en défaut.
Pauvres humains qu'on eſt trompé là-haut !
Et puis allez dans vos cérémonies ,
De tous les ſaints chanter les litanies.

Lors repartit avec un ton dolent ,
Notre Eſpagnol au manteau noir & blanc :
Ne ſongeons plus aux vains diſcours des hommes ;
De leurs erreurs qu'importe le fracas ?
Infortunés , tourmentés où nous ſommes ,
Loués , fêtés où nous ne ſommes pas :
Tel ſur la terre a plus d'une chapelle ,
Qui dans l'enfer eſt cuit bien triſtement ;
Et tel au monde on damne impunément ,

Qui dans les cieux a la vie éternelle.
Pour moi je ſuis dans la noire ſéquelle,
Très-juſtement pour avoir autrefois
Perſécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,
Et je ſuis cuit pour les avoir fait cuire.
Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toujours parlant, je ne pourrais ſuffire,
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de ſaints on rencontre en enfer.

Quand des damnés la cohorte rôtie
Eut aſſez fait au fils de ſaint François
Tous les honneurs de leur triſte patrie,
Chacun cria d'une commune voix,
Cher Griſbourdon, conte-nous, conte, conte;
Qui t'a conduit vers une fin ſi prompte;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure eſt tombée ici-bas.
Meſſieurs, dit-il, je ne m'en défends pas;
Je vous dirai mon étrange aventure,
Elle pourra vous étonner d'abord;
Mais il ne faut me taxer d'impoſture,
On ne ment plus ſi-tôt que l'on eſt mort.

J'étais là-haut, comme on fait, votre apôtre,
Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre;
Je concluais l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.

Mon muletier, ah, l'animal insigne!
Ah, le grand-homme! ah, quel rival condigne! (*b*)
Mon muletier ferme dans son devoir,
D'Hermaphrodix avait passé l'espoir.
J'avais aussi pour ce monstre femelle
Sans vanité prodigué tout mon zèle:
Le fils d'Alix, ravi d'un tel effort,
Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle
Perdait bientôt ce grand nom de Pucelle,
Entre mes bras elle se débattait;
Le muletier par-dessous la tenait,
Hermaphrodix de bon cœur ricannait.

Mais croirez-vous ce que je vais vous dire?
L'air s'entr'ouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme ciel, lieu où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous savez pourquoi;
Je vis descendre, ô fatale merveille!
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam sur la montagne alla.
Quel terrible âne! il portait une selle
D'un beau velours, & sur l'arçon d'icelle
Etait un sabre à deux larges tranchans:
De chaque épaule il lui sortait une aîle,
Dont il volait, & devançait les vents.

A haute voix alors s'écria Jeanne,
Dieu ſoit loué, voici venir mon âne.
A ce diſcours je fus tranſi d'effroi ;
L'âne à l'inſtant ſes quatre genoux plie,
Lève ſa queue & ſa tête polie,
Comme diſant à Dunois, monte-moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole
Sur notre tête, & paſſe, & caracole.
Dunois planant le cimeterre en main,
Sur moi chétif fondit d'un vol ſoudain.
Mon cher Satan, mon ſeigneur ſouverain,
Ainſi, dit-on, lorſque tu fis la guerre
Imprudemment au maître du tonnerre, (*i*)
Tu vis ſur toi s'élancer ſaint Michel,
Vengeur fatal des injures du ciel.

Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la ſorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux cordelier
Le ſourcil noir & le viſage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraîche, innocente ;
De blonds cheveux ſe jouaient ſur mon ſein.
De gaze fine une étoffe brillante
Fit entrevoir une gorge naiſſante.
J'avais tout l'art du ſexe féminin.
Je compoſais mes yeux & mon viſage ;
On y voyait cette naïveté

Qui toujours trompe, & qui toujours engage.
Sous ce vernis un air de volupté
Eût des humains rendu fou le plus ſage.
J'euſſe amolli le cœur le plus ſauvage;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr ce héros invincible
Avait levé ſon braquemart (*k*) terrible;
Son bras était à demi deſcendu,
Et Grisbourdon ſe croyait pourfendu.

Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
Qui de Méduſe eût vu jadis la tête,
Etait en roc mué ſoudainement:
Le beau Dunois changea bien autrement.
Il avait l'ame avec les yeux frappée;
Je vis tomber ſa redoutable épée:
Je vis Dunois ſentir à mon aſpect
Beaucoup d'amour & beaucoup de reſpect.
Qui n'aurait cru que j'euſſe eu la victoire?
Mais voici bien le pis de mon hiſtoire.

Le muletier qui preſſait dans ſes bras
De Jeanne d'Arc les robuſtes appas,
En me voyant ſi gentille & ſi belle,
Brûla ſoudain d'une flamme nouvelle.
Hélas! mon cœur ne le ſoupçonnait pas
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur groſſier connaître l'inconſtance!
Il lâcha priſe, & j'eus la préférence.

Il quitte Jeanne, ah, funeste beauté !
A peine Jeanne est-elle en liberté,
Qu'elle apperçut le brillant cimeterre
Qu'avait Dunois laissé tomber par terre.
Du fer tranchant sa dextre se saisit,
Et dans l'instant que le rustre infidele
Quittait pour moi la superbe Pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et d'un revers la nuque me fendit.
Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle
Du muletier, de Jeanne la cruelle,
D'Hermaphrodix, de l'âne, de Dunois.
Puissent-ils tous être empalés cent fois !
Et que le ciel qui confond les coupables,
Pour mon plaisir les donne à tous les diables !
Ainsi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'enfer en rit d'assez bon cœur.



NOTES.

NOTES.

(*a*) ON difait autrefois *Sainte n'y touche*, & on difait bien. On voit aifément que c'eft une femme qui a l'air de n'y pas toucher: c'eft par corruption qu'on dit *Ste. Mitouche*. La langue dégénère tous les jours J'aurais fouhaité que l'auteur eût eu le courage de dire *Sainte n'y touche*, comme nos pères.

(*b*) *Satan* eft un mot caldéen, qui fignifie à-peu-près l'arimane des Perfes, le typhon des Egyptiens, le pluton des Grecs, & parmi nous le diable. Ce n'eft que chez nous qu'on le peint avec des cornes. *Voyez* le VIIe tome *De forma diaboli* du révérend père Tambourini.

(*c*) *Frapart*, nom d'amitié que les cordeliers fe donnèrent entr'eux dès le quinzième fiècle. Les doctes font partagés fur l'étymologie de ce mot : il fignifie certainement, frapeur robufte, roide joûteur.

(*d*) On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique : cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait affaffiner plufieurs régas fes voifins, & plufieurs de fes parens; ce qui n'eft pas trop chrétien.

(*e*) Conftantin arracha la vie à fon beau-père, à fon beau-frère, à fon neveu, à fa femme, à fon fils, & fut le plus ambitieux,

le plus vain, & le plus voluptueux de tous les hommes ; d'ailleurs bon catholique : mais il mourut arien, & baptisé par un évêque arien.

(*f*) Les cordeliers ont été de tout tems ennemis des dominicains.

(*g*) Il semble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie. Cependant ce Gusman, inventeur de l'inquisition, & que nous appellons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que les *Languedociens* nommés Albigeois étaient des peuples fidèles à leur souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire périr par le fer & par le feu, un prince & ses sujets, sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous.

(*h*) *Condigne*, du latin *condignus* ; ce mot se trouve dans les auteurs du seizième siècle.

(*i*) Cette guerre n'est rapportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'*Enoch* ; il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit notre auteur ; mais le capitaine des mauvais anges n'était point Satan, c'était Semixiah : on peut excuser cette inadvertance dans un long poëme.

(*k*) Ancien mot qui signifie cimeterre.





CHANT SIXIEME.

Aventure d'Agnès & de Monrose. Temple de la renommée. Aventure tragique de Dorothée.

QUITTONS l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
Où Grisbourdon brûle avec Lucifer :
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui se passe au monde.
Ce monde, hélas, est bien un autre énfer.
Je vois par-tout l'innocence proscrite,
L'homme de bien flétri par l'hypocrite ;

L'eſprit, le goût, les beaux arts éperdus,
Sont envolés, ainſi que les vertus.
Une rampante & lâche politique
Tient lieu de tout, eſt le mérite unique.
Le zèle affreux des dangereux dévots
Contre le ſage arme la main des ſots:
Et l'intérêt, ce vil roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triſte & penſif auprès d'un coffre-fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chétifs mortels inſenſés & coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?
Ah, malheureux qui péchez ſans plaiſir,
Dans vos erreurs ſoyez plus raiſonnables;
Soyez au moins des pécheurs fortunés;
Et puiſqu'il faut que vous ſoyez damnés,
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.

Agnès Sorel ſut en uſer ainſi:
On ne lui peut reprocher dans ſa vie
Que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, & je penſe qu'auſſi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:
En paradis tout ſaint n'eſt pas pucelle;
Le repentir eſt vertu du pécheur.

Quand Jeanne d'Arc défendait ſon honneur,
Et que du fil de ſa céleſte épée
De Grisbourdon la tête fut coupée,
Notre âne ailé qui deſſus ſon harnois

Portait en l'air le chevalier Dunois,
Conçut alors le caprice profane
De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne.
Quelle raiſon en avait-il? l'amour ;
Le tendre amour, & la naiſſante envie,
Dont en ſecret ſon ame était ſaiſie.
L'ami lecteur apprendra quelque jour
Quel trait de flamme & quelle idée hardie
Preſſait déja ce héros d'Arcadie.

L'animal ſaint eut donc la fantaiſie
De s'envoler devers la Lombardie :
Le bon Denis en ſecret conſeilla
Cette eſcapade à ſa monture ailée ;
Vous demandez, lecteur, pourquoi cela ?
C'eſt que Denis lut dans l'ame troublée
De ſon bel âne & de ſon beau bâtard.
Tous deux brûlaient d'un feu qui tôt ou tard
Aurait pu nuire à la cauſe commune,
Perdre la France, & Jeanne & ſa fortune.
Denis penſa que l'abſence & le tems
Les guériraient de leurs amours naiſſans.
Denis encor avait en cette affaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, lecteur, de blâmer ſes deſſeins ;
Et reſpectez tout ce que font les ſaints.

L'âne céleſte où Denis met ſa gloire,
S'envola donc loin des rives de Loire,

Droit vers le Rhône, & Dunois ſtupéfait
A tire d'aile eſt parti comme un trait.
Il regardait de loin ſon héroïne,
Qui toute nue, & le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de ſang ſe frayait un chemin.
Hermaphrodix veut l'arrêter en vain;
Ses farfadets, ſon peuple aërien,
En cent façons volent ſur ſon paſſage.
Jeanne s'en moque & paſſe avec courage.
Lorſqu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une ruche, & s'approchant admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes parts un eſſaim bourdonnant
Sur mon badaut s'en vint fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le viſage;
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ſes deux mains il frappe, il ſe démène,
Diſſipe, tue, écraſe par centaine
Cette canaille habitante des airs,
C'était ainſi que la Pucelle fière
Chaſſait au loin cette foule légère.

A ſes genoux le chétif muletier
Craignant pour ſoi le ſort du cordelier,
Tremble & s'écrie, *O pucelle, ô ma mie!*
Dans l'écurie autrefois tant ſervie!
Quelle furie! épargne au moins ma vie,
Que les honneurs ne changent point tes mœurs.

Tu vois mes pleurs, ah, Jeanne! je me meurs.
Jeanne répond, faquin, je te fais grace,
Dans ton vil ſang de fange tout chargé
Ce fer divin ne ſera point plongé.
Végète encor, & que ta lourde maſſe
Ait à l'inſtant l'honneur de me porter :
Je ne te puis en mulet tranſlater ;
Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mulet tu ſeras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi ;
Ça qu'on ſe courbe : elle dit, & la bête
Baiſſe à l'inſtant ſa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne ſur ſon dos
Va dans les champs affronter les héros.
Pour le génie il jura par ſon père,
De tourmenter toujours les bons Français ;
Son cœur navré pencha vers les Anglais,
Il ſe promit dans ſa juſte colère,
De bien punir tout Français indiſcret,
Qui pour ſon dam paſſerait ſur ſa terre.
Il fait bâtir au plus vîte un château
D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau,
Un labyrinthe, un piége où ſa vengeance
Veut attraper les héros de la France. (*a*)

Mais que devint la belle Agnès Sorel ?
Vous ſouvient-il de ſon trouble cruel ?

Comme elle fut interdite, éperdue,
Quand Jean Chandos l'embraſſait toute nue?
Ce Jean Chandos s'élança de ſes bras,
Très bruſquement & courut aux combats.
La belle Agnès crut ſortir d'embarras.
De ſon danger encor toute ſurpriſe,
Elle jurait de n'être jamais priſe
A l'avenir en un ſemblable cas.
Au bon roi Charles elle jurait tout bas
D'aimer toujours ce roi qui n'aime qu'elle,
De reſpecter ce tendre & doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidelle.
Mais il ne faut jamais jurer de rien.

Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,
D'un camp ſurpris tumulte inſéparable,
Quand chacun court, officier & ſoldat,
Que l'un s'enfuit, & que l'autre combat,
Que les valets, fripons ſuivans l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis:
Parmi les cris, la poudre & la fumée,
La belle Agnès ſe voyant ſans habits,
Du grand Chandos entre en la garderobe;
Puis aviſant chemiſe, mules, robe,
Saiſit le tout en tremblant & ſans bruit,
Même elle prend juſqu'au bonnet de nuit.
Tout vient à point; car de bonne fortune
Elle apperçut une jument bai brune,

Bride

Bride à la bouche & ſelle ſur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos.
Un écuyer, vieil ivrogne intrépide,
Tout en dormant la tenait par la bride.
L'adroite Agnès s'en va ſubtilement
Oter la bride à l'écuyer dormant,
Puis ſe ſervant de certaine eſcabelle,
Y poſe un pied, monte, ſe met en ſelle,
Pique, & s'en va, croyant gagner les bois,
Pleine de crainte & de joie à la fois.
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudiſſant ſa peſante bedaine,
Ce beau voyage, & la guerre, & la cour,
Et les Anglais, & Sorel, & l'amour.

Or, de Chandos le très-fidèle page,
(Monroſe était le nom du (*b*) perſonnage)
Qui revenait ce matin d'un meſſage,
Voyant de loin tout ce qui ſe paſſait,
Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet;
Devinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était ſon cher maître,
Qui loin du camp demi nud s'enfuiait.
Epouvanté de l'étrange aventure,
D'un coup de fouet il hâte ſa monture,
Galope & crie, ah mon maître! ah ſeigneur!
Vous pourſuit-on? Charlot eſt-il vainqueur?

Où courez-vous? Je vais par-tout vous fuivre:
Si vous mourez, je cefferai de vivre,
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, fon cheval & tout ce qu'il difait.

La belle Agnès qui fe croit pourfuivie,
Court dans le bois au péril de fa vie :
Le page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus notre Anglais avec ardeur la fuit.
La jument bronche, & la belle éperdue,
Jetant un cri dont retentit la nue,
Tombe à côté, fur la terre étendue.
Le page arrive auffi prompt que les vents ;
Mais il perdit l'ufage de fes fens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante
Lui découvrit une beauté touchante,
Un fein d'albâtre & les charmans tréfors
Dont la nature enrichiffait fon corps.
Bel Adonis, (*c*) telle fut ta furprife,
Quand la maîtreffe & de Mars & d'Anchife,
Du haut des cieux, le foir au coin d'un bois,
S'offrit à toi pour la première fois.
Vénus fans doute avait plus de parure ;
Une jument n'avait point renverfé
Son corps divin de fatigue haraffé ;
Bonnet de nuit n'était point fa coëffure,
Son cu d'ivoire était fans meurtriffure.
Mais Adonis à ces attraits tout nuds,
Balancerait entre Agnès & Vénus.

Le jeune Anglais ſe ſentit l'ame atteinte
D'un feu mêlé de reſpect & de crainte ;
Il prend Agnès, & l'embraſſe en tremblant ;
Hélas ! dit-il, ſeriez-vous point bleſſée ?
Agnès ſur lui tourne un œil languiſſant,
Et d'une voix timide, embarraſſée,
En ſoupirant elle lui parle ainſi :
» Qui que tu ſois qui me pourſuis ici,
» Si tu n'as point un cœur né pour le crime,
» N'abuſe point du malheur qui m'opprime,
» Jeune étranger, conſerve mon honneur,
» Sois mon appui, ſois mon libérateur.
Elle ne put en dire davantage:
Elle pleura, détourna ſon viſage,
Triſte, confuſe, & tout bas promettant
D'être fidelle au bon roi ſon amant.
Monroſe ému, fut un tems en ſilence ;
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant,
» O de ce monde adorable ornement,
» Que ſur les cœurs vous avez de puiſſance !
» Je ſuis à vous : comptez ſur mon ſecours ;
» Vous diſpoſez de mon cœur, de mes jours,
» De tout mon ſang ; ayez tant d'indulgence
» Que d'accepter que j'oſe vous ſervir :
» Je n'en veux point une autre récompenſe :
» C'eſt être heureux que de vous ſecourir.
Il tire alors un flacon d'eau des Carmes ;
Sa main timide en arroſe ſes charmes,

Et les endroits de rofe & de lys,
Qu'avaient la felle & la chûte meurtris.
La belle Agnès rougiffait fans colère,
Ne trouvait point fa main trop téméraire,
Et le lorgnait fans bien favoir pourquoi,
Jurant toujours d'être fidelle au roi.
Le page ayant employé fa bouteille ;
Rare beauté, dit-il, je vous confeille
De cheminer jufqu'en un bourg voifin,
Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul foldat ne demeure :
Nous y ferons avant qu'il foit une heure.
J'ai de l'argent, & l'on vous trouvera
Et coëffe & jupe, & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence
Une beauté digne d'un roi de France.

La dame errante approuva fon avis ;
Monrofe était fi tendre & fi foumis,
Etait fi beau, favait à tel point vivre,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le fuivre.

Quelque cenfeur, interrompant le fil
De mon difcours, dira, mais fe peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune Anglais, qu'un page
Fût près d'Agnès refpectueux & fage ?
Qu'il ne prît point la moindre liberté ?
Ah laiffez là vos cenfures rigides ;
Ce page aimait, & fi la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.

Agnès & lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre & de chevalerie,
De vieux romans pleins de galanterie.
Notre écuyer de cent pas en cent pas
S'approchait d'elle, & baifait fes beaux bras;
Le tout d'un air refpectueux & tendre;
La belle Agnès ne favait s'en défendre;
Mais rien de plus : ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup, & ne demandait rien.
Dedans le bourg ils font entrés à peine,
Dans un logis fon écuyer la mène
Bien fatiguée; Agnès entre deux draps
Modeftement repofe fes appas;
Monrofe court, & va tout hors d'haleine
Chercher partout pour dignement fervir,
Alimenter, chauffer, coëffer, vêtir
Cette beauté déjà fa fouveraine.
Charmant enfant dont l'amour & l'honneur
Ont pris plaifir à diriger le cœur,
Où font les gens dont la fageffe égale
Les procédés de ton ame loyale?

Dans ce logis (je ne puis le nier,)
De Jean Chandos logeait un aumônier.
Tout aumônier eft plus hardi qu'un page.
Le fcélérat informé du voyage
Du beau Monrofe & de la belle Agnès,
Et trop inftruit que dans fon voifinage

A quatre pas repofaient tant d'attraits ;
Preffé foudain de fon defir infame,
Les yeux ardens, le fang rempli de flamme,
Le corps en rut, de luxure enivré,
Entre en jurant comme un défefpéré,
Ferme la porte & les deux rideaux tire.
Mais, cher lecteur, il convient de te dire
Ce que faifait en ce même moment
Le grand Dunois fur fon âne volant.

Au haut des airs où les Alpes chenues
Portent leur tête & divifent les nues,
Vers ce rocher fendu par Annibal, (*d*)
Fameux paffage aux Romains fi fatal,
Qui voit le ciel s'arrondir fur fa tête,
Et fous fes pieds fe former la tempête,
Eft un palais de marbre tranfparent,
Sans toit ni porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans font des glaces fidelles ;
Si que chacun qui paffe devant elles,
Ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut fe mirer tant qu'il lui femble bon.

Mille chemins mènent devers l'empire
De ces beaux lieux où fi bien l'on fe mire :
Mais ces chemins font tous bien dangereux ;
Il faut franchir des abîmes affreux.
Tel bien fouvent fur ce nouvel olympe
Eft arrivé fans trop favoir par où ;

Chacun y court, & tandis que l'un grimpe,
Il en eſt cent qui ſe caſſent le cou.

De ce palais la ſuperbe maîtreſſe
Eſt cette vieille & bavarde déeſſe,
La Renommée, à qui dans tous les tems
Le plus modeſte a donné quelque encens.
Le ſage dit que ſon cœur la mépriſe,
Qu'il hait l'éclat que lui donne un grand nom,
Que la louange eſt pour l'ame un poiſon.
Le ſage ment, & dit une ſottiſe.

La Renommée eſt donc en ces hauts lieux.
Les courtiſans dont elle eſt entourée,
Princes, pédans, guerriers, religieux,
Cohorte vaine, & de vent enivrée,
Vont tous priant, & criant à genoux:
O Renommée! ô puiſſante déeſſe!
Qui ſavez tout, & qui parlez ſans ceſſe,
Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiſcrettes,
La Renommée a toujours deux trompettes:
L'une à ſa bouche appliquée à propos,
Va célébrant les exploits des héros:
L'autre eſt au cu, puiſqu'il faut vous le dire:
C'eſt celle-là qui ſert à nous inſtruire
De ce fatras de volumes nouveaux,
Productions de plumes mercénaires,
Et du Parnaſſe inſectes éphémères,

Qui l'un par l'autre éclipfés tour-à-tour,
Faits en un mois, périffent en un jour;
Enfevelis dans le fond des collèges,
Rongés de vers, eux & leurs privilèges.

Un vil amas de prétendus auteurs,
Du vrai génie infames détracteurs,
Guyon, Fréron, la Baumelle, Nonotte;
Et ce rebut de la troupe bigotte,
Ce Savatier de la fraude inftrument,
Qui vend fa plume, & ment pour de l'argent;
Tous ces marchands d'opprobre & de fumée
Ofent pourtant chercher la Renommée;
Couverts de fange, ils ont la vanité
De fe montrer à fa divinité.
A coups de fouet chaffés du fanctuaire,
A peine encor ils ont vu fon derrière (*e*).

Gentil Dunois fur ton ânon monté,
En ce beau lieu tu te vis tranfporté.
Ton nom fameux qu'avec juftice on fête,
Etait corné par la trompette honnête.
Tu regardas ces miroirs fi polis.
O quelle joie enchantait tes efprits!
Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes;
Non-feulement des fièges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas:
Mais des vertus encor plus difficiles,

Des

Des malheureux de tes bienfaits chargés
Te béniſſant au ſein de leurs aſyles,
Des gens de bien à la cour protégés,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés.
Dunois ainſi contemplant ſon hiſtoire,
Se complaiſait à jouir de ſa gloire.
Son âne auſſi s'amuſait à ſe voir,
Se pavanait de miroir en miroir.

On entendit deſſus ces entrefaites,
Sonner en l'air une des deux trompettes :
Elle diſait : *Voici l'horrible jour*
Où dans Milan la ſentence eſt dictée ;
On va brûler la belle Dorothée.
Pleurez, mortels, qui connaiſſez l'amour.
Qui ? dit Dunois, quelle eſt donc cette Belle ?
Qu'a-t-elle fait ? pourquoi la brûle-t-on ?
Paſſe après tout ſi c'eſt un Laidron ;
Mais dans le feu mettre une jeune tendron,
Par tous les ſaints c'eſt choſe trop cruelle.
Les Milanais ont donc perdu l'eſprit.
Comme il parlait, la trompette reprit :
O Dorothée, ô pauvre Dorothée !
En feu cuiſant tu vas être jettée,
Si la valeur d'un chevalier loyal
Ne te recout *de ce braſier fatal.*

A cet avis Dunois ſentit dans l'ame
Un prompt deſir de ſecourir la dame

Car vous ſavez que ſi-tôt qu'il s'offrait
Occaſion de marquer ſon courage,
Venger un tort, redreſſer quelque outrage,
Sans raiſonner ce héros y courait.
Allons, dit-il à ſon âne fidèle,
Vole à Milan, vole où l'honneur t'appelle.
L'âne auſſi-tôt ſes deux ailes étend;
Un Chérubin va moins rapidement. *(f)*
On voit déjà la ville où la juſtice
Arrangeait tout pour cet affreux ſupplice.
Dans la grand'place on élève un bûcher;
Trois cents archers, gens cruels & timides,
Du mal d'autrui monſtres toujours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'approcher.
On voit par-tout le beau monde aux fenêtres;
Attendant l'heure, & déjà larmoyant;
Sur un balcon l'archevêque & ſes prêtres
Obſervent tout d'un œil ferme & content.

Quatre Alguazils (*g*) amènent Dorothée,
Nue en chemiſe, & de fers garrottée;
Le déſeſpoir & la confuſion,
Le juſte excès de ſon affliction,
Devant ſes yeux répandent un nuage,
Des pleurs amers inondent ſon viſage;
Elle entrevoit d'un œil mal aſſuré
L'affreux poteau pour ſa mort préparé,
Et ſes ſanglots ſe faiſant un paſſage:
» O mon amant! ô toi qui dans mon cœur
» Règnes encor en ces momens d'horreur! ...

Elle ne put en dire davantage,
Et béguayant le nom de ſon amant,
Elle tomba ſans voix, ſans mouvement,
Le front jauni d'une pâleur mortelle :
Dans cet état elle était encor belle.

Un ſcélérat nommé Sacrogorgon,
De l'archevêque infame champion, (*h*)
La dague au poing vers le bûcher s'avance ;
Le chef armé de fer & d'impudence,
Et dit tout haut : Meſſieurs, je jure Dieu,
Que Dorothée a mérité le feu.
Eſt-il quelqu'un qui prenne ſa querelle ?
Eſt-il quelqu'un qui combatte pour elle ?
S'il en eſt un, que cet audacieux
Oſe à l'inſtant ſe montrer à mes yeux,
Voici de quoi lui fendre la cervelle.
Diſant ces mots, il marche fiérement,
Branlant en l'air un braquemart (*i*) tranchant,
Roulant les yeux, tordant ſa laide bouche ;
On frémiſſait à ſon aſpect farouche ;
Et dans la ville il n'était écuyer
Qui Dorothée osât juſtifier :
Sacrogorgon venait de les confondre :
Chacun pleurait, & nul n'oſait répondre.

Le fier prélat, du haut de ſon balcon,
Encourageait le brutal champion.

Le beau Dunois qui planait ſur la place
Fut ſi choqué de l'inſolente audace

De ce pervers ; & Dorothée en pleurs
Etait ſi belle au ſein de tant d'horreurs,
Son déſeſpoir la rendait ſi touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il ſaute à terre, & d'un ton élevé :
C'eſt moi, dit-il, face de réprouvé,
Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée eſt vertueuſe & ſage ;
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,
Suppôt du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord ſavoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel eſt ſon cas, & par quel guet-à-pan
On fait brûler les Belles à Milan ;
Il dit ; le peuple à la ſurpriſe en proie
Pouſſa des cris d'eſpérance & de joie.
Sacrogorgon, qui ſe mourait de peur,
Fit comme il put ſemblant d'avoir du cœur :
Le fier prélat ſous ſa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agite.

A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air noble & courtois.
Les yeux baiſſés la Belle lui raconte
En ſoupirant ſon malheur & ſa honte :
L'âne divin ſur l'égliſe perché
De tout ce cas paraiſſait fort touché :
Et de Milan les dévotes familles
Béniſſaient Dieu qui prend pitié des filles.

NOTES.

(*a*) VOyez le dix-ſeptième chant.

(*b*) C'eſt le même page ſur le derrière duquel Jeanne avait crayonné trois fleurs de lys.

(*c*) *Adonis* ou *Adoni*, fils de Ciniras & de Mirra, dieu des Phéniciens, amant de Vénus Aſtarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans ſa mort, enſuite ils ſe réjouiſſaient de ſa réſurrection.

(*d*) On croit qu'Annibal paſſa par la Savoie : c'eſt donc chez les Savoyards qu'eſt le temple de la Renommée.

(*e*) Ce ramas eſt bien vil en effet. Ces gens-là, comme on ſait, ont vomi des torrens de calomnies contre l'auteur qui ne leur avait fait aucun mal. Ils ont imprimé qu'il était un plagiaire, qu'il ne croyait pas en Dieu, que le bienfaiteur de la race de Corneille était l'ennemi de Corneille ; qu'il était fils d'un payſan. Ils lui ont attribué les aventures les plus fauſſes. Ils ont redit vingt fois qu'il vendait ſes ouvrages. Il eſt bien juſte qu'à la fin il chaſſe cette canaille du ſanctuaire de la Renommée, où elle a voulu s'introduire, comme des voleurs ſe gliſſent de nuit dans une égliſe, pour y voler des calices.

(*f*) *Chérubin*, esprit céleste, ou ange du second ordre de la première hiérarchie Ce mot vient de l'hébreu *cherub*, dont le pluriel est *chérubins*. Les chérubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf.

(*g*) Alguazil, *guazil* en arabe signifie huissier, delà *alguazil* archer espagnol.

(*h*) Champion vient de champ, pion du champ : *pion*, mot indien adopté par les Arabes, il signifie soldat.

(*i*) Braquemart, du grec *braki-makera*, courte épée.





CHANT SEPTIEME.

Comment Dunois ſauva Dorothée condamnée à la mort par l'inquiſition.

LORSQU'AUTREFOIS, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle maîtreſſe,
Mon tendre cœur fut navré de triſteſſe ;
Et je penſai renoncer aux amours ;
Mais d'offenſer par le moindre diſcours,
Cette beauté que j'avais encenſée,
De ſon bonheur oſer troubler le cours,
Un tel forfait n'entrera dans ma penſée.

Gêner un cœur ce n'eſt pas ma façon.
Que ſi je traite ainſi les infidelles,
Vous comprenez à plus forte raiſon,
Que je reſpecte encor plus les cruelles.
Il eſt affreux d'aller perſécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la maîtreſſe, objet de votre hommage,
Ne peut pour vous des mêmes feux brûler,
Cherchez ailleurs un plus doux eſclavage;
On trouve aſſez de quoi ſe conſoler;
Ou bien buvez: c'eſt un parti fort ſage.
Et plût à Dieu qu'en un cas tout pareil,
Le tonſuré, qu'amour rendit barbare,
Cet oppreſſeur d'une beauté ſi rare,
Se fût ſervi d'un auſſi bon conſeil!

Déja Dunois à la belle affligée
Avait rendu le courage & l'eſpoir:
Mais avant tout il convenait ſavoir,
Les attentats dont elle était chargée.

O vous, dit-elle, en baiſſant ſes beaux yeux,
Ange divin qui deſcendez des cieux,
Vous qui venez prendre ici ma défenſe,
Vous ſavez bien quelle eſt mon innocence.
Dunois reprit: Je ne ſuis qu'un mortel;
Je ſuis venu par une étrange allure,
Pour vous ſauver d'un trépas ſi cruel.
Nul dans les cœurs ne lit que l'éternel.

Je

Je crois votre ame & vertueuſe & pure ;
Mais dites-moi pour Dieu votre aventure.

Lors Dorothée en eſſuyant les pleurs,
Dont le torrent ſon beau viſage mouille,
Dit : l'amour ſeul a fait tous mes malheurs.
Connaiſſez-vous monſieur de la Trimouille ?

Oui, dit Dunois, c'eſt mon meilleur ami,
Peu de héros ont une ame auſſi belle ;
Mon roi n'a point de guerrier plus fidèle ;
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi ;
Nul chevalier n'eſt plus digne qu'on l'aime.
Il eſt trop vrai, dit-elle, c'eſt lui-même.
Il ne s'eſt pas écoulé plus d'un an,
Depuis le jour qu'il a quitté Milan.
C'eſt en ces lieux qu'il m'avait adorée ;
Il le jurait, & j'oſe être aſſurée,
Que ſon grand cœur eſt toujours enflammé,
Qu'il m'aime encor ; car il eſt trop aimé.

Ne doutez point, dit Dunois, de ſon ame ;
Votre beauté vous répond de ſa flamme :
Je le connais, il eſt, ainſi que moi,
A ſes amours fidèle comme au roi.
L'autre reprit, ah ! monſieur, je vous croi.
O jour heureux où je le vis paraître,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux,
Où de mon cœur il ſe rendit le maître !

Je l'adorais avant que ma raifon
Eût pu favoir fi je l'aimais ou non.

Ce fut, monfieur, ô moment délectable!
Chez l'archevêque où nous étions à table,
Que ce héros plein de fa paffion
Me fit, me fit fa déclaration.
Ah! j'en perdis la parole & la vue.
Mon fang brûla d'une ardeur inconnue:
Du tendre amour j'ignorais le danger,
Et de plaifir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit vifite:
Elle fut courte, il prit congé trop vîte.
Quand il partit, mon cœur le rappellait,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.
Le lendemain il eut un tête à-tête
Un peu plus long, mais non pas moins honnête.
Le lendemain il en reçut le prix,
Par deux baifers fur mes lèvres ravis.
Le lendemain il ofa davantage,
Il me promit la foi de mariage.
Le lendemain il fut entreprenant.
Le lendemain il me fit un enfant.
Que dis-je, hélas? faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma honte,
Sans que je fache, ô digne chevalier!
A quel héros j'ofe me confier?

Le chevalier par pure obéiffance
Dit fans vanter fes faits ni fa naiffance,

Je ſuis *Dunois*. C'était en dire aſſez.
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi vos bontés font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tout cède !
Ah qu'on voit bien d'où vous tenez le jour ;
Charmant bâtard ; cœur noble, ame ſublime,
Le tendre amour me faiſait ſa victime ;
Mon ſalut vient d'un enfant de l'amour :
Le ciel eſt juſte & l'eſpoir me ranime.

Vous ſaurez donc, brave & gentil Dunois,
Que mon amant au bout de quelque mois
Fut obligé de partir pour la guerre,
Guerre funeſte, & maudite Angleterre !
Il écouta la voix de ſon devoir.
Mon tendre amour était au déſeſpoir.
Un tel état vous eſt connu ſans doute ;
Et vous ſavez, monſieur, ce qu'il en coute :
Ce fier devoir fait ſeul tout nos malheurs ;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs :
Mon cœur était forcé de ſe contraindre,
Et je mourais, mais ſans pouvoir m'en plaindre.
Il me donna le préſent amoureux,
D'un bracelet fait de ſes blonds cheveux,
Et ſon portrait qui trompant ſon abſence,
M'a fait cent fois retrouver ſa préſence.
Un tendre écrit ſur-tout il me laiſſa,
Que de ſa main le ferme amour traça.

C'était, monſieur, une juſte promeſſe,
Un cher garant de ſa ſainte tendreſſe :
On y liſait : *je jure par l'amour*,
Par les plaiſirs de mon ame enchantée,
De revenir bientôt en cette cour,
Pour épouſer ma chère Dorothée.

Las! il partit, il porta ſa valeur
Dans Orléans. Peut-être il eſt encore
Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.
S'il y ſavait quels maux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur !
Non, juſte ciel ! il vaut mieux qu'il l'ignore.

Il partit donc; & moi je m'en allai,
Loin des ſoupçons d'une ville indiſcrète,
Chercher aux champs une ſombre retraite,
Conforme aux ſoins de mon cœur déſolé.
Mes parens morts, libre dans ma triſteſſe,
Cachée au monde, & fuyant tous les yeux,
Dans le ſecret le plus myſtérieux
J'enſevelis mes pleurs & ma groſſeſſe.
Mais par malheur, hélas ! je ſuis la nièce
De l'archevêque. A ces funeſtes mots
Elle ſentit redoubler ſes ſanglots.

Puis vers le ciel tournant ſes yeux en larmes,
J'avais, dit-elle, en ſecret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour ;
Avec mon fils conſolant mes alarmes,

De mon amant j'attendais le retour.
A l'archevêque il prit en fantaiſie
De venir voir quelle eſpèce de vie
Menait ſa nièce au fond de ces forets;
Pour ma campagne il quitta ſon palais;
Il fut touché de mes faibles attraits.
Cette beauté, préſent cher & funeſte,
Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteſte,
Perça ſon cœur des plus dangereux traits.
Il s'expliqua : Ciel que je fus ſurpriſe !
Je lui parlai des devoirs de ſon rang,
De ſon état, des nœuds ſacrés du ſang.
Je montrai l'horreur de l'entrepriſe ;
Elle outrageait la nature & l'égliſe.
Hélas ! j'eus beau lui parler de devoir,
Il s'entêta d'un chimérique eſpoir.
Il ſe flattait que mon cœur indocile,
D'aucun objet ne s'était prévenu ;
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que ſon triomphe en ſerait plus facile ;
Il m'accablait de ſes ſoins fatigans,
De ſes deſirs rebutés & preſſans.

Hélas ! un jour que toute à ma triſteſſe
Je reliſais cette douce promeſſe,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en liſant me ſurprit.
Il ſe ſaiſit d'une main ennemie,
De ce papier qui contenait ma vie;

Il lut, il vit dans cet écrit fatal,
Tous mes ſecrets, ma flamme & ſon rival.
Son ame alors jalouſe & forcenée,
A ſes deſirs fut plus abandonnée.
Toujours alerte & toujours m'épiant,
Il ſut bientôt que j'avais un enfant.
Sans doute un autre en eût perdu courage,
Mais le mitré n'en fut que plus ardent;
Et ſe ſentant ſur moi cet avantage,
Ah! me dit-il, n'eſt-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la fureur d'être ſage?
Et vos faveurs feront le ſeul partage
De l'étourdi qui ravit votre foi?
Oſez-vous bien me faire réſiſtance?
Y penſez-vous? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos appas:
Cédez ſur l'heure, ou craignez ma vengeance.
Je me jetai tremblante à ſes genoux:
J'atteſtai Dieu: je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de courroux,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverſe, & va me violer;
A mon ſecours il fallut appeller;
Tout ſon amour ſoudain ſe tourne en rage.
D'un oncle, ô ciel! ſouffrir un tel outrage!
De coups affreux il meurtrit mon viſage.
On vient au bruit; mon homme au même inſtant
Joint à ſon crime un crime encor plus grand.

Chrétiens, dit-il, ma niéce eſt une impie :
Je l'abandonne, & je l'excommunie :
Un hérétique, un damné ſuborneur
Publiquement a fait ſon déshonneur :
L'enfant qu'ils ont eſt un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère !
Et puiſqu'ils ont ma malédiction,
Qu'ils ſoient livrés à l'Inquiſition.

Il ne fit point une menace vaine :
Et dans Milan le traître arrive à peine,
Qu'il fait agir le grand inquiſiteur.
On me ſaiſit, priſonnière on m'entraîne
Dans des cachots où le pain de douleur
Etait ma ſeule & triſte nourriture :
Lieux ſouterrains, lieux d'une nuit obſcure,
Séjour des morts, & tombeau des vivans !
Après trois jours on me rend la lumière,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens ;
Vous les voyez ces braſiers dévorans,
C'eſt-là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure dernière.
C'eſt-là, c'eſt-là, ſans votre bras vengeur,
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
Plus d'un guerrier aurait, ſelon l'uſage,
Pris ma défenſe & pour moi combattu ;
Mais l'archevêque enchaîne leur vertu :
Contre l'égliſe ils n'ont point de courage.

Qu'attendre hélas ! d'un cœur italien ?
Ils tremblent tous à l'aſpect d'une étole ; (*a*)
Mais un Français n'eſt alarmé de rien,
Et braverait le pape au capitole.

A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accuſée,
Plein de courroux pour ſon perſécuteur,
Brûlait déja d'exercer ſa valeur,
Et ſe flattait d'une victoire aiſée :
Bien ſurpris fut de ſe voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fière
L'inveſtiſſait noblement par derrière.
Un cuiſtre en robe avec bonnet quarré,
Criait d'un ton de vrai *miſerere*,
« On fait ſavoir de par la ſainte égliſe,
» Par monſeigneur, pour la gloire de Dieu,
» A tous chrétiens que le ciel favoriſe,
» Que nous venons de condamner au feu
» Cet étranger, ce champion profane,
» De Dorothée infame chevalier,
» Comme infidèle, hérétique & ſorcier :
» Qu'il ſoit brûlé ſur l'heure avec ſon âne.

Cruel prélat, Buſiris en ſoutane, (*b*)
C'était, perfide, un tour de ton métier ;
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu t'entendais avec le ſaint office,
Pour opprimer, ſous le nom de juſtice,
Quiconque

Quiconque eût pu lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.

Tout auſſi-tôt l'aſſaſſine cohorte,
Du ſaint office abominable eſcorte,
Pour ſe ſaiſir du ſuperbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis ſe ſigne & s'arrête.
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,
Leur crie: Allons, il faut vaincre ou périr;
De ce ſorcier tâchons de nous ſaiſir.
Au milieu d'eux les diacres de la ville,
Les ſacriſtains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; *(c)*
Ils font leur ronde, & de leur eau ſalée
Benoîtement aſpergent l'aſſemblée.
On exorciſe, on maudit le démon:
Et le prélat toujours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.

Le grand Dunois, non ſans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du diable:
Lors ſaiſiſſant de ſon bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre montrant
Un chapelet, catholique inſtrument,
De ſon ſalut cher & ſacré garant,
Allons, dit-il, venez à moi, mon âne:
L'âne deſcend, Dunois monte & ſoudain
Il va frappant en moins d'un tour de main
De ces croquans la cohorte profane.

Il perce à l'un le *ſternum (d)* & le bras :
Il atteint l'autre, à l'os qu'on nomme *atlas.(e)*
Qui voit tomber ſon nez & ſa mâchoire,
Qui ſon oreille & qui ſon *humerus ;*
Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
Et qui s'enfuit diſant ſes *orémus :*
L'âne au milieu du ſang & du carnage,
Du paladin ſeconde le courage;
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins effrayés.
Sacrogorgon abaiſſant la viſière,
Toujours jurant s'en allait en arrière ;
Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, *(f)*
Le fer ſanglant lui ſort par le *coccis : (g)*
Le vilain tombe, & le peuple s'écrie,
Béni ſoit Dieu, le barbare eſt ſans vie.

Le ſcélérat encor ſe débattoit
Sur la pouſſière, & ſon cœur palpitait,
Quand le héros lui dit : Ame traîtreſſe,
L'enfer t'attend, crains le diable, & confeſſe
Que l'archevêque eſt un coquin mitré,
Un raviſſeur, un parjure avéré,
Que Dorothée eſt l'innocence même,
Qu'elle eſt fidelle au tendre amant qu'elle aime,
Et que tu n'es qu'un ſot & qu'un fripon.
Oui, monſeigneur : oui, vous avez raiſon ;
Je ſuis un ſot, la choſe eſt par trop claire,
Et votre épée a prouvé cette affaire.

Il dit : ſon ame alla chez le démon.
Ainſi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'inſtant même où ce bravache infame
A Belzébut rendait ſa vilaine ame,
Devers la place arrive un écuyer
Portant ſalade (*b*) avec lance dorée :
Deux poſtillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était, choſe aſſurée,
Qu'il arrivait quelque grand chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour tranſportée,
Ah Dieu puiſſant, ſe mit-elle à crier,
Serait-ce lui ! ſerait-il bien poſſible !
A mes malheurs le ciel eſt trop ſenſible.

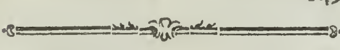
Les Milanais, peuples très-curieux,
Vers l'écuyer avoit tourné les yeux.

Eh ! cher lecteur, n'êtes-vous pas honteux
De reſſembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux & votre eſprit
Du changement qui dans Milan ſe fit ?
Eſt-ce donc là le but de mon ouvrage ?
Songez, lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au roi de France, aux cruels aſſiégeans,
A la Pucelle, à l'illuſtre amazone,
La vengereſſe & du peuple & du trône,
Qui ſans jupon, ſans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un centaure allait

Ayant en Dieu ſa plus ferme eſpérance ,
Comptant ſur lui plus que ſur ſa vaillance ,
Et s'adreſſant à monſieur ſaint Denis ,
Qui cabalait alors en paradis
Contre ſaint George en faveur de la France.

Sur - tout , lecteur , n'oubliez point Agnès ,
Ayez l'eſprit tout plein de ſes attraits ,
Tout honnête homme à mon gré doit s'y plaire.
Eſt - il quelqu'un ſi morne & ſi ſévère ,
Que pour Agnès il ſoit ſans intérêt ?

Et franchement dites - moi , s'il vous plaît ,
Si Dorothée au feu fut condamnée ;
Si le Seigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée ,
Semblable cas advient très - rarement.
Mais que l'objet où votre cœur s'engage ,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'eſſuyer ,
Soit dans les bras d'un robuſte aumônier ,
Ou ſemble épris pour quelque jeune page ;
Cet accident peut-être eſt plus commun.
Pour l'amener ne faut miracle aucun.
Je l'avouerai , j'aime toute aventure ,
Qui tient de près à l'humaine nature ;
Car je ſuis homme , & je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faibleſſes ;
J'ai dans mon tems poſſédé des maîtreſſes
Et j'aime encor à retrouver mon cœur.



NOTES.

(*a*) ÉTOLE. Ornement facerdotal qu'on paffe par deffus le furplis. Ce mot vient du grec *folè* qui fignifie *une robe longue*. L'étole eft aujourd'hui une bande large de quatre doigts. *L'étole* des anciens était fort différente ; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer : delà ces expreffions de l'écriture, *Stolam gloriæ induit eum*, &c.

(*b*) Bufiris était un roi d'Egypte, qui paffait pour un tyran.

(*c*) Le *Goupillon* eft un inftrument garni en tout fens de foie de porc prifes dans des fils d'archal paffés à l'extrêmité d'un manche de bois ou de métal. Il fert à diftribuer l'eau bénite, *&c*. Cet inftrument était ufité dans l'antiquité ; on s'en fervait pour arrofer les initiés de l'eau luftrale.

(*d*) *Sternum*, terme grec, comme font prefque tous ceux de l'anatomie. c'eft cette partie antérieure de la poitrine à laquelle font jointes les côtes : elle eft compofée de fept os fi bien affemblés, qu'ils femblent n'en faire qu'un. C'eft la cuiraffe que la nature a donnée au cœur & aux poulmons.

(*e*) *Atlas*, la première vertèbre du cou : elle foutient tous les fardeaux qu'on pofe fur la tête, laquelle tourne fur cet *Atlas*, comme fur un pivot.

(*f*) *Pubis*, la puberté, os barré qui se joint aux deux hanches, *os pubis*, *os pectinis*.

(*g*) *Coccis*, croupion, placé immédiatement au-dessus de l'os *sacrum*. Il n'est pas honnête d'être blessé là.

(*h*) *Salade*, on devrait dire *célade*, de *celata*; mais le mauvais usage prévaut partout.



CHANT VIII.



CHANT HUITIEME.

Comment le charmant La Trimouille rencontra un Anglois à Notre-Dame de Lorette, & ce qui s'enſuivit avec ſa Dorothée.

Que cette hiſtoire eſt ſage, intéreſſante !
Comme elle forme & l'eſprit & le cœur !
Comme on y voit la vertu triomphante,
Des chevaliers le courage & l'honneur,
Les droits des rois, des belles la pudeur !
C'eſt un jardin dont tout le tour m'enchante

Par ſa culture & ſa variété.
J'y vois ſur-tout l'aimable chaſteté,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante,
Comme un lys blanc que le ciel a planté,
Levant ſans tache une tête éclatante.
Filles, garçons, liſez aſſidument
De la vertu ce divin rudiment :
Il fut écrit par notre abbé Tritême (*a*)
Savant picard, de ſon ſiècle ornement,
Il prit Agnès & Jeanne pour ſon thême.!
Que je l'admire, & que je me fais gré
D'avoir toujours hautement préféré
Cette lecture honnête & profitable,
A ce fatras d'inſipides romans
Que je vois naître & mourir tous les ans,
De cerveaux creux avortons languiſſans !
De Jeanne d'Arc l'hiſtoire véritable
Triomphera de l'envie & du tems.
Le vrai me plaît, le vrai ſeul eſt durable.

De Jeanne d'Arc, cependant cher lecteur,
En ce moment je ne puis rendre compte ;
Car Dorothée & Dunois ſon vengeur,
Et la Trimouille objet de ſon ardeur,
Ont de grands droits ; & j'avouerai ſans honte
Qu'avec raiſon vous vouliez être inſtruit
Des beaux effets que leur amour produit.

Près d'Orléans vous avez ſouvenance
Que la Trimouille, ornement du Poitou,

Pour

Pour ſon bon roi ſignalant ſa vaillance,
Dans un foſſé fut plongé juſqu'au cou.
Ses écuyers tirèrent avec peine,
Du ſale fond de la fangeuſe arène
Notre héros, en cent endroits froiſſé,
Un bras démis, le coude fracaſſé.
Vers les remparts de la ville aſſiégée
On reportait ſa figure affligée;
Mais de Talbot les efforts vigilans
Avaient fermé les chemins d'Orléans.
On tranſporta, de crainte de ſurpriſe,
Mon paladin, par de ſecrets détours,
Sur un brancard, en la cité de Tours,
Cité fidelle, au roi Charles ſoumiſe.
Un charlatan arrivé de Veniſe,
Adroitement remit ſon *radius*, (*b*)
Dont le pivot rejoignit l'*humerus*.
Son écuyer lui fit bientôt connoître
Qu'il ne pouvait retourner vers ſon maître,
Que les chemins étaient fermés pour lui.
Le chevalier fidele à ſa tendreſſe,
Se réſolut, dans ſon cuiſant ennui,
D'aller au moins rejoindre ſa maîtreſſe.

Il courut donc à travers cent haſards,
Au beau pays conquis par les Lombards.
En arrivant aux portes de la ville,
Le Poitevin eſt entouré, heurté,
Preſſé des flots d'une foule imbécille,

Qui d'un pas lourd, & d'un œil hébété,
Court à Milan des campagnes voisines;
Bourgeois, manans, moines, bénédictines,
Mères, enfans : c'est un bruit, un concours,
Un chamaillis : chacun se précipite;
On tombe, on crie, arrivons, entrons vîte,
Nous n'aurons pas tel plaisir tous les jours.

Le Paladin sut bientôt quelle fête
Allait chommer ce bon peuple Lombard,
Et quel spectacle à ses yeux on apprête.
Ma Dorothée! ô ciel! Il dit & part,
Et son coursier s'élançant sur la tête
Des curieux, le porte en quatre bonds
Dans les fauxbourgs, dans la ville, à la place,
Où du bâtard la généreuse audace
A dissipé tous ces monstres félons,
Où Dorothée interdite, éperdue,
Osait à peine encor lever la vue.
L'abbé Tritême avec tout son talent,
N'eût pu jamais nous faire la peinture
De la surprise & du saisissement,
Et des transports dont cette ame si pure
Fut pénétrée en voyant son amant.
Quel coloris, quel pinceau pourrait rendre
Ce doux mêlange, & si vif, & si tendre,
L'impression d'un reste de douleur,
La douce joie où se livrait son cœur,
Son embarras, sa pudeur & sa honte,

Que par degrés la tendreſſe ſurmonte ?
Son la Trimouille ardent, ivre d'amour,
Entre ſes bras la tient long-tems ſerrée,
Faible, attendrie, encor toute éplorée ;
Il embraſſait, il baiſait tour-à-tour
Le grand Dunois, & ſa maîtreſſe, & l'âne.
Tout le beau ſexe aux fenêtres penché
Battait des mains, de tendreſſe touché ;
On voyait fuir tous les gens à ſoutane
Sur les débris du bûcher renverſé,
Qui dans le ſang nage au loin diſperſé.
Sur ces débris le bâtard intrépide
A l'air, le port, & le maintien d'Alcide,
Qui ſous ſes pieds enchaînant le trépas,
Le triple chien, & la triple Euménide,
Remit Alceſte à ſon dolent époux,
Quoiqu'en ſecret il fût un peu jaloux.

Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litière à ſon logis portée,
Des deux héros noblement eſcortée.
Le lendemain le bâtard généreux
Vint près du lit du beau couple amoureux :
Je ſens, dit-il, que je ſuis inutile
Aux doux plaiſirs que vous goûtez tous deux ;
Il me convient de ſortir de la ville ;
Jeanne & mon roi me rappellent près d'eux ;
Il faut les joindre, & je ſens trop que Jeanne
Doit regretter la perte de ſon âne.

Le grand Denis, le patron de nos loix,
M'a cette nuit préſenté ſa figure;
J'ai vu Denis tout comme je vous vois;
Il me prêta ſa divine monture,
Pour ſecourir les dames & les rois:
Denis m'enjoint de revoir ma patrie.
Graces au ciel, Dorothée eſt ſervie,
Je dois ſervir Charles ſept à ſon tour.
Goûtez les fruits de votre tendre amour;
A mon bon roi je vais donner ma vie;
Le tems me preſſe & mon âne m'attend.

Sur mon cheval je vous ſuis à l'inſtant,
Lui répliqua l'aimable la Trimouille.
La belle dit: C'eſt auſſi mon projet;
Un deſir vif dès long-tems me chatouille
De contempler la cour de Charles ſept,
Sa cour ſi belle, en héros ſi féconde,
Sa tendre Agnès qui gouverne ſon cœur,
Sa fière Jeanne en qui valeur abonde.
Mon cher amant, mon cher libérateur,
Me conduiraient juſques au bout du monde.
Mais ſur le point d'être cuite en ce lieu,
En récitant ma prière ſecrete,
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu
De viſiter ſa maiſon de Lorette,
S'il lui plaiſait de me tirer du feu.
Tout auſſi-tôt la mère du bon Dieu
Vous députa ſur votre âne céleſte;

Vous me ſauvez de ce bûcher funeſte ,
Je vis par vous ; mon vœu doit ſe tenir :
Sans quoi la Vierge a droit de me punir.

Votre diſcours eſt très - juſte & très - ſage ,
Dit la Trimouille : & ce pélerinage
Eſt à mes yeux un devoir bien ſacré :
Vous permettrez que je ſois du voyage.
J'aime Lorette , & je vous conduirai.
Allez , Dunois , par la plaine étoilée ,
Fendez les airs , volez aux champs de Blois ,
Nous vous joindrons avant qu'il ſoit un mois.
Et vous , madame , à Lorette appellée ,
Venez remplir votre vœu ſi pieux ;
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux ;
C'eſt de prouver à toute heure , en tous lieux ;
A tout venant , par l'épée & la lance ,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom ,
Que nulle n'eſt & ſi ſage , & ſi belle.
Elle rougit. Cependant le griſon
Frappe du pied , s'élève ſur ſon aîle ,
Plane dans l'air , & laiſſant l'horiſon ,
Porte Dunois vers les ſources du Rhône.

Le Poitevin prend le chemin d'Ancône , (c)
Avec ſa dame , un bourdon dans la main ,
Portant tous deux chapeau de pélerin ,
Bien relevé de coquilles bénies.

A leur ceinture un rosaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies :
Le paladin souvent le récitait,
Disait *Ave :* la belle répondait,
Par des soupirs & par des litanies ;
Et *je vous aime*, était le doux refrain
Des *orémus* qu'il chantaient en chemin.
Ils vont à Parme, à Plaisance, à Modène,
Dans Urbino, dans la tour de Césène,
Toujours logés dans de très-beaux châteaux
De princes, ducs, comtes & cardinaux.
Le paladin eut par-tout l'avantage
De soutenir que dans le monde entier,
Il n'est beauté plus aimable & plus sage
Que Dorothée ; & nul n'osa nier
Ce qu'avançait un si grand personnage ;
Tant les seigneurs de tout ce beau canton
Avaient d'égards & de discrétion.

Enfin portés sur les bords du Musône,
Près Ricanate en la Marche d'Ancône,
Les pélerins virent briller de loin
Cette maison de la sainte Madône,
Ces murs divins de qui le ciel prend soin ;
Et qu'autrefois des anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaisseau qui fend le sein des mers.
A *Loretto* les anges s'arrêtèrent, (*d*)
Les murs sacrés d'eux-mêmes se fondèrent :

Et ce que l'art a de plus précieux ;
De plus brillant, de plus induſtrieux,
Fut employé depuis par les ſaints pères,
Maîtres du monde, & du ciel grands vicaires,
A l'ornement de ces auguſtes lieux.
Les deux amans, de cheval deſcendirent,
D'un cœur contrit à deux genoux ſe mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir ſon vœu,
Offrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnaiſſance
Par la Madône & les moines du lieu.

Au cabaret les deux amans dînèrent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrèrent
Un brave Anglais, fier, dur & ſans ſouci,
Qui venait voir la ſainte Vierge auſſi
Par paſſe-tems, ſe moquant dans ſon ame
Et de Lorette, & de ſa Notre-Dame;
Parfait Anglais, voyageant ſans deſſein,
Achetant cher des modernes antiques,
Regardant tout avec un air hautain,
Et mépriſant les ſaints & leurs reliques.
De tout Français c'eſt l'ennemi mortel,
Et ſon nom eſt Chriſtophe d'Arondel.
Il parcourait triſtement l'Italie,
Et ſe ſentant fort ſujet à l'ennui,
Il amenait ſa maîtreſſe avec lui,
Plus dédaigneuſe encor, plus impolie,
Parlant fort peu, mais belle, faite au tour,

Douce la nuit, infolente le jour,
A table, au lit, par caprice emportée,
Et le contraire en tout de Dorothée.

Le beau baron, du Poitou l'ornement,
Lui fit d'abord un petit compliment,
Sans recevoir aucune repartie ;
Puis il parla de la Vierge Marie ;
Puis il compta comme il avait promis
Chez les Lombards, à monfieur faint Denis,
De foutenir en tout lieu la fageffe
Et la beauté de fa chère maîtreffe ;
Je crois, dit-il au dédaigneux Breton,
Que votre dame eft noble & d'un grand nom,
Qu'elle eft fur-tout auffi fage que belle ;
Je crois encor, quoiqu'elle n'ait rien dit,
Que dans le fonds elle a beaucoup d'efprit ;
Mais Dorothée eft fort au-deffus d'elle ;
Vous l'avouerez : on peut fans l'abaiffer,
Au fecond rang dignement la placer.

Le fier Anglais à ce difcours honnête,
Le regarda des pieds jufqu'à la tête :
Pardieu, dit-il, il m'importe fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu ;
Et peu me chaut que votre demoifelle
Soit fage ou folle, & foit ou laide ou belle ;
Chacun fe doit contenter de fon bien
Tout uniment, fans fe vanter de rien.

Mais

Mais puifqu'ici vous avez l'impudence
D'ofer prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais, je vous enfeignerai
Votre devoir ; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles,
A tout Français donne fur les oreilles ;
Que ma maîtreffe en figure, en couleur,
En gorge, en bras, cuiffes, taille, rondeur,
Même en fageffe, en fentimens d'honneur,
Vaut cent fois mieux que votre pélerine,
Et que mon roi (dont je fais peu de cas,)
Quand il voudra faura bien mettre à bas
Et votre maître, & fe groffe héroïne.
Eh bien, reprit le noble Poitevin,
Sortons de table, éprouvons-nous foudain ;
A vos dépens je foutiendrai peut-être
Mon tendre amour, mon pays & mon maître.
Mais comme il faut être toujours courtois,
De deux combats je vous laiffe le choix,
Soit à cheval, foit à pied ; l'un & l'autre
Me font égaux ; mon choix fuivra le vôtre.
A pied, mort dieu, dit le rude Breton ;
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partager ma peine & ma victoire ;
Point de cuiraffe, & point de morion,
C'eft à mon fens une arme de poltron ;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à l'aife,
Je veux tout nud vous foutenir ma thêfe :
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.

Très-volontiers, dit d'un ton noble & doux
Le beau Français. Sa chère Dorothée
Frémit de crainte à ce défi cruel,
Quoiqu'en ſecret ſon ame fût flattée
D'être l'objet d'un ſi noble duel.
Elle tremblait que Chiſtophe Arondel
Ne tranſperçât de quelque coup mortel
La douce peau de ſon cher la Trimouille,
Que de ſes pleurs tendrement elle mouille.
La dame angláiſe animait ſon Anglais,
D'un coup-d'œil fier & sûr de ſes attraits :
Elle n'avait jamais verſé des larmes,
Son cœur altier ſe plaiſait aux alarmes,
Et les combats des cocqs de ſon pays
Avaient été ſes paſſe-tems chéris.
Son nom était Judith de Roſamore,
Cher à Briſtol, & que Cambridge honore. (*e*)

Voilà déjà nos braves paladins
Dans un champ clos prêts d'en venir aux mains,
Tous deux charmés, dans leurs nobles querelles,
De ſoutenir leur patrie & leurs belles,
La tête haute, & le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en ſon profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frappées.
C'eſt un plaiſir de les voir ſe baiſſer,
Se relever, reculer, avancer,
Parer, ſauter, ſe ménager des feintes,

Et ſe porter les plus rudes atteintes.
Ainſi l'on voit dans une belle nuit,
Sous le lion ou ſous la canicule,
Tout l'horiſon qui s'enflamme & qui brûle,
De mille feux dont notre œil s'éblouit,
Un éclair paſſe, un autre éclair le ſuit.

Le Poitevin adreſſe une apoſtrophe,
Droit au menton du ſuperbe Chriſtophe,
Puis en arrière il ſaute allégrement,
Toujours en garde, & Criſtophe à l'inſtant,
Engage en tierce, & ſerrant la meſure
Au ferrailleur inflige une bleſſure
Sur une cuiſſe; & de ſang empourpré,
Ce bel ivoire eſt teint & bigarré.

Ils s'acharnaient à cette noble eſcrime,
Voulant mourir pour jouir de l'eſtime
De leur maîtreſſe, & pour bien décider
Quelle beauté doit à l'autre céder;
Lorſqu'un bandit des états du ſaint père,
Avec ſa troupe entra dans ces cantons
Pour s'acquitter de ſes dévotions.

Le ſcélérat ſe nommait Martinguerre,
Voleur de jour, voleur de nuit, corſaire,
Mais ſaintement à la vierge attaché,
Et ſans manquer récitant ſon roſaire,
Pour être pur & net de tout péché.
Il apperçut ſur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes ſelles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.

Dès qu'il les vit, on ne les revit plus.
Il vous enlève & Judith Rofamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme une éclair.

Les champions tenaient toujours en l'air
A poing fermé leurs brandiffantes lames,
Et ferraillaient pour l'honneur de ces dames.
Le Poitevin s'avife le premier
Que fa maîtreffe eft comme difparue.
Il voit de loin courir fon écuyer ;
Il s'ébahit, & fon arme pointue
Refte en fa main fans force & fans effet.
Sire Arondel demeure ftupéfait ;
Tous deux reftaient la prunelle effarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre. Oh ! oh ! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles,
Nous nous donnons cent coups d'eftramaçon
Très-fottement, courons vîte après elles,
Reprenons-les, & nous nous rebattrons
Pour leurs beaux yeux, quand nous les trouverons.

L'autre en convient, & différant la fête,
En bons amis ils fe mettent en quête
De leur maîtreffe. A peine ils font cent pas,
Que l'un s'écrie, ah la cuiffe ! ah le bras !
L'autre criait la poitrine & la tête,
Et n'ayant plus ces efprits animaux
Qui vont au cœur & qui font les héros,

Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur ſang au combat conſumée,
Tous deux meurtris, faibles & languiſſans,
Sur le gazon tombent en même tems,
Et de leur ſang ils rougiſſent la terre.
Leurs écuyers qui ſuivaient Martinguerre,
Vont à ſa piſte & gagnent le pays.
Les deux héros ſans valets, ſans habits,
Et ſans argent, étendus dans la plaine,
Manquant de tout, croyaient leur fin prochaine:
Lorſqu'une vieille en paſſant vers ces lieux,
Les voyant nuds, s'approcha plus près d'eux,
En eut pitié, les fit ſur des civières
Porter chez elle; & par des reſtaurans
En moins de rien leur rendit tous leurs ſens,
Leur coloris & leurs forces premières.

La bonne vieille en ce lieu reſpecté
Eſt en odeur, qu'on dit de ſainteté;
Devers Ancône il n'eſt point de béate,
Point d'ame ſainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus ſignalés, plus grands;
Elle prédit la pluie & le beau tems;
Elle guérit les bleſſures légères
Avec de l'huile & de ſaintes prières;
Elle a par fois converti des méchans.

Les paladins à la vieille contèrent
Leur aventure, & conſeil demandèrent.
La décrépite alors ſe recueillit,

Pria Marie, ouvrit la bouche, & dit,
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce ſoit à bonne intention ;
Et gardez-vous de vous tuer pour elles.
Les doux objets de votre affection
Sont maintenant à des épreuves rudes ;
Je plains leurs maux & vos ſollicitudes ;
Habillez-vous ; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut prendre ;
Le ciel par moi daigne ici vous apprendre,
Pour les trouver qu'il faut courir après.

Le Poitevin admira l'énergie
De ce diſcours ; & le Breton penſif,
Lui dit, je crois à votre prophétie :
Nous pourſuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & ſurtout des armures.
La vieille dit, on vous en fournira.
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Iſac & de Juda,
Dont la belle ame à ſervir empreſſée
Faiſait fleurir la gent déprépucée.
Le digne hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les *us* de la race bénite,
En Canaan par Moyſe conduite :
Et le profit que le Juif s'arrogea,
Entre la ſainte & lui ſe partagea.

❋

NOTES.

(*a*) L'Abbé Tritême n'était point de Picardie, il était du diocèse de Trèves il mourut en 1516. Nous n'oserions assurer que sa famille ne fût pas d'origine picarde ; nous nous en rapportons au savant auteur, qui sans doute a vu le MSS. de la Pucelle dans quelque abbaye de Bénédictins.

(*b*) Le *radius* & l'*ulna* sont les deux os qui partent du coude & se joignent au poignet, l'*humerus* est l'os du bras qui se joint à l'épaule.

(*c*) C'est dans la Marche d'Ancône qu'est la maison de la vierge apportée de Nazareth par les Anges ; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & sept mois, & ensuite la posèrent près de Ricanati. Sa statue est de quatre pieds de haut ; son visage noir ; elle porte la même thiare que le pape : on connaît ses miracles & ses trésors.

(*d*) Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à *Loretto:* c'est une inadvertence de notre auteur : *non ergo paucis offendor maculis*. Cependant on peut dire pour sa défense que les anges s'arrêtèrent enfin à Lorette, eux & la maison, après avoir essayé de plusieurs autres pays qui ne plurent point à la Sainte Vierge. Cette aventure se passa sous le pontificat de Boniface VIII, dont on dit qu'il usurpa sa place comme un renard, qu'il s'y comporta comme un loup, & qu'il mourut comme un chien. Les histo-

riens, qui ont parlé ainsi de Boniface, n'avaient pas de pension de la cour de Rome.

(*e*) Bristol & Cambridge, deux villes célèbres, la première par son commerce, la seconde par son université, qui a eu de très-grands hommes.



CHANT IX.



CHANT NEUVIEME.

Comment La Trimouille & sire Arondel retrouvèrent leurs maîtresses en Provence; & du cas étrange advenu dans la Sainte Beaume.

Deux chevaliers qui se sont bien battus,
Soit à cheval, soit à la noble escrime,
Avec le sabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une secrète estime;
Et chacun d'eux exalte les vertus,

Et les grands coups de ſon digne adverſaire,
Lorſque ſur-tout il n'eſt plus en colère.
Mais s'il advient, après ce beau conflit
Quelque accident, quelque triſte fortune,
Quelque misère à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit:
L'amitié naît de leurs deſtins contraires,
Et deux héros perſécutés ſont frères.
C'eſt ce qu'on vit dans le cas ſi cruel
De la Trimouille & du triſte Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature
Une ame altière, indifférente & dure;
Mais il ſentit ſes entrailles d'airain
Se ramollir pour le doux Poitevin:
Et la Trimouille en ſe laiſſant ſurprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit ſon goût: car ſon cœur eſt né tendre.
Que je me ſens, dit-il, fortifié,
Mon cher ami, par votre courtoiſie!
Ma Dorothée, hélas! me fut ravie;
Vous m'aiderez, au milieu des combats,
A retrouver la trace de ſes pas;
J'affronterai les plus cruels trépas,
Pour vous nantir de votre Roſamore.

Les deux amans, les deux nouveaux amis,
Partent enſemble; & ſur un faux avis
Marchent en hâte, & tirent vers Livourne;
Le raviſſeur d'un autre côté tourne,

Par un chemin juſtement oppoſé.
Tandis qu'ainſi le couple ſe fourvoie,
Au ſcélérat rien ne fut plus aiſé
Que d'enlever ſa noble & riche proie ;
Il la conduit bientôt en ſûreté ,
Dans un château des chemins écarté ,
Près de la mer , entre Rome & Gayette ,
Maſure affreuſe , exécrable retraite ,
Où l'inſolence & la rapacité ,
La gourmandiſe , & la malpropreté ,
L'emportement de l'ivreſſe bruyante ,
Les démêlés , les combats qu'elle enfante ,
La dégoûtante & ſale impureté,
Qui de l'amour éteint les tendres flammes ,
Tous les excès des plus vilaines ames
Font voir à l'œil ce qu'eſt le genre humain ,
Lorſqu'à lui même il eſt livré ſans frein.
Du créateur image ſi parfaite ,
Or voilà donc comme vous êtes faite !

En arrivant le corſaire effronté
Se met à table , & fait placer les belles
Sans compliment chacune à ſon côté ,
Mange , dévore , & boit à leur ſanté.
Puis il leur dit : voyez , meſdemoiſelles ,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit ;
Tout m'eſt égal, tout m'eſt bon, tout me duit;
Poil blond , poil noir , Anglaiſe , Italienne ,
Petite ou grande , infidelle ou chrétienne ,

Il ne m'importe ; & buvons. A ces mots
La rougeur monte à l'aimable viſage
De Dorothée : elle éclate en ſanglots ;
Sur ſes beaux yeux il ſe forme un nuage
Qui tombe en pleurs ſur ce nez fait au tour,
Sur ce menton, où l'on dit que l'amour
Lui fit un creux la careſſant un jour ;
Dans la triſteſſe elle eſt enſevelie :
Judith l'Anglaiſe un moment recueillie,
Et regardant le corſaire inhumain,
D'un air de tête & d'un ſouris hautain :
Je veux, dit-elle, avoir ici la joie,
Sur le minuit de me voir votre proie ;
Et l'on ſaura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaiſe alors qu'elle eſt au lit.
A ce propos le brave Martinguerre
D'un gros baiſer la barbouille, & lui dit :
J'aimai toujours les filles d'Angleterre.
Il la rebaiſe, & puis vuide un grand verre,
En vuide un autre, & mange, & boit, & rit,
Et chante, & jure ; & ſa main effrontée
Sans nul égard ſe porte impudemment
Sur Roſamore, & puis ſur Dorothée.
Celle-ci pleure ; & l'autre fièrement,
Sans s'émouvoir, ſans changer de viſage,
Laiſſe tout faire au rude perſonnage :
Enfin de table il ſort en bégayant,
Le pied mal ſûr, mais l'œil étincelant,
Avertiſſant d'un geſte de corſaire

Qu'on ſoit fidele aux marchés convenus,
Et rayonnant des préſens de Bacchus,
Il ſe prépare aux combats de Cithère.

La Milanaiſe, avec des yeux confus,
Dit à l'Anglaiſe: Oſerez-vous, ma chère,
Du ſcélérat conſommer le deſir?
Mérite-t-il qu'une beauté ſi fière
S'abaiſſe au point de donner du plaiſir?
Je prétends bien lui donner autre choſe,
Dit Roſamore; on verra ce que j'oſe:
Je ſais venger ma gloire & mes appas.
Je ſuis fidelle au chevalier que j'aime.
Sachez que Dieu par ſa bonté ſuprême,
M'a fait préſent de deux robuſtes bras,
Et que Judith eſt mon nom de baptême.
Daignez m'attendre en cet indigne lieu,
Laiſſez-moi faire; & ſur-tout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de ſon hôte.

La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toits pourris de ce repaire affreux.
Des malandrins la groſſière cohue
Cuvait ſon vin dans la grange étendue;
Et Dorothée en ces momens d'horreur,
Demeurait ſeule, & ſe mourait de peur.

Le boucanier dans la groſſe partie
Par où l'on penſe, était tout offuſqué

De la vapeur des raiſins d'Italie ;
Moins à l'amour qu'au ſommeil provoqué :
Il va preſſant d'une main engourdie
Les fiers appas dont ſon cœur eſt piqué :
Et la Judith prodiguant ſes tendreſſes,
L'enveloppait par ſes fauſſes careſſes,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le diſſolu laſſé d'un tel effort,
Bâille un moment, tourne la tête, & dort.

A ſon chevet pendait le cimeterre
Qui fit long-tems redouter Martinguerre :
Notre Bretonne auſſi-tôt le tira,
En invoquant Judith & Débora, (*a*)
Jahel, Aod, & Simon nommé Pierre,
Simon Barjone aux oreilles fatal ;
Puis empoignant les crins de l'animal
De ſa main gauche, & ſoulevant la tête,
La tête lourde & le front engourdi
Du mécréant qui ronfle appeſanti,
Elle s'ajuſte, & ſa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché ;
De ſang, de vin, la couche eſt abreuvée,
Le large tronc de ſon chef détaché,
Rougit le front de la noble héroïne,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Notre amazone alors ſaute du lit,
Portant en main cette tête ſanglante,
Et va trouver ſa compagne tremblante,

Qui dans ses bras tombe & s'évanouit ;
Puis reprenant ses sens & son esprit,
Ah ! juste Dieu ! quelle femme vous êtes !
Quelle action ! quel coup & quel danger !
Où fuirons-nous ? si sur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille, on va nous égorger.
Parlez plus bas, répliqua Rosamore,
Ma mission n'est pas finie encore,
Prenez courage, & marchez avec moi.
L'autre reprit courage, avec effroi.

Leurs deux amans, errans toujours loin d'elles,
Couraient par-tout sans avoir rien trouvé ;
A Gênes enfin, l'un & l'autre arrivé,
Ayant par terre en vain cherché leurs belles,
S'en vont par mer à la merci des flots,
Aux quatre vents demander des nouvelles.
Ces quatre vents les portent tour-à-tour,
Tantôt aux bords de cet heureux séjour,
Où des chrétiens le père apostolique
Tient humblement les clefs du paradis ;
Tantôt au fond du golfe Adriatique,
Où le vieux doge est l'époux de Thétis : (*b*)
Puis devers Naples au rivage fertile,
Où Sannazar est trop près de Virgile. (*c*)
Ces dieux mutins, prompts ailés & jouflus,
Qui ne sont plus les enfans d'Oritie,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus,
Les font voguer à ces gouffres connus,

Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Caribde, aujourd'hui ne l'eſt plus: (*d*)
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla;
Où les géants écraſés ſous l'Etna, (*e*)
Ne jettent plus la flamme avec la cendre;
Tant l'univers avec le tems changea.
Le couple errant non loin de Syracuſe,
Va ſaluer la fontaine Arethuſe,
Qui dans ſon ſein tout couvert de roſeaux,
De ſon amant ne reçoit plus les eaux. (*f*)
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où floriſſaient Auguſtin (*g*) & Carthage;
Séjour affreux, dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des muſulmans, enfans de l'ignorance.
Enfin le ciel conduit nos chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence.

Là ſur les bords couronnés d'oliviers,
On voit les tours de Marſeille l'antique,
Beau monument d'un vieux peuple Ionique. (*h*)
Noble cité, Grecque & libre autrefois;
Tu n'as plus rien de ce double avantage;
Il eſt plus beau de ſervir ſous nos rois:
C'eſt, comme on ſait, un bienheureux partage;
Mais tes confins poſsèdent un tréſor
Plus merveilleux, plus ſalutaire encor.
Chacun connaît la belle Magdelaine,

Qui

Qui de ſon tems ayant ſervi l'amour,
Servit le ciel, étant ſur le retour,
Et qui pleura ſa vanité mondaine.
Elle partit des rives du Jourdain,
Pour s'en aller au pays de Provence,
Et ſe feſſa long-tems par pénitence,
Au fond d'un creux du roc de Maximin. (i)
Depuis ce tems un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on reſpire.
Plus d'une fille, & plus d'un pélerin,
Grimpe au rocher, pour abjurer l'empire
Du dieu d'amour, qu'on nomme eſprit malin.

On tient qu'un jour la pénitente juive,
Prête à mourir, requit une faveur
De Maximin ſon pieux directeur.
Obtenez-moi, ſi jamais il arrive
Que ſur mon roc une paire d'amans,
En rendez-vous viennent paſſer leur tems,
Leurs feux impurs dans tous les deux s'éteignent :
Et qu'une forte & vive averſion
Soit de leurs cœurs la ſeule paſſion.
Ainſi parla la ſainte aventurière.
Son confeſſeur exauça ſa prière.
Depuis ce tems ces lieux ſanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimiez.

Les paladins ayant bien vu Marſeille,
Son port, ſa rade, & toutes les merveilles

Dont les bourgeois rebattaient leurs oreilles,
Furent requis de visiter le roc,
Ce roc fameux, surnommé sainte Beaume,
Tant célébré chez la gent porte-froc,
Et dont l'odeur parfumait le royaume.
Le beau Français y va par piété,
Le fier Anglais par curiosité.
En gravissant ils virent près du dôme,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués,
Des voyageurs à prier appliqués.
Dans cette troupe étaient deux voyageuses,
L'une à genoux, mains jointes, cou tendu,
L'autre debout, & des plus dédaigneuses.

O doux objets! moment inattendu!
Ils ont tous deux reconnu leurs maîtresses!
Les voilà donc pécheurs & pécheresses,
Dans ce parvis si funeste aux amours.
En peu de mots l'Anglaise leur raconte
Comment son bras par le divin secours
Sur Martinguerre a su venger sa honte.
Elle eut le soin dans ce péril urgent
De se saisir d'une bourse assez ronde
Qu'avait le mort : attendu que l'argent
Est inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchissant dans l'horreur de la nuit
Les murs mal clos de cet affreux réduit,
Le sabre au poing vers la prochaine rive,
Elle a conduit sa compagne craintive,

Elle a monté ſur un léger eſquif;
Et réveillant matelots, capitaine,
En bien payant, le couple fugitif
A navigé ſur la mer de Tyrrenne.
Enfin des vents le ſort capricieux,
Ou bien le ciel qui fait tout pour le mieux,
Les met tout quatre aux pieds de Magdelaine.

O grand miracle ! ô vertu ſouveraine !
A chaque mot que prononçait Judith,
De ſon amant le grand cœur s'affadit;
Ciel quel dégoût ! & bientôt quelle haine,
Succède aux traits du plus charmant amour !
Il eſt payé d'un ſemblable retour.
Ce la Trimouille à qui ſa Dorothée
Parut long-tems plus belle que le jour,
La trouve laide, imbécille, affectée,
Gauche, mauſſade, & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le roi des ſots,
Le déteſtait & détournait la vue;
Et Magdelaine au milieu d'une nue,
Goûtait en paix la ſatisfaction
D'avoir produit cette converſion.

Mais Magdelaine, hélas ! fut bien déçue,
Car elle obtint des ſaints du paradis,
Que tout amant venu dans ſon logis
N'aimerait plus l'objet de ſes faibleſſes,
Tant qu'il ſerait dans ces rochers bénis.
Mais dans ſes vœux la ſainte avait omis

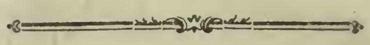
De ſtipuler que les amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles maîtreſſes.
Saint Maximin ne prévit point le cas,
Dont il advint que l'Anglaiſe infidelle
Au poitevin tendit ſes deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouit des doux appas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'abbé Tritême a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du ciel s'était miſe à ſourire.
On peut le croire, & la juſtifier.
La vertu plaît : mais malgré ſon empire,
On a du goût pour ſon premier métier.

Il arriva que les quatre parties
De ſainte Beaume à peine étaient ſorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'a d'effet que dans l'auguſte enceinte,
Et dans le creux de cette roche ſainte.
Au bas du mont la Trimouille confus
D'avoir haï quelque tems Dorothée,
Rendant juſtice à ſes touchans attraits,
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée;
Et Dorothée en proie à ſa douleur,
Par ſon amour expia ſon erreur,
Entre les bras du héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit ſa Roſamore,
Dont le courroux fut bientôt déſarmé.

Chacun aima comme il avait aimé :
Et je puis dire encor que Magdelaine
En les voyant leur pardonna ſans peine.

Le dur Anglais, l'aimable Poitevin,
Ayant chacun leur héroïne en croupe,
Vers Orléans prirent leur droit chemin,
Tous deux brûlans de rejoindre leur troupe,
Et de venger l'honneur de leur pays.
Diſcrets amans, généreux ennemis,
Ils voyageaient comme de vrais amis,
Sans déſormais ſe faire de querelles,
Ni pour leurs rois, ni même pour leurs belles.





NOTES.

(*a*) Il n'eſt lecteur qui ne connaiſſe la belle Judith. Débora brave épouſe de Lapidoth, défit le roi Jabin qui avait neuf cents charriots armés de faulx, dans un pays de montagnes où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, épouſe de Haber, reçut chez elle Sizara, maréchal général de Jabin: elle l'enivra avec du lait, & cloua ſa tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou: c'était un maître clou, & elle une maîtreſſe femme. Aod le gaucher alla trouver le roi Eglon de la part du ſeigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & auſſi-tôt Eglon alla à la ſelle. Quand à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malcus, & encore eut-il ordre de remettre l'épée au fourreau; ce qui prouve que l'égliſe ne doit point verſer le ſang.

(*b*) On ſait que le doge de Veniſe épouſe la mer.

(*c*) Sannazar, poëte médiocre, enterré près de Virgile, mais dans un plus beau tombeau.

(*d*) Autrefois cet endroit paſſait pour un gouffre très-dangereux.

(*e*) L'Etna ne jette plus de flammes que très-rarement.

(*f*) Le paſſage ſouterrain du fleuve Alphée juſqu'à la fontaine Arethuſe, eſt reconnu pour une fable.

(*g*) St. Auguſtin était évêque d'Hippone.

(*h*) Les Phocéens.

(*i*) Le rocher de St. Maximin eſt tout auprès; c'eſt le chemin de Ste. Beaume.

CHANT X.



CHANT DIXIEME.

Agnès Sorel poursuivie par l'aumônier de Jean Chandos. Regrets de son amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un couvent.

EH quoi toujours clouer une préface
A tous mes chants ? la morale me lasse ;
Un simple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Narré succinct, sans frivole ornement,
Point trop d'esprit, aucun rafinement,

Voilà de quoi défarmer la cenfure.
Allons au fait, lecteur, tout rondement,
C'eft mon avis. Tableau d'après nature,
S'il eft bien fait, n'a befoin de bordure.

Le bon roi Charles allant vers Orléans,
Enflait le cœur de fes fiers combattans,
Les rempliffait de joie & d'efpérance,
Et relevait le deftin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fière allégreffe;
Mais en fecret il foupirait tout bas,
Car il était abfent de fa maîtreffe.
L'avoir laiffée, avoir pu feulement
De fon gnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu fuprême;
C'était quitter la moitié de foi-même.

Lorfqu'il fut feul en fa chambre enfermé,
Et qu'en fon cœur il eut un peu calmé
L'emportement du démon de la gloire;
L'autre démon qui préfide à l'amour,
Vint à fes fens s'expliquer à fon tour;
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air diftrait le bon prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta:
Puis en fa chambre en fecret il alla,
Où d'un cœur trifte & d'une main tremblante
Il écrivit une lettre touchante,
Que de fes pleurs tendrement il mouilla;

Pous

Pour les fécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé du doux billet.
Une heure après, ô douleur trop amère !
Notre courier rapporte le poulet.
Le roi faifi d'une crainte mortelle,
Lui dit, hélas ! pourquoi donc reviens-tu ?
Quoi mon billet ?... Sire, tout eft perdu ;
Sire, armez-vous de force & de vertu.
Les Anglais, ... Sire, ... ah tout eft confondu,
Sire... ils ont pris Agnès & la Pucelle.

A ce propos dit fans ménagement,
Le roi tomba, perdit tout fentiment,
Et de fes fens il ne reprit l'ufage
Que pour fentir l'effet de fon tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage,
N'eft pas fans doute un véritable amant :
Le roi l'était ; un tel événement
Le tranfperçait de douleur & de rage.
Ses chevaliers perdirent tous leurs foins
A l'arracher à fa douleur cruelle ;
Charles fut prêt d'en perdre la cervelle :
Son père hélas ! devint fou pour bien moins.
Ah ! cria-t-il, que l'on m'enlève Jeanne,
Mes chevaliers, tous mes gens à foutane,
Mon directeur, & le peu de pays
Que m'ont laiffé mes deftins ennemis !
Cruels Anglais, ôtez-moi plus encore,

Mais laiſſez - moi ce que mon cœur adore.
Amour, Agnès, monarque malheureux !
Que fais - je ici, m'arrachant les cheveux ?
Je l'ai perdue ; il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdue ; & pendant que je pleure,
Peut - être hélas ! quelqu'inſolent anglais
A ſon plaiſir ſubjugue ſes attraits,
Nés ſeulement pour des baiſers français.
Une autre bouche à tes lèvres charmantes
Pourrait ravir ces faveurs ſi touchantes ?
Une autre main careſſer tes beautés ?
Une autre ... ô ciel ! que de calamités !
Et qui ſait même en ce moment terrible,
A leurs plaiſirs ſi tu n'es pas ſenſible !
Qui ſait hélas ſi ton tempérament
Ne trahit pas ton malheureux amant !
Le triſte roi, de cette incertitude
Ne pouvant plus ſouffrir l'inquiétude,
Va ſur ce cas conſulter les docteurs,
Nécromanciens, devins, ſorboniqueurs,
Juifs, Jacobins, quiconque ſavait lire. (*a*)

Meſſieurs, dit - il, il convient de me dire
Si mon Agnès eſt fidelle à ſa foi,
Si pour moi ſeul ſa belle ame ſoupire ;
Gardez - vous bien de tromper votre roi ;
Dites - moi tout ; de tout il faut m'inſtruire.
Eux bien payés conſultèrent ſoudain,
En grec, hébreu, ſyriaque, latin ;

L'un du roi Charles examine la main,
L'autre en quarré deffine une figure ;
Un autre obferve & Vénus & Mercure ;
Un autre va fon pfautier parcourant,
Difant *amen* & tout bas murmurant.
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre,
Et celui-là fait des cercles à terre :
Car c'eft ainfi que dans l'antiquité
On a toujours cherché la vérité.
Aux yeux du prince ils travaillent, ils fuent ;
Puis louant Dieu tous enfemble ils concluent
Que ce grand roi peut dormir en repos,
Qu'il eft le feul parmi tous les héros
A qui le ciel, par fa grace infinie,
Daigne octroyer une fidelle amie ;
Qu'Agnès eft fage, & fuit tous les amans.
Puis fiez-vous à meffieurs les favans.

Cet aumônier terrible, inexorable,
Avait faifi le moment favorable :
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de fes jeunes attraits,
Il raviffait des plaifirs imparfaits ;
Tranfports groffiers, volupté fans tendreffe,
Trifte union, fans douceurs, fans careffes,
plaifirs honteux qu'amour ne connaît pas :
Car qui voudrait tenir entre fes bras
Une beauté qui détourne la bouche,
Qui de fes pleurs inonde votre couche ?

Un honnête homme a bien d'autres desirs :
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs.
Un aumônier n'est pas si difficile :
Il va piquant sa monture indocile,
Sans s'informer si le jeune tendron
Sous son empire a du plaisir ou non.

Le page aimable, amoureux & timide,
Qui dans le bourg était allé courir,
Pour dignement honorer & servir
La déité qui de son sort décide,
Revint enfin. Las il revint trop tard.
Il rentre, il voit le damné de frappart,
Qui tout en feu dans sa brutale joie
Se démenait & dévorait sa proie.
Le beau Monrose à cet objet fatal,
Le fer en main vole sur l'animal ;
Du chapelain l'impudique furie
Cède au besoin de défendre sa vie :
Du lit il saute ; il empoigne un bâton ;
Il s'en escrime, il accolle le page.
Chacun des deux est brave champion :
Monrose est plein d'amour & de courage,
Et l'aumônier de luxure & de rage.

Les gens heureux qui goûtent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vu souvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage,
Qui de ses dents déchire la toison,

Et boit le ſang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
Au cœur ſuperbe, à la gueule édentée,
Vient comme un trait tout prêt à guerroyer,
Incontinent l'animal carnaſſier
Laiſſe tomber de ſa gueule écumante,
Sur le gazon la victime innocente :
Il court au chien, qui ſur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat ſanglant.
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler ſon ſuperbe adverſaire ;
Et le mouton palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très-ſincères vœux.
C'était ainſi que l'aumônier nerveux,
D'un cœur farouche & d'un bras formidable
Se débattait contre le page aimable ;
Tandis qu'Agnès demi-morte de peur,
Reſtait au lit, digne prix du vainqueur.

L'hôte & l'hôteſſe, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,
Montent au bruit : on ſe jette entre deux :
On fit ſortir l'aumônier ſcandaleux,
Et contre lui chacun fut pour le page :
Jeuneſſe & grace ont par-tout l'avantage.
Le beau Monroſe eut donc la liberté
De reſter ſeul auprès de ſa beauté,
Et ſon rival hardi dans ſa détreſſe,
Sans s'étonner alla chanter ſa meſſe.

Agnès honteuſe, Agnès au déſeſpoir
Qu'un ſacriſtain à ce point l'eût pollue,
Et plus encore qu'un beau page l'eût vue
Dans le combat indignement vaincue,
Verſait des pleurs, & n'oſait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
Fermât ſes yeux, & terminât ſa honte:
Elle diſait dans ſon grand déſarroi,
Pour tous diſcours: ah! monſieur, tuez-moi.
Qui vous, mourir? lui répondit Monroſe,
Je vous perdrais! ce prêtre en ſerait cauſe?
Ah! croyez-moi, ſi vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Eſt-ce à nous deux de faire pénitence?
D'un vain remords votre cœur eſt touché,
Divine Agnès: quelle erreur eſt la vôtre,
De vous punir pour le péché d'un autre?
Si ſon diſcours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient, un feu tendre & touchant
Inſinuait à la belle attendrie,
Quelque deſir de conſerver ſa vie.

Fallut dîner: car malgré nos chagrins,
Chétifs mortels (j'en ai l'expérience)
Les malheureux ne font point abſtinence.
En enrageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,
Ce bon Virgile, & ce bavard d'Homère,
Que tout ſavant même en bâillant revère,

Ne manquent point au milieu des combats
L'occafion de parler d'un repas.
La belle Agnès dîna donc tête à tête,
Près de fon lit, avec ce page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,
Sur leur affiette arrêtaient leurs beaux yeux:
Puis enhardis tous deux fe regardèrent,
Et puis enfin tous deux ils fe lorgnèrent.

Vous favez bien que dans la fleur des ans,
Quand la fanté brille dans tous vos fens,
Qu'un bon dîner fait couler dans vos veines
Des paffions les femences foudaines,
Tout votre cœur cède au befoin d'aimer:
Vous vous fentez doucement enflammer
D'une chaleur bénigne & pétillante:
La chair eft faible, & le diable vous tente.

Le beau Monrofe en ces tems dangereux
Ne pouvant plus commander à fes feux,
Se jette aux pieds de la belle éplorée:
O cher objet, ô maîtreffe adorée!
C'eft à moi feul déformais de mourir:
Ayez pitié d'un cœur foumis & tendre;
Quoi, mon amour ne pourrait obtenir
Ce qu'un barbare a bien ofé vous prendre!
Ah! fi le crime a pu le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux!
C'eft lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument paraiffait affez bon.

Agnès ſentit le poids de la raiſon.
Une heure encor elle oſa ſe défendre,
Elle voulut reculer ſon bonheur,
Pour accorder le plaiſir & l'honneur;
Sachant très-bien qu'un peu de réſiſtance
Vaut encor mieux que trop de complaiſance.
Monroſe enfin, Monroſe fortuné,
Eut tous les droits d'un amant couronné;
Du vrai bonheur il eut la jouiſſance.
Du prince anglais la gloire & la puiſſance
Ne s'étendait que ſur des rois vaincus,
Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du page était bien au-deſſus.

Mais que la joie eſt trompeuſe & légère!
Que le bonheur eſt choſe paſſagère!
Le charmant page à peine avait goûté
De ce torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrive une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enivré des careſſes d'amour,
C'eſt l'aumônier qui vous joua ce tour.
La douce Agnès de crainte évanouie,
Avec Monroſe eſt auſſi-tôt ſaiſie;
C'eſt à Chandos qu'on prétend les mener.
A quoi Chandos va-t-il les condamner?
Tendres amans, vous craignez ſa vengeance,
Vous ſavez trop par votre expérience,
Que cet Anglais eſt ſans compaſſion.

Dans

Dans leurs beaux yeux eſt la confuſion ;
Le déſeſpoir les preſſe & les dévore ;
Et cependant ils ſe lorgnaient encore.
Ils rougiſſaient de s'être fait heureux.
A Jean Chandos que diront-ils tous deux ?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps Anglais rencontra ſur la brune
Vingt chevaliers qui pour Charles tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient ;
Pour découvrir ſi l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle.

Quand deux mâtins, deux coqs & deux amans,
Nez contre nez ſe rencontrent aux champs,
Lorſqu'un ſuppôt de la grace efficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace ;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par haſard un prêtre ultramontain ;
Sans perdre tems un grand combat commence,
A coups de gueule ou de plume ou de lance.
Semblablement les gendarmes de France,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons,
Fondent deſſus légers comme faucons.
Les gens Anglais ſont gens qui ſe défendent,
Mille beaux coups ſe donnent & ſe rendent.
Le fier courſier qui notre Agnès portait,
Etait actif, jeune, fringant comme elle.
Il ſe cabrait, il ruait, il tournait :

Agnès allait ſautillant ſur la ſelle.
Bientôt au bruit des cruels combattans
Il s'effarouche, il prend le mords aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans ſa courſe rapide ;
Elle eſt trop faible : il lui fallut enfin,
A ſon cheval remettre ſon deſtin.

Le beau Monroſe au fort de la mêlée,
Ne peut ſavoir où ſa Nymphe eſt allée ;
Le courſier vole auſſi prompt que le vent ;
Et ſans relâche ayant couru ſix mille,
Il s'arrêta dans un vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce monaſtère :
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient, & par de longs détours
Parmi des fleurs elle pourſuit ſon cours.
Plus loin s'élève une colline verte,
A chaque automne enrichie & couverte
De doux préſens dont Noé nous dota,
Lors qu'à la fin ſon grand coffre il quitta,
Pour réparer du genre humain la perte ;
Et que laſſé du ſpectacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, & la féconde haleine
Des doux zéphirs parfument ces beaux champs;
Sans ſe laſſer, l'œil charmé s'y promène.
Le paradis de nos premiers parens

N'avait point eu de vallons plus riants,
Plus fortunés ; & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.
L'air qu'on refpire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agités ;
Et des chagrins calmant l'inquiétude,
Fait aux mondains aimer la folitude.

Au bord de l'onde Agnès fe repofa,
Sur le couvent fes deux beaux yeux fixa,
Et de fes fens le trouble s'appaifa.
C'était, lecteur, un couvent de nonnettes.
Ah ! dit Agnès, adorables retraites !
Lieux où le ciel a verfé fes bienfaits,
Séjour heureux d'innocence & de paix !
Hélas du ciel la faveur infinie,
Peut-être ici me conduit tout exprès,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
De chaftes fœurs, époufes de leur Dieu,
De leurs vertus embaument ce beau lieu ;
Et moi fameufe entre les pécherefſes,
J'ai confumé mes jours dans les faibleſſes.
Agnès ainfi parlant à haute voix,
Sur le portail apperçut une croix :
Elle adora d'humilité profonde
Ce figne heureux du falut de ce monde ;
Et fe fentant quelque componction,
Elle comptait s'en aller à confeffe ;
Car de l'amour à la dévotion
Il n'eft qu'un pas : l'un & l'autre eft faibleffe.

Or du moûtier la vénérable abbeſſe
Depuis deux jours était allée à Blois,
Pour du couvent y ſoutenir les droits.
Ma ſœur Beſogne avait en ſon abſence
Du ſaint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vîte au parloir,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez, dit-elle, aimable voyageuſe,
Quel bon patron, quelle fête joyeuſe
Peut amener au pied de nos autels
Cette beauté dangereuſe aux mortels?
Seriez-vous point quelque ange ou quelque ſainte,
Qui des hauts cieux abandonne l'enceinte,
Pour ici-bas nous faire la faveur
De conſoler les filles du ſeigneur?
Agnès répond: C'eſt pour moi trop d'honneur;
Je ſuis, ma ſœur, une pauvre mondaine;
De grands péchés mes beaux jours ſont ourdis;
Et ſi jamais je vais en paradis,
Je n'y ſerai qu'auprès de Magdelaine.
De mon deſtin le caprice fatal,
Dieu, mon bon ange, & ſur-tout mon cheval,
Ne ſais comment en ces lieux m'ont portée;
De grands remords mon ame eſt agitée;
Mon cœur n'eſt point dans le crime endurci,
J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,
Je la retrouve, & je ſens que la grace
Pour mon ſalut veut que je couche ici.

Ma ſœur Beſogne avec douceur prudente
Encouragea le belle pénitente ;
Et de la grace exaltant les attraits,
Dans ſa cellule elle conduit Agnès ;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux : on dirait que l'amour
A de ſes mains arrangé ce ſéjour.
Agnès tout bas louant la providence,
Dit qu'il eſt doux de faire pénitence.

Après ſouper (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point ;)
Beſogne dit à la belle étrangère,
Il eſt nuit cloſe, & vous ſavez, ma chère,
Que c'eſt le tems où les eſprits malins (*b*)
Rodent par-tout & vont tenter les ſaints.
Il nous faut faire une œuvre profitable ;
Couchons enſemble, afin que ſi le diable
Veut contre nous faire ici quelque effort,
Nous trouvant deux, le diable en ſoit moins fort.
La dame errante accepta la partie :
Elle ſe couche, & croit faire œuvre pie ;
Croit qu'elle eſt ſainte, & que le ciel l'abſout ;
Mais ſon deſtin la pourſuivait par-tout.

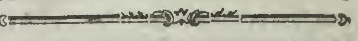
Puis-je au lecteur raconter ſans vergogne,
Ce que c'était que cette ſœur Beſogne ?

Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma sœur Besogne était un bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux visage,
N'ayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme rosée;
La dame abbesse, en personne avisée,
En avait fait depuis peu son ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'abbaye,
En cultivant son ouaille jolie.
Ainsi qu'Achille en fille déguisé
Chez Licomède était favorisé
Des doux baisers de sa Déidamie.

La pénitente était à peine au lit
Avec sa sœur, soudain elle sentit
Dans la nonnain métamorphose étrange.
Assurément elle gagnait au change.
Crier, se plaindre, éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un scandale imprudent.
Souffrir en paix, soupirer & se taire,
Se résigner est tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occasion
On a le tems de la réflexion.
Quand sœur Besogne à sa fureur claustrale,
(Car on se lasse) eut mis quelque intervale,
La belle Agnès, non sans contrition,
Fit en secret cette réflexion,

C'eſt donc en vain que j'eus toujours en tête
Le beau projet d'être une femme honnête ;
C'eſt donc en vain que l'on fait ce qu'on peut.
N'eſt pas toujours femme de bien qui veut.





NOTES.

(*a*) Ces ſortes de divinations étaient fort uſitées ; nous voyons même que le roi Philippe III envoya un évêque & un abbé à une beguine de Nivelle auprès de Bruxelles, grande devinereſſe ; pour ſavoir ſi Marie de Brabant ſa femme lui était fidelle.

(*b*) Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les lémures, les larves, les bons & mauvais génies apparurent ; il en était de même de nos farfadets ; le chant du coq les faiſait tous diſparaître.



CHANT



CHANT ONZIEME.

Les Anglais violent le couvent. Combat de ſaint George, patron d'Angleterre, contre ſaint Denis, patron de la France.

JE vous dirai, ſans harangue inutile,
Que le matin nos deux charmans reclus
Laſſés tous deux de plaiſirs défendus,
S'abandonnaient, l'un vers l'autre étendus,
Au doux repos d'une ivreſſe tranquille.

Un bruit affreux dérangea leur ſommeil.
De tous côtés le flambeau de la guerre,

L'horrible mort éclaire leur réveil:
Près du couvent le ſang couvrait la terre.
Sept eſcadrons de malandrins Anglais
Avaient battu ſept eſcadrons Français.
Ceux-ci s'en vont à travers de la plaine,
Le fer en main; ceux-là volent après,
Frappant, tuant, criant tous hors d'haleine,
Mourez ſur l'heure, ou rendez-nous Agnès:
Mais aucun d'eux n'en ſavait des nouvelles.
Le vieux Colin, paſteur de ces cantons,
Leur dit: Meſſieurs, en gardant mes moutons,
Je vis hier le miracle des belles,
Qui vers le ſoir entrait en ce moûtier;
Lors les Anglais ſe mirent à crier;
Ah! c'eſt Agnès, n'en doutons point, c'eſt elle;
Entrons, amis; la cohorte cruelle
Saute à l'inſtant deſſus ces murs bénis.
Voilà les loups au milieu des brebis.

Dans le dortoir, de cellule en cellule,
A la chapelle, à la cave, en tout lieu,
Ces ennemis des ſervantes de Dieu,
Attaquent tout ſans honte & ſans ſcrupule.
Ah! ſœur Agnès, ſœur Maton, ſœur Urſule,
Où courez-vous, levant les mains aux cieux
Le trouble au ſein, la mort dans vos beaux yeux?
Où fuyez-vous, colombes gémiſſantes?
Vous embraſſez, interdites, tremblantes,

Ce ſaint autel, aſyle redouté,
Sacré garant de votre chaſteté.
C'eſt vainement, dans ce péril funeſte,
Que vous criez à votre époux céleſte.
A ſes yeux même, à ces mêmes autels
Tendre troupeau, vos raviſſeurs cruels
Vont profaner la foi pure & ſacrée
Qu'innocemment votre bouche a jurée.

Je ſais qu'il eſt des lecteurs bien mondains,
Gens ſans pudeur, ennemis des nonnains,
Mauvais plaiſans, de qui l'eſprit frivole
Oſe inſulter aux filles qu'on viole ;
Laiſſons-les dire ; hélas, mes chères ſœurs,
Qu'il eſt affreux pour de ſi jeunes cœurs,
Pour des beautés ſi ſimples, ſi timides,
De ſe débattre en des bras homicides,
De recevoir des baiſers dégoûtans
De ces félons de carnage fumans,
Qui d'un effort déteſtable & farouche,
Les yeux en feu, le blaſphême à la bouche ;
Mêlant l'outrage avec la volupté,
Vous font l'amour avec férocité !
De qui l'haleine horrible, empoiſonnée,
La barbe dure & la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir & ſanglant ;
Semblent donner la mort en careſſant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des démons qui violent des anges !

Déja le crime aux regards effrontés
A fait rougir ces pudiques beautés.
Sœur Rebondi, ſi dévote & ſi ſage,
Au fier Shipunk eſt tombée en partage.
Le dur Barclay, l'incrédule Warton,
Sont tous les deux après ſœur Amidon.
On pleure, on prie, on jure, on preſſe, on cogne :
Dans le tumulte on voyait ſœur Beſogne
Se débattant contre Bard & Parſon.
Ils ignoraient que Beſogne eſt garçon.
Aimable Agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée :
Et votre ſort, objet charmant & doux,
Eſt à jamais de pécher malgré vous.
Le chef ſanglant de la gent ſacrilège,
Hardi vainqueur, vous preſſe, & vous aſſiège;
Et les ſoldats ſoumis dans leur fureur,
Avec reſpect lui cédaient cet honneur.

Le juſte ciel en ſes décrets ſévères,
Met quelquefois un terme à nos misères.
Car dans le tems que meſſieurs d'Albion
Avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la ſainte Sion,
Du haut des cieux le patron de la France,
Le bon Denis propice à l'innocence,
Sut échapper aux ſoupçons inquiets
Du fier ſaint George ennemi des Français.

Du paradis il vint en diligence :
Mais pour defcendre au terreftre féjour ,
Plus ne monta fur un rayon du jour :
Sa marche alors aurait paru trop claire.
Il s'en alla vers le Dieu du myftère , (*a*)
Dieu fage & fin , grand ennemi du bruit ,
Qui par-tout vole & ne va que de nuit.
Il favorife (& certes c'eft dommage)
Force fripons ; mais il conduit le fage ,
Il eft fans ceffe à l'églife , à la cour ;
Au tems jadis il a guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis ; puis il fit le voyage
Par un chemin folitaire , écarté ,
Parlant tout bas , & marchant de côté.

Des bons Français le protecteur fidèle
Non loin de Blois rencontra la Pucelle ,
Qui fur le dos de fon gros muletier ,
Gagnait pays par un petit fentier ,
En priant Dieu qu'une heureufe aventure
Lui fît enfin retrouver fon armure.
Tout du plus loin que faint Denis la vit ,
D'un ton bénin le bon patron lui dit :
O ma Pucelle , ô vierge deftinée
A protéger les filles & les rois ,
Viens fecourir la pudeur aux abois ;
Viens reprimer la rage forcenée ,
Viens , que ce bras vengeur des fleurs de lys

Soit le ſauveur de mes tendrons bénis :
Vois ce couvent ; le tems preſſe, on viole :
Viens, ma Pucelle ; il dit & Jeanne y vole ;
Le cher patron lui ſervant d'écuyer,
A coup de fouet hâtait le muletier.

Vous voici, Jeanne, au milieu des infames,
Qui tourmentaient ces vénérables dames.
Jeanne était nue ; un Anglais impudent
Vers cet objet tourne ſoudain la tête ;
Il la convoite : il penſe fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court, & ſur ſa nudité
Il va chercher la ſale volupté.
On lui répond d'un coup de cimeterre
Droit ſur le nez. L'infame roule à terre,
Jurant ce mot des Français révéré,
Mot énergique, au plaiſir conſacré,
Mot que ſouvent le profane vulgaire
Indignement prononce en ſa colère.

Jeanne à ſes pieds foulant ſon corps ſanglant,
Criait tout haut à ce peuple méchant :
Ceſſez, cruels, ceſſez, troupe profane,
O violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans au grand œuvre attachés,
N'écoutaient rien, ſur leurs nonnains juchés ;
Tels des ânons broutent des fleurs naiſſantes
Malgré les cris du maître & des ſervantes.
Jeanne qui voit leurs impudens travaux,

De grande horreur ſaintement tranſportée,
Invoquant Dieu, de Denis aſſiſtée,
Le fer en main vole de dos en dos,
De nuque en nuque, & d'échine en échine,
Frappant, perçant de ſa pique divine:
Pourfendant l'un alors qu'il commençait,
Dépêchant l'autre alors qu'il finiſſait,
Et moiſſonnant la cohorte félonne;
Si que chacun fut percé ſur ſa nonne,
Et perdant l'ame au fort de ſon deſir,
Allait au diable en mourant de plaiſir.

Iſac Warton, dont la lubrique rage
Avait preſſé ſon déteſtable ouvrage,
Ce dur Warton fut le ſeul écuyer,
Qui de ſa nonne oſa ſe délier;
Et droit en pied reprenant ſon armure,
Attendit Jeanne & changea de poſture.

O vous, grand ſaint protecteur de l'état,
Bon ſaint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire à ma muſe fidelle
Ce qu'à vos yeux fit alors ma Pucelle.
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla;
Mon cher Denis! mon ſaint, que vois-je là?
Mon corſelet, mon armure céleſte,
Ce beau préſent que tu m'avais donné,
Brille à mes yeux au dos de ce damné?
Il a mon caſque; il a ma ſoubreveſte.
Il était vrai; la Jeanne avait raiſon.

La belle Agnès en troquant de jupon,
De cette armure en ſecret habillée,
Par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.
Iſac Warton, écuyer de Chandos,
Prit cette armure & s'en couvrit le dos.

O Jeanne d'Arc, ô fleur des héroïnes,
Tu combattais pour tes armes divines,
Pour ton grand roi ſi long-tems outragé,
Pour la pudeur de cent bénédictines,
Pour ſaint Denis de leur honneur chargé.
Denis la voit qui donne avec audace,
Cent coups de ſabre à ſa propre cuiraſſe,
A ſon armet d'une aigrette ombragé.
Au mont Etna dans leur forge brûlante,
Du noir Vulcain les borgnes compagnons
Font retentir l'enclume étincelante
Sous des marteaux moins peſans & moins
prompts,
En préparant au maître du tonnerre
Son gros canon trop bravé ſur la terre.

Le fier Anglais de fer enharnaché
Recule un pas; ſon ame eſt ſtupéfaite,
Quand il ſe voit ſi rudement touché
Par une jeune & fringante brunette.
La voyant nue il ſentit des remords:
Sa main tremblait de bleſſer ce beau corps.
Il ſe défend, & combat en arrière,

De

De l'ennemie admirant les tréfors,
Et fe moquant de fa vertu guerrière.

Saint George alors au fein du paradis,
Ne voyant plus fon confrère Denis,
Se douta bien que le faint de la France
Portait aux fiens fa divine affiftance.
Il promenait fes regards inquiets
Dans les recoins du célefte palais.
Sans balancer auffi-tôt il demande
Son beau cheval connu dans la légende.
Le cheval vint, George le bien monté, (*b*)
La lance au poing, & le fabre au côté,
Va parcourant cet effroyable efpace,
Que des humains veut mefurer l'audace;
Ces cieux divers, ces globes lumineux
Que fait tourner René le fonge-creux, (*c*)
Dans un amas de fubtile pouffière,
Beaux tourbillons que l'on ne prouve guère;
Et que Nevvton, rêveur bien plus fameux,
Fait tournoyer fans bouffole & fans guide
Autour du rien, tout au travers du vuide.

George enflammé de dépit & d'orgueil,
Franchit ce vuide, arrive en un clin d'œil
Devers les lieux arrofés par la Loire,
Où faint Denis croyait chanter victoire.
Ainfi l'on voit dans la profonde nuit
Une comète en fa longue carrière
Etinceler d'une horrible lumière.

On voit ſa queue, & le peuple frémit;
Le pape en tremble, & la terre étonnée
Croit que les vins vont manquer cette année.

Tout du plus loin que ſaint George apperçut
Monſieur Denis, de colère il s'émut;
Et brandiſſant ſa lance meurtrière,
Il dit ces mots dans le vrai goût d'Homère. (*d*)
Denis, Denis! rival faible & hargneux,
Timide appui d'un parti malheureux,
Tu deſcends donc en ſecret ſur la terre,
Pour égorger mes héros d'Angleterre!
Crois-tu changer les ordres du deſtin,
Avec ton âne & ton bras féminin?
Ne crains-tu pas que ma juſte vengeance
Puniſſe enfin, toi, ta fille & la France?
Ton triſte chef branlant ſur ton col tors,
S'eſt déjà vu ſéparé de ton corps.
Je veux t'ôter, aux yeux de ton égliſe,
Ta tête chauve en ſon lieu mal remiſe,
Et t'envoyer vers les murs de Paris,
Digne patron des badauts attendris,
Dans ton fauxbourg, où l'on chomme ta fête,
Tenir encor & rebaiſer ta tête.

Le bon Denis levant les mains aux cieux,
Lui répondit d'un ton noble & pieux:
O grand ſaint George, ô mon puiſſant confrère,
Veux-tu toujours écouter ta colère?

Depuis le tems que nous ſommes au ciel,
Ton cœur dévot eſt tout pétri de fiel.
Nous faudra-t-il bienheureux que nous ſommes,
Saints enchâſſés, tant fêtés chez les hommes,
Nous qui devons l'exemple aux nations,
Nous décrier par nos diviſions ?
Veux-tu porter une guerre cruelle
Dans le ſéjour de la paix éternelle ?
Juſques à quand les ſaints de ton pays
Mettront-ils donc le trouble en paradis ?
O fier Anglais, gens toujours trop hardis,
Le ciel un jour à ſon tour en colère
Se laſſera de vos façons de faire :
Ce ciel n'aura, grace à vos ſoins jaloux,
Plus de dévots qui viennent de chez vous.
Malheureux ſaint, pieux atrabilaire,
Patron maudit d'un peuple ſanguinaire,
Sois plus traitable, & pour Dieu laiſſe-moi
Sauver la France, & ſecourir mon roi.

A ce diſcours George bouillant de rage,
Sentit monter le rouge à ſon viſage :
Et des badauts contemplant le patron,
Il redoubla de force & de courage ;
Car il prenait Denis pour un poltron.
Il fond ſur lui tel qu'un puiſſant faucon
Vole de loin ſur un tendre pigeon.
Denis recule, & prudent il appelle

A haute voix ſon âne ſi fidele,
Son âne aîlé, ſa joie & ſon ſecours;
Viens, criait-il, viens défendre mes jours.
Ainſi parlant le bon Denis oublie,
Que jamais ſaint n'a pu perdre la vie.

Le bon griſon revenait d'Italie
En ce moment; & moi conteur ſuccint,
J'ai déja dit ce qui fit qu'il revint.
A ſon Denis dos & ſelle il préſente.
Notre patron ſur ſon âne élancé,
Sentit ſoudain ſa valeur renaiſſante.
Subtilement il avait ramaſſé
Le fer tranchant d'un Anglais trépaſſé.
Lors brandiſſant le fatal cimeterre,
Il pouſſe à George, il le preſſe, il le ſerre.
George indigné lui fait tomber en bref
Trois horions ſur ſon malheureux chef:
Tous ſont parés: Denis garde ſa tête,
Et de ſes coups dirige la tempête
Sur le cheval & ſur le cavalier.
Le feu jaillit de l'élaſtique acier:
Les fers croiſés & de taille & de pointe,
A tout moment vont au fort du combat
Chercher le cou, le caſque, le rabat,
Et l'auréole, (*e*) & l'endroit délicat
Où la cuiraſſe à l'aiguillette eſt jointe.

Tous deux tenaient la victoire en ſuſpens,
Quand de ſa voix terrible & diſcordante

L'âne entonna ſon octave écorchante.
Le ciel en tremble ; écho du fond des bois
En frémiſſant répète cette voix.
George pâlit : Denis d'une main leſte
Fait une feinte, & d'un revers céleſte
Tranche le nez du grand ſaint d'Albion. (*f*)
Le bout ſanglant roule ſur ſon arçon.

George ſans nez, mais non pas ſans courage,
Venge à l'inſtant l'honneur de ſon viſage ;
Et jurant Dieu ſelon les nobles *us*
De ſes Anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis ſaint Pierre
Certain jeudi fit tomber à Malcus.

A ce ſpectacle, à la voix ampoulée
De l'âne ſaint, à ſes terribles cris,
Tout fut ému dans les divins lambris :
Le beau portail de la voûte étoilée
S'ouvrit alors, & des arches du ciel
On vit ſortir l'archange Gabriel,
Qui, ſoutenu ſur ſes brillantes aîles,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge qu'autrefois
Devers le Nil eut le divin Moyſe,
Quand dans la mer ſuſpendue & ſoumiſe,
Il engloutit les peuples & les rois.
Que vois-je ici ? cria-t-il en colère,
Deux ſaints patrons, deux enfans de lumière,
Du Dieu de paix confidens éternels,

Vont s'échiner comme de vils mortels !
Laiſſez, laiſſez aux ſots enfans des femmes
Les paſſions, & le fer, & les flammes ;
Abandonnez à leur profane ſort
Les corps chétifs de ces groſſières ames,
Nés dans la fange & formés pour la mort :
Mais vous, enfans qu'au ſéjour de la vie
Le ciel nourrit de ſa pure ambroiſie,
Etes-vous las d'être trop fortunés ?
Etes-vous fous ? Ciel ! une oreille, un nez !
Vous que la grace & la miſéricorde
Avaient formés pour prêcher la concorde !
Pouvez-vous bien de je ne ſais quels rois
En étourdis embraſſer la querelle ?
Ou renoncez à la voûte éternelle,
Ou dans l'inſtant qu'on ſe rende à mes loix.
Que dans vos cœurs la charité s'éveille.
George inſolent, ramaſſez cette oreille,
Ramaſſez, dis-je ; & vous, monſieur Denis,
Prenez ce nez avec vos doigts bénis ;
Que chaque choſe en ſon lieu ſoit remiſe.

Denis ſoudain va d'une main ſoumiſe
Rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George à Denis rend l'oreille dévote
Qu'il lui coupa. Chacun des deux marmote
A Gabriel un gentil *oremus*,
Tout ſe rajuſte : & chaque cartilage
Va ſe placer à l'air de ſon viſage.

Sang, fibres, chair, tout ſe conſolida,
Et nul veſtige aux deux ſaints ne reſta
De nez coupé, ni d'oreille abattue ;
Tant les ſaints ont la chair ferme & dodue.

Puis Gabriel d'un ton de préſident,
C,à qu'on s'embraſſe ; il dit, & dans l'inſtant
Le doux Denis, ſans fiel & ſans colère,
De bonne foi baiſa ſon adverſaire.
Mais le fier George en l'embraſſant jurait,
Et promettait que Denis le pairait.

Le bel archange, après cette embraſſade,
Prend mes deux ſaints ; & d'un air gracieux,
A ſes côtés les fait voguer aux cieux,
Où de nectar on leur verſe raſade.
Peu de lecteurs croiront ce grand combat ;
Mais ſous les murs qu'arroſait le Scamandre
N'a-t-on pas vu jadis avec éclat
Les dieux armés, de l'olympe deſcendre ?
N'a-t-on pas vu chez cet Anglais Milton
D'anges ailés, toute une légion (*g*)
Rougir de ſang les céleſtes campagnes,
Jeter au nez quatre ou cinq cents montagnes,
Et qui pis eſt avoir du gros canon ?
Or ſi jadis Michel & le démon
Se ſont battus, meſſieurs Denis & George
Pouvaient ſans doute à plus forte raiſon
Se rencontrer & ſe couper la gorge.

Mais dans le ciel ſi la paix revenait,
Il en était autrement ſur la terre,
Séjour maudit de diſcorde & de guerre.
Le bon roi Charle en cent endroits courait,
Nommait Agnès, la cherchait, & pleurait.
Et cependant Jeanne la foudroyante
De ſon épée invincible & ſanglante
Au fier Warton le trépas préparait;
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Dont cet Anglais profana le couvent;
Warton chancèle, & ſon glaive tranchant
Quitte ſa main par la mort engourdie:
Il tombe, & meurt en reniant les ſaints.
Le vieux troupeau des antiques nonnains
Voyant aux pieds de l'amazone auguſte
Le chevalier ſanglant & trébuché,
Diſant *ave*, s'écriait, il eſt juſte
Qu'on ſoit puni par où l'on a péché.

Sœur Rebondi, qui dans la ſacriſtie
A ſuccombé ſous le vainqueur impie,
Pleurait le traître en rendant grace au ciel;
Et meſurant des yeux le criminel,
Elle diſait d'une voix charitable,
Hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.



NOTES.



NOTES.

(*a*) ON ne connaît point dans l'antiquité le dieu du myſtere, c'eſt ſans doute une invention de notre auteur, une allégorie. Il y avait pluſieurs ſortes de myſteres chez les Gentils, au rapport de Pauſanias, de Porphire, de Lactance, d'Aulus Gellius, d'Apuleius, *&c.* mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit ici.

(*b*) Il eſt indubitable qu'on repréſente toujours St. George ſur un beau cheval, & de-là vient le proverbe, *monté comme un St. George.*

(*c*) Alluſion aux tourbillons de Deſcartes & à ſa matiere ſubtile, imaginations ridicules & qui ont eu ſi long tems la vogue. On ne ſait pourquoi l'auteur applique auſſi l'épithete de *rêveur*, à Nevvton, qui a prouvé le vuide; c'eſt apparemment parce que Nevvton ſoupçonne qu'un eſprit extrêmement élaſtique eſt la cauſe de la gravitation; au reſte, il ne faut pas prendre une plaiſanterie à la lettre.

(*d*) Tout ce morceau eſt viſiblement imité d'Homere. Minerve dit à Mars ce que le ſage Denis dit ici au fier George: *O Mars, ô Mars, Dieu ſanglant, qui ne te plais qu'aux combats*, &c.

(*e*) Auréole, *à lauro*, *à laureola*, c'eſt la couronne de rayons que les ſaints ont toujours ſur la tête. St. Bernard dit que cette

couronne eſt d'or pour les vierges. *Coronam quam noſtri majores aureolam vocant, credo idcircò nominatam.*

(*f*) Toujours imitation d'Homere, qui fait bleſſer Mars lui-même.

(*g*) Milton, au cinquieme chant du *Paradis perdu*, aſſure qu'une partie des anges fit de la poudre & des canons, & renverſa par terre dans le ciel des légions d'anges; que ceux-ci prirent dans le ciel des centaines de montagnes, les chargerent ſur leur dos, avec les forêts plantées ſur ces montagnes & les fleuves qui en coulaient, & qu'ils jetterent fleuves, montagnes & forêts ſur l'artillerie ennemie. C'eſt un des morceaux des plus vraiſemblables de ce poëme.

Fin de la premiere Partie.





